PAPILLONS
D'EUROPE,
PEINTS D'APRÈS NATURE.

SECONDE PARTIE.

Chenilles, Crisalides, & Papillons Sphinx.

TOME III.



A PARIS,

Chez {
P. M. DELAGUETTE, Imprimeur-Libraire, rue de la Vieille-Draperie.
BASAN & POIGNANT, Marchands d'Estampes, rue & hôtel Serpente.
}

M. DCC. LXXXII.


INSECTES D'EUROPE.
INTS D'APRÈS NATURE, GRAVÉS et COLORIÉS
SECONDE PARTIE.
LES CHENILLES CRISALIDES et PAPILLONS
SPHINX, LEURS DESCRIPTIONS.
Se Vend à Paris aux adresses des Papillons de Jour
Et chez Bellu et Compagnie,
Rue de
arbrasec.
AVEC PRIVILÉGE DU ROI.

LISTE
DES SOUSCRIPTEURS
DE L'OUVRAGE DES PAPILLONS D'EUROPE.

Juillet 1782.

LE ROI.
MONSIEUR.
MADAME.
Monseigneur le Comte D'ARTOIS.
Madame la Comtesse D'ARTOIS.
Monseigneur le Duc D'ORLÉANS.
Monseigneur le Duc de CHARTRES.
Monseigneur le Prince de CONDÉ.
Monseigneur le Prince de CONTY.
Monseigneur le Prince de SOUBISE.

ESPAGNE.

LE ROI.

ALLEMAGNE.

Madame la Margrave d'Anspach & de Bareith.
Monseigneur le Duc régnant des Deux-Ponts.
Monseigneur le Duc régnant de Wurtemberg.
Monseigneur le Prince de Oettingen Wallerstein.
Madame la Princesse Héréditaire de Saxe-Coburg Saalfeld.

Monseigneur le Prince de Furstenberg, à Prague.

SUEDE.

LE ROI.

PAYS-BAS.

Madame la Princesse de Ligne, à Bruxelles.

A

M. Aladane, ancien Caissier Général des Fermes.
M. Angelbech, Avocat à Ceilon.
M. le Marquis d'Aoust.
M. Aubert, Sculpteur du Roi.
M. le Chevalier de Saint Aubin.
M. le Duc d'Aumont, premier Gentilhomme de la Chambre.

B

M. de Badier, grand Voyer de la Guadeloupe.
M. Barbaut de Glatigny, Receveur Général des Finances.
M. le Chevalier de Bargeton, Capitaine de Grenadiers au Régiment Royal.
M. Bassan, Marchand d'Estampes, *pour trois exemplaires.*
MM. Baur & Treuttel, Libraires à Strasbourg, *pour cinq exemplaires.*
M. de Beaujon, Receveur Général des Finances.
M. Beaurain, Avocat au Parlement.
M. le Baron de Belderbusch, Envoyé de S. A. E. de Cologne.
M. Belin, Libraire, *pour deux exemplaires.*
M. Belu, Libraire, *pour deux exemplaires.*
M. Bergstraesser, Professeur ordinaire de Philosophie, Recteur de l'Ecole Luthérienne à Hanau, & Membre Honoraire de la Société d'Histoire Naturelle à Berlin.
M. Bernoully, à Basle en Suisse.
M. de la Blancherie, Agent Général de Correspondance pour les Sciences & les Arts.

M. Boehm, Docteur, à Strasbourg.

M. de Boisaujeu, ancien Mousquetaire.

M. l'Abbé de Bois-Bernier, Vicaire Général de Sens.

M. Bomare, Intendant du Cabinet d'Histoire Naturelle de S. A. S. Monseigneur le Prince de Condé, Membre de plusieurs Académies, Démonstrateur d'Histoire Naturelle.

M. de Bondy, Receveur Général des Finances.

M. de la Bove, Intendant de Bretagne.

M. de Bournon, Lieutenant de MM. les Maréchaux de France, à Grenoble.

M. le Comte de Brienne, Lieutenant Général des Armées du Roi.

M. le Comte de Brivasac, Capitaine au Régiment de la Reine Dragons, à Bordeaux.

M. le Brun, Peintre.

M. Brunet, de l'Académie des Sciences de Montpellier, à Montpellier.

M. Buchoz, Médecin de Monsieur, Associé de plusieurs Académies.

M. de Buffaut, Receveur des Domaines de la Ville de Paris.

M. le Comte de Buffon, des Académies Françoise & des Sciences, Intendant Général du Cabinet du Roi.

C

M. de Cacastel, Conseiller à Cacastel, en Languedoc.

M. le Baron de Calenbourg, à Strasbourg.

M. de Chalandray, Receveur Général des Finances.

M. de Champlanc, Conseiller au Parlement de Dijon.

M. le Marquis de Champignelle, Mestre de Camp, Capitaine des Gardes du Corps.

M. l'Abbé de la Chau, Bibliothécaire, Secrétaire Interprete, & Garde du Cabinet des Pierres gravées de S. A. S. Monseigneur le Duc d'Orléans.

M. le Comte de Chaumont-Quitry, Maréchal des Camps & Armées du Roi.

M. Chiconneau, Supérieur de Saint Irenée, à Lyon.

M. le Comte de Choiseul, Capitaine des Gardes de S. A. S. Monseigneur le Prince de Condé.

Mad^lle Clairon, Pensionnaire du Roi.

M. le Clerc, à Dieuze, en Lorraine.

M. le Clerc, Libraire, *pour deux exemplaires.*

M. le Clerc de Sept-Chênes, Secrétaire des Commandemens de la Reine.

M. Cobres d'Auguste, à Augsbourg.

M. Colombier, Libraire.

M. Couret de Villeneuve, Imprimeur du Roi, à Orléans.

M. le Marquis de Courtenvaux, Capitaine-Colonel des Cent-Suisses.

M. le Marquis de Cramayel, Introducteur des Ambassadeurs.

M. de la Cressonniere, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis, à Loches en Touraine.

M. le Comte de Creutz, Ambassadeur extraordinaire du Roi de Suede.

M. le Marquis de Cubieres, Ecuyer Cavalcadour du Roi.

D

M. le Marquis de Dampierre, Maréchal des Camps & Armées du Roi, ancien Capitaine aux Gardes Françoises.

M. Delaguette, Libraire-Imprimeur.

M. Delalain aîné, Libraire.

M. Desfontaines, Graveur de Monseigneur le Comte d'Artois.

M. Desfranches.

M. Didot le jeune, Libraire-Imprimeur, *pour deux exemplaires.*

M. Dubois, Libraire.

M. Dufresne, Commerçant d'Histoire Naturelle.

M. Dupasquier, à Neufchatel, en Suisse.

E

M. l'Echevin, premier Commis de la Maison du Roi.

Mad^lle Eggendwsser, à Fribourg.

M. Elie le Febvre le Jeune, Négociant à Rouen.

Le Reverend Pere Engramelle, Religieux Augustin.

M. Ernst pere, à Strasbourg.

M. le Baron d'Erthal, à Mayence.

M. l'Abbé d'Espagnac, Vicaire Général de Sens.

F

M. Faber de Riemsdych, Conseiller & Echevin, à Harlem.

M. de la Fage, Syndic Général des États de Languedoc.

M. Faujas de Saint Fond, de plusieurs Académies.

M. de Fay Boutheroux, à Orléans.

M. Flon, Libraire, à Bruxelles.

M. Fontaine, Secrétaire des Commandemens de S. A. S. Monseigneur le Duc D'Orléans.

M. Fontaine, Libraire à Manheim, *onze exemplaires.*

M. de la Fosse, Graveur, *deux exemplaires.*

M. Fouquier, Conseiller au Parlement de Toulouse.

M. de Ste Foy, ancien Sur-Intendant de la Maison de Monseigneur le Comte d'Artois.

M. de France, Payeur des Rentes.

Made la Marquise de Franqueville.

M. Fuessly Fils, Libraire, & Membre des Sociétés d'Histoire Naturelle de Zurich & de Berlin.

G

M. Gaillard, Marchand de Curiosités d'Histoire Naturelle.

M. Garnier.

M. Christian Gerning, Négociant à Francfort sur le Mein.

M. l'Abbé de Gevigney, Garde de la Bibliothéque du Roi, de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de Besançon.

Mde la Baronne de Geyr, à Aix la Chapelle.

M. Gigot de Garville, Administrateur des Domaines du Roi.

M. Gigot d'Orcy, Receveur Général des Finances.

M. Gildemaester, Consul Général de L. L. H. H. P. P. les Etats Généraux des Provinces Unies.

M. Gildemaester, à Lisbonne.

M. le Baron de Goulas.

M. le Marquis de Gouvernet, Lieutenant Général des Armées du Roi, Commandant en Bourgogne.

M. le Baron de Grandcourt.

MM. Guilbert & Orgeas, Libraires à Turin, *deux exemplaires.*

H

M. Haudry, ancien Fermier Général.

M. Hennin de Beaupré, Procureur du Roi au Bailliage de Verſailles.

M. Henry Hope, à Amſterdam.

M. Hermann, Profeſſeur, à Straſbourg.

M. le Baron de Hertefeldt, Seigneur de Boetzelaer, à Cleves.

M. Hettlinger, Inſpecteur Général des Mines de Baygorry.

J

M. de Ste James, Tréſorier de la Marine.

M. Imbert, Juge-Conſervateur, à Lyon.

M. de Johet, Capitaine au Régiment Royal.

M. Joubert, Tréſorier Général des Etats de Languedoc.

M. Journu, Négociant, à Bordeaux.

M. Izquierdo, Vice-Directeur du Cabinet d'Hiſtoire Naturelle de Sa Majeſté Catholique.

K

M. Kirſten, Secrétaire Privé au Département Militaire de Sa Majeſté Pruſſienne, à Berlin.

M. le Comte de Kollowrath Liebſtein.

L

M. Lami, Libraire, *pour quatre exemplaires.*

M. de Laſſonne, Premier Medecin du Roi, de l'Académie des Sciences.

Made de Libour, à Laval.

M. le Duc de Luynes, Meſtre de Camp Général des Dragons.

Made de Luynes, à Nantes.

M

La Bibliothéque de Manheim.

M. Marquet, Receveur Général des Finances.

M. Martin, Négociant, à Londres.

Mesd^lles le May sœurs, Libraires, à Bruxelles, *trois exemplaires.*

M. Mel de Saint Ceran, Receveur Général des Finances.

Mad^e de Meliand, Douairiere.

M. Menage de Pressigny, Fermier Général.

M. le Président de Meslay, Président de la Chambre des Comptes.

M. le Baron de Mestre de Veaujour, Officier au Régiment des Gardes Françoises.

M. de Meulan, Receveur Général des Finances.

M. Millin du Perreux, ancien Receveur Général des Finances.

M. Jean-Claude Molini, Libraire.

M. Joseph Molini, Libraire à Florence, *pour deux exemplaires.*

M. le Marquis de Montbeliard.

M. de Montigny.

Mad^e de Montreuil.

M. de Montribloud, ancien Receveur de la Ville de Lyon.

M. de Montullé, ancien Secrétaire des Commandemens de la Reine.

N

MM. Née & Masquelier, Graveurs, *pour deux exemplaires.*

M. Néré Fils, Gouverneur de Saint Quentin.

M. l'Abbé Nollin, Inspecteur Général des Pépinieres du Roi.

M. le Normant d'Etiolles, ancien Fermier Général.

O

M. Onfroy, Libraire.

M. le Président d'Ormesson, Président à Mortier.

P

M. Paignon Dijonval.

M. le Comte de Pappenheim.

M. Paris, Lieutenant Colonel de Dragons.

M. Parseval des Chênes, Receveur Général des Fermes.

MM. Perisse, Libraires, à Lyon, *pour trois exemplaires.*

M. l'Abbé de Perthuis, Chanoine de la Sainte Chapelle.

M. Petit, Médecin de S. A. S. Monseigneur le Duc d'Orléans.

M. le Baron de la Peyrouse, de l'Académie de Toulouse, à Toulouse.

M. Phelippon, Directeur Général de la Manufacture du Tabac.

M. Piller, Abbé, & Professeur Royal d'Histoire Naturelle, à Bude, en Hongrie.

M. Pissot, Libraire, *pour deux exemplaires.*

M. Pivron, Imprimeur, au Mans.

M. le Baron de Pletimber, Gouverneur du Cap de Bonne-Espérance.

M. Poissonnier, Conseiller d'Etat, de l'Académie des Sciences.

M. l'Abbé de la Porte.

M. le Chevalier Posson, à Liége.

M. Poullain, Administrateur des Domaines de Monseigneur le Comte d'Artois.

R

M. Raye, Seigneur de Breukelewerd, à Cleves.

M. le Comte de Razomouschi, Brigadier des Armées de S. M. I. de toutes les Russies.

M. le Baron de Rengers, Lieutenant Général de la Cavalerie, Président du Haut Conseil de Guerre des Provinces Unies, à la Haye.

M. de Ribaupierre, Colonel au Service de S. M. I. de toutes les Russies.

M. Richard de la Breteche, Receveur Général des Finances.

M. Richard de Neusy, Conseiller au Parlement.

M. Rilliet de Plantamour.

M. Rochet, à Bayonne.

M. le Roi, Libraire, à Caen, *deux exemplaires.*

M. de Rousselaar, Negociant, à Amsterdam.

M. le Roux, Libraire, à Mayence.

M. l'Abbé Rozier, de plusieurs Académies.

M. Rudolphi, Conseiller de la Régence de S. M. le Roi de Prusse, à Berlin.

S

M. Sage, de l'Académie des Sciences, & Professeur Royal de Minéralogie.
M. Sandrin, Libraire.
Made. la Veuve Savoye, Libraire.
M. le Comte de Schœnborn, à Mayence.
M. Seguin, Trésorier Général de S. A. S. Monseigneur le Duc de Chartres.
M. le Comte de Seneff.
M. le Marquis de Senneterre.
M. Sepp, à Nederland.
M. l'Abbé de Sezarges, Aumônier du Roi.
M. Sonnerat, Commissaire de la Marine.
M. le Chevalier de Soran, ancien Gendarme de la Garde du Roi, à Besançon.
M. Stenmetters, à Bruxelles.
M. Stoll, Commis de l'Amirauté d'Amsterdam.
L'Université de Strasbourg.
M. le Comte de Strogonoff, Conseiller, Premier Chambellan de S. M. I. de toutes les Russies.

T

M. le Comte de Tattenbach, à Munich.
M. Tisset, Secrétaire du Roi.
M. Triballet, ancien Receveur des Tailles, à Chartres.

V

M. le Duc de Valentinois.
M. Valleteau de la Fosse, Conseiller du Roi, Maître des Comptes.
M. le Duc de la Valliere.
M. Valther, Libraire, à Erlangen.
M. Vander-Meulen, Agent des Orphelins, Directeur de la Société de

Zelande, & de celle de Saxe Electorale, à Amsterdam.

M. Vassal, Receveur Général des Finances.

M. l'Abbé de Vichy de Chamron, Trésorier de la Sainte Chapelle.

M. le Chevalier Webb, à Londres.

M. Wild, Libraire, à Utrecht, *pour vingt exemplaires*.

M. le Baron de Wylich, Seigneur de Diersforth, Chanoine du grand Chapitre de Halberstadt, à Diersforth.

A PARIS. De l'Imprimerie de P. M. DELAGUETTE, rue de la Vieille-Draperie.

PAPILLONS SPHINX.

LES PAPILLONS qui commencent cette ſeconde Partie ſont, en général, compris avec les Phalenes, ſous le nom de Papillons de Nuit; cependant ce nom ne leur convient pas. Nous allons montrer qu'ils forment comme un genre mitoyen entre les Papillons Diurnes, qui ont fait l'objet de notre premiere Partie, & des Phalenes, proprement dits Papillons Nocturnes.

Linnæus * eſt le premier qui ait indiqué leurs caracteres diſtinctifs, & qui les ait déſignés ſous un nom particulier, celui de *Sphinx*. Les Naturaliſtes qui l'ont précédé, & en particulier Reaumur, en ont compris une partie dans les Papillons de Jour, & une autre dans les Papillons de Nuit; mais nous ferons voir dans la ſuite que s'il y a pluſieurs eſpéces qui participent des caracteres propres à l'une ou à l'autre de ces deux claſſes, aucune ne les réunit toutes.

* *S. N. Ed. XII. pag. 796.*

Les Naturaliſtes modernes, de Geer *, Geoffroi **, &c. en ont fait une claſſe à part comme Linnæus, & ont adopté le nom de Sphinx. Il eſt tiré de l'attitude que prennent leurs Chenilles lorſqu'elles ſont dans l'inaction. Elles élevent en l'air la partie antérieure de leur corps, tandis que la partie poſtérieure reſte appliquée ſur une branche, ce qui leur donne quelque reſſemblance avec l'animal fabuleux des Egyptiens, connu ſous le nom de Sphinx.

* *Tom. I. pag. 223.*
** *Tom. II. pag. 76.*

De Geer, ainſi que Reaumur, appelle auſſi ces Papillons *Papillons Bourdons*, à cauſe du bourdonnement qu'ils font en volant. Ce nom convient mieux, en effet, à l'Inſecte parfait que celui de Sphinx, qui, à proprement parler, ne devroit être appliqué qu'à leurs Chenilles.

Non-ſeulement les Sphinx ou Papillons Bourdons forment une liaiſon entre les Papillons de Jour & ceux de Nuit, en participant des uns & des autres, mais on remarque encore dans les différentes familles qui les compoſent une gradation qui unit les deux genres par des nuances preſque

insensibles. C'est ainsi, comme Charles Bonnet l'a très-judicieusement observé, que les différens regnes de la nature se rapprochent entr'eux, de maniere à pouvoir à peine fixer leurs limites. Le Polype & la Sensitive, par exemple, ne semblent-ils pas joindre l'un à l'autre, & confondre ensemble le régne animal & le végétal?

Les caracteres principaux des Papillons de Jour sont : 1°. d'avoir les antennes plus minces à leur base qu'à leur extrêmité, laquelle se termine en bouton ou en forme d'olive plus ou moins allongée; 2°. d'avoir les ailes perpendiculaires au plan de position lorsqu'ils sont en repos; 3°. de ne voler que le jour; 4°. les Chenilles qui les produisent ne forment point de coques, leurs Crisalides sont nues & suspendues, & presque toutes de forme anguleuse.

Les Papillons nocturnes ou Phalenes, au contraire, ont : 1°. des antennes qui vont en décroissant depuis la base jusqu'à la pointe; 2°. des ailes pendantes & inclinées au plan de position, ou bien horisontales à ce plan; 3°. ils ne volent que la nuit & se cachent le jour; 4°. la plûpart de leurs Chenilles se filent des coques dans lesquelles elles se changent en Crisalides, dont la forme est arrondie & presque conique. Les unes entrent en terre pour y construire ces coques; d'autres les bâtissent en plein air, & souvent entre les feuilles.

Les Sphinx ou Papillons Bourdons se rapprochent des Papillons de Jour par la forme de leurs antennes, qui augmentent en volume depuis leur origine, & ont leur plus forte épaisseur près de leur extrêmité, mais ils ressemblent aux Phalenes par le port de leurs ailes qui est horisontal ou incliné au plan de position. Les uns volent en plein jour & continuellement; d'autres ne se montrent qu'à l'aube & au déclin du jour. Leurs Chenilles entrent presque toutes en terre pour leur transformation, mais la plûpart ne forment point de coques sensibles. Leurs Crisalides sont conformées comme celles des Phalenes.

Si le port des ailes des Sphinx peut les faire confondre avec les Phalenes, la forme de leurs antennes les en sépare tellement que l'on ne peut s'y méprendre. Ce sont donc ces deux caracteres réunis qui distinguent essentiellement les Sphinx ou Papillons Bourdons.

Leurs antennes sont ou *prismatiques*, ou terminées en *massue*, mais

toujours plus grosses au milieu qu'aux deux extrêmités. Celles nommées *prismatiques*, sont celles qui, peu au-dessus de leur origine, prennent subitement une augmentation de grosseur qu'elles conservent jusqu'assez près de leur bout, où elles se contournent un peu pour se terminer par une pointe qui, quelquefois, porte elle-même une autre pointe composée de plusieurs filets ou poils extrêmement déliés, dit M. de Reaumur *, dont nous empruntons ici les termes. Elles ont, ajoute le même Auteur, une structure remarquable. Leur surface supérieure est arrondie, mais le reste de leur contour est formé par deux plans semblables & égaux, qui, en se rencontrant au milieu de la surface inférieure, forment un angle; la plus grande partie de leur étendue est donc une espéce de Prisme, qui a pour base un secteur de courbe. Sur les deux surfaces planes des antennes du mâle, il y a une suite de lames transversales, formées par des poils très-fins & un peu frisés qui les rendent comme barbues. Les antennes de la femelle sont lisses & unies.

* *Tom. I. Mém. V. pag. 219.*

Les antennes en massue sont celles qui, depuis leur origine jusques tout auprès de leur extrêmité, augmentent insensiblement de diametre. Là elles diminuent tout-à-coup de grosseur, pour se terminer par une pointe d'où sort une espéce de petite houppe composée de quelques filets, dit encore M. de Reaumur *.

* *Id. pag. 218.*

Les ailes inférieures des Papillons Bourdons sont toujours beaucoup plus petites que les supérieures. Celles-ci sont, en général, étroites & allongées, d'une forme triangulaire à côtés inégaux. Le côté intérieur qui s'applique contre le corps, est toujours plus court que le côté supérieur. Dans quelques espéces, le bord extérieur est uni, dans d'autres il est dentelé ou découpé plus ou moins profondément. L'angle supérieur de ces ailes est ordinairement très-aigu. Les ailes inférieures ont la même figure triangulaire que les supérieures quand elles sont étendues; mais dans l'état de repos elles ont dans leur longueur quelques plis, comme ceux d'un éventail, & sont placées en dessous des supérieures qui les couvrent en tout ou en partie. Quand le Papillon est dans un profond repos, les ailes penchent un peu vers le plan de position.

Les Sphinx, ainsi que les Phalenes, ont, outre les yeux ordinaires,

deux points ſemi-ſphériques très-brillans. On croit que ce ſont des yeux qui leur ſervent à voir les objets éloignés.

Une autre particularité remarquable, obſervée par M. de Geer dans les mâles des Sphinx & des Phalenes, c'eſt que, près de l'origine de leurs ailes ſupérieures, ils ont un petit crochet couvert de poils ou d'écailles, lequel embraſſe un long poil roide qui reſſemble à un crin. Ce poil eſt attaché au bord ſupérieur de l'aile inférieure près de ſon origine. Quand le Papillon écarte ſes ailes, le crochet ne quitte point le poil, mais il ſe laiſſe gliſſer ſur lui & s'avance de plus en plus vers ſon extrêmité, à meſure que les ailes s'étendent & s'éloignent du corps. On n'a pu s'aſſurer de l'exiſtence de ces parties dans les petites eſpéces, mais on les a conſtamment reconnues dans les grandes. Leur véritable uſage eſt encore ignoré. M. de Geer penſe qu'elles peuvent faciliter le développement des ailes de deſſous, parce qu'il lui a ſemblé appercevoir que quand le Papillon écarte les ailes ſupérieures, les crochets, au moyen du poil roide, entraînent avec eux, juſqu'à un certain point, les ailes inférieures, & les obligent de s'étendre un peu; mais il ne penſe pas que ce ſoit-là leur unique utilité. Eſper contredit cette conjecture & imagine que ce crochet & ce poil ſervent plutôt à maintenir la poſition des ailes, pour empêcher que les inférieures ne couvrent les ſupérieures. Ce qui le confirme dans cette penſée, c'eſt de voir que ces parties ne ſe rencontrent que dans les mâles, dont les ailes ſupérieures s'écartant des inférieures dans la rapidité de leur vol, pourroient paſſer les unes ſur les autres ſi elles n'étoient pas contenues; au lieu que dans les femelles, dont le vol eſt plus lourd, les ailes ne ſe ſéparant pas, gardent toujours la même poſition entr'elles.

Tous les Sphinx ou Papillons Bourdons proviennent de Chenilles à ſeize pattes & parfaitement raſes (1). Les unes ont la peau du corps liſſe & unie, les autres l'ont chagrinée & couverte d'un nombre infini de petits grains écailleux & durs au toucher, qui la font reſſembler à du cuir de chagrin. Toutes portent ſur le onziéme anneau du corps une pointe conique en forme de corne courbée plus ou moins ſur le derriere. Cette corne eſt

(1) On croit, dit Eſper, avoir remarqué qu'elles n'attaquent jamais les Plantes deſtinées à notre uſage.

dure & raboteuſe. A ſa baſe elle eſt membraneuſe & flexible, de ſorte qu'on peut la mouvoir en tout ſens ; mais la Chenille ne ſauroit d'elle-même lui donner de mouvement; c'eſt pour elle une partie immobile qui ne peut donc pas ſervir à ſa défenſe, comme Goedart l'a cru, en lui attribuant même une piqueure dangereuſe à cauſe du venin qu'il lui a ſuppoſé. L'opinion de cet Auteur eſt chimérique. Cette corne eſt incapable de faire aucune bleſſure. Lorſque les Chenilles changent de peau, elles changent auſſi de corne. Elles laiſſent l'ancienne ſur leur dépouille, & en ont une ſemblable à l'autre ſur leur nouvelle peau. Celle-ci eſt contenue dans la premiere comme dans un fourreau *.

* *Reaum. Tom. II. Mém. VI. p.* 255.

Le corps de ces Chenilles eſt ordinairement ferme & paroît dur ſous les doigts. Il eſt preſque toujours moins gros par devant que par derriere : ſon diametre augmente peu à peu juſqu'au onziéme anneau. Leur tête eſt de deux formes très-différentes. Dans les unes elle eſt de forme ordinaire, arrondie ou ovale & un peu applatie ; dans les autres elle eſt triangulaire, platte par devant, & poſée verticalement au corps.

Lorſque ces Chenilles ſont prêtes à ſe métamorphoſer, elles changent ſubitement & totalement de couleur ſans changer de peau. En moins de douze heures elles deviennent pâles & livides, comme ſi elles étoient malades. Elles ſemblent inquietes, ne mangent plus, vont & viennent de tous côtés, comme pour chercher un lieu convenable à leur transformation. C'eſt ordinairement dans l'intérieur de la terre qu'elles ſe changent en Criſalides. Elles s'y enfoncent plus ou moins. La plûpart ne font que comprimer les parois de la terre par leurs mouvemens, & les fortifient avec un peu de ſoie. Quelques-unes font des eſpéces de coques, compoſées de terre & de ſoie. D'autres n'entrent preſque point en terre, mais ſe fabriquent à ſa ſurface des coques groſſieres & informes qu'elles compoſent avec quelques feuilles & des grains de terres réunis enſemble avec de la ſoie. En général les Chenilles à corne ſont de mauvaiſes fileuſes. Aucune ne file avant le moment de ſa métamorphoſe, & pluſieurs même alors ne filent point du tout. C'eſt en Août & Septembre qu'elles prennent la forme de Criſalides, preſque toujours de couleur marron, & ordinairement terminées à leur extrémité poſtérieure par une pointe dure, raboteuſe & un peu courbée. On voit paroître leurs Papillons l'année ſuivante, les uns plutôt, les autres plus tard, quelquefois ils écloſent

la même année. Il y a des Crisalides de semblable espéce, qui se développent les unes la même année, les autres l'année d'après. Tous ces Papillons marchent sur six pieds.

Voilà les caracteres qui appartiennent à tous les Sphinx ou Papillons Bourdons. Examinons actuellement ceux qui sont propres à certaines espéces en particulier, & dont les Naturalistes se sont servis pour les classer. Nous allons rapporter en abrégé les systêmes des Auteurs les plus connus, & qui méritent le plus d'attention.

Reaumur * met au nombre des Papillons Diurnes les Sphinx à antennes en massue, parce qu'ils ne volent que le jour. Il range au contraire parmi les Papillons Nocturnes * ceux à antennes prismatiques, parce qu'ils ne volent pas lorsque le soleil est au-dessus de l'horison. Il appelle les premiers *Papillons Bourdons*, les seconds *Bourdons Phalenes*.

* *Tom. I. Mém. VI. pag. 275.*

* *Id. Mém. VII. pag. 288.*

De Geer range les uns & les autres en trois familles, sous le nom générique de *Papillons Bourdons* *. La premiere famille est composée de ceux à antennes en massue, & qui volent en plein jour. La seconde de ceux que l'on ne voit paroître qu'à l'aube & au déclin du jour. Leurs antennes sont prismatiques. Les Papillons de ces deux familles volent avec une rapidité surprenante, ils passent dans l'air comme un éclair, & le bourdonnement qu'ils font avec leurs ailes en volant, s'entend d'assez loin. Ils planent sur les fleurs sans s'appuyer dessus, & agitent leurs ailes avec vitesse, pendant que leur trompe allongée en suce la liqueur. C'est pour cela, dit M. de Reaumur *, que quelques Auteurs les ont nommé *Eperviers*; ils ressemblent à ces oiseaux par la facilité qu'ils ont de se soutenir en l'air sans presque changer de place. La troisiéme famille comprend ceux qui ne volent que le soir ou pendant la nuit. Ils sont lourds & paresseux. Leurs antennes sont aussi prismatiques. Le bord de leurs ailes est dentelé. Les caracteres particuliers de ces trois familles démontrent clairement ce que nous avons dit plus haut, que les Sphinx forment une chaîne qui unit entr'eux par une gradation insensible les Papillons diurnes & les nocturnes.

* *Tom. II. P. I. pag. 218.*

* *Tom. I. Mém. VI. pag. 276.*

Linnæus partage les Sphinx en deux hordes. Il appelle la premiere Sphinx *légitimes*. Ce sont les Papillons Bourdons. Il les divise en deux familles. La premiere comprend ceux qui ont le bord des ailes dentelées,

La ſeconde ceux qui ont le bord des ailes uni. Ceux-ci différent entr'eux par la terminaiſon de leur corps, c'eſt pourquoi il les partage en deux lignes, l'une compoſée de ceux dont la partie poſtérieure du corps eſt terminée en pointe, l'autre de ceux qui l'ont barbue ou fourchue.

La ſeconde horde de Linnæus eſt compoſée d'une eſpéce de Papillons dont nous n'avons pas encore parlé, & qu'il appelle Sphinx *illégitimes*, parce qu'ils n'ont rien de commun avec ceux de la premiere horde, pour la ſtructure de leur corps, la forme & les habitudes de leurs Chenilles. En tout cela ils reſſemblent bien plus aux Phalenes, mais leurs antennes renflées au milieu, leur donnent le caractere diſtinctif des Sphinx. D'ailleurs ces Papillons ne cherchent point à ſe cacher pendant le jour, ils volent peu à la vérité, mais il n'y a pas d'apparence qu'ils volent davantage la nuit. Ils ſont pareſſeux & reſtent preſque toujours attachés contre des tiges de plante ou de gramen. La chaleur du midi eſt ſeule capable de les ranimer. Reaumur * déterminé par la forme de leurs antennes, les a mis au rang des Papillons Diurnes. D'autres les ont placés parmi les Nocturnes. De Geer * en fait un genre à part, ſous le nom de *Papillons Phalenes*. Nous ſuivrons le ſyſtême de Linnæus, en les plaçant parmi les Sphinx, & nous parlerons dans la ſuite avec plus de détail des caracteres qui leur ſont propres.

* *Tom. I. Mém. VI. pag. 278.*

* *Tom. II. pag. 250.*

M. Geoffroy * qui n'a décrit qu'une très-petite partie de Sphinx, les partage en trois familles. La premiere, qu'il appelle *Sphinx Bourdons*, comprend ceux de la premiere famille de la premiere horde de Linnæus. La ſeconde, ſous le nom de *Sphinx Eperviers*, comprend ceux de la ſeconde famille. La troiſiéme comprend ſes Sphinx illégitimes; mais M. Geoffroy n'en a connu qu'un de ce genre, & il l'appelle *Sphinx Belier*, nom que M. de Reaumur lui a donné, parce qu'il a les antennes contournées comme celles d'un Belier, ce qui eſt commun à tous ceux de ce genre.

* *Tom. II. pag. 276.*

Eſper ſuit la diviſion de Linnæus.

De tous les différens ſyſtêmes que nous venons de rapporter, celui de M. de Geer, paroîtra le plus ſatisfaiſant à la plûpart de nos Lecteurs. Nous ne pouvons pas cependant ſuivre tout à fait ſon plan, puiſque notre intention eſt de comprendre ſous le nom générique de Sphinx, tous les Papillons que Linnæus a nommés ainſi. D'ailleurs, comme dans le cours

de cet Ouvrage, nous avons toujours cherché à donner des méthodes très-ſimples, qui pûſſent être à la portée de tout le monde, nous avons cru devoir diviſer les Sphinx par le caractere le plus frappant à l'extérieur, celui de la forme de leurs ailes. Ce caractere nous offre trois différences dont nous formerons trois claſſes.

Iere. CLASSE. *Sphinx dont le bord des quatre ailes eſt uni.*
IIe. CLASSE. *Sphinx à ailes inférieures feſtonnées.*
IIIe. CLASSE. *Sphinx dont les quatre ailes ſont feſtonnées ou dentelées.*

Nous partagerons la premiere Claſſe en trois familles :

La 1ere. *comprendra les plus grands Sphinx de cette Claſſe.*
La 2e. *les Sphinx - Mouches.*
La 3e. *les Sphinx - Béliers.*

Au commencement de chaque diviſion ou ſubdiviſion, nous détaillerons les caracteres propres aux Chenilles & aux Sphinx de la diviſion, & nous dirons à quelle famille, ſelon MM. de Geer ou de Linné, ces Sphinx appartiendront. Nous eſpérons que cet ordre ſatisfera tous les Amateurs, parce qu'il leur offrira la réunion des ſyſtêmes les plus intéreſſans, & qui ont ſervi de baſe à tous les autres. Si nous en avons adopté un particulier, il ne nous a pas été dicté par la prétention d'innover, qui ſéduit ſi aiſément ceux qui écrivent ſur des ſujets déjà traités. Nous avons été déterminés par l'avantage très-intéreſſant pour ceux qui font des Collections, de pouvoir au premier coup d'œil décider à quelle claſſe appartient l'individu qui s'offre à leurs yeux. Nous avons d'ailleurs ſoumis notre plan au jugement des Amateurs les plus inſtruits, & aux avis deſquels nous nous faiſons gloire de déférer, leur approbation a fixé l'ordre que nous avons ſuivi.

PREMIERE



PREMIERE CLASSE,

SPHINX A AILES UNIES,

PREMIERE FAMILLE.

LES Sphinx qui la composent font partie de la premiere ligne de la seconde famille de la premiere horde de Linnæus *, & de la seconde famille des Papillons Bourdons de de Geer*. Leurs antennes sont prismatiques & terminées par une petite houppe de poils qui ne s'apperçoivent guères qu'à la loupe. Leur trompe est épaisse, très-longue & roulée en spirale dans l'inaction. Leur corps est grêle, par rapport à l'étendue de leurs aîles. Il est terminé en cône pointu. Les Chenilles qui les produisent ont la peau lisse, la tête platte par devant & triangulaire. On remarque à leurs Crisalides une gaîne particuliere pour la trompe.

* Voy. pag. 6.
* Idem.

PLANCHE LXXXV, NUMÉRO 113.

SPHINX DU TROÊNE.

PREMIER ÉTAT.

NOUS plaçons cette espéce la premiere, parce que c'est celle dont la Chenille a été la plus généralement connue sous le nom de *Sphinx*. Elle est la seule que Reaumur ait appellée ainsi. Ce sçavant Naturaliste apparemment n'a remarqué que celle là qui soutînt la partie antérieure

de ſon corps, élevée verticalement comme le repréſente la Fig. 113 *a*; mais les modernes ont obſervé * que toutes les Chenilles des Papillons Bourdons prennent ſouvent cette attitude, & la conſervent des heures entieres.

* *De Geer, tom. II. pag. 222.*

La Chenille du Troêne nommée ainſi, parce qu'elle ſe tient plus ordinairement ſur cet arbuſte, eſt une des plus belles de cette famille. Elle eſt longue & groſſe. Avant ſa derniere mue ſa peau eſt chagrinée; mais quand elle eſt parvenue à ſon dernier état, elle eſt liſſe, unie & douce au toucher. Sa couleur alors Fig. 113 *a*, eſt d'un beau verd coupé de ſept bandes, moitié violettes, moitié blanches, poſées obliquement ſur ſept anneaux du corps, depuis le quatriéme juſqu'au dixiéme. Ces bandes ſont un peu renflées dans le milieu, & ſe terminent en pointe: du côté du ventre elles ſont ſuivies d'une file de trois ou quatre petits points blancs. Les Stigmates ſont de couleur d'orange. La tête eſt bordée de noir. La corne eſt courbée ſur le derriere, elle eſt noire en deſſus & jaune en deſſous. Les pattes écailleuſes ſont noires tachetées de blanc. Les membraneuſes ſont vertes.

Ces Chenilles commencent à paroître au mois de Juillet, & prennent leur entier accroiſſement en ſix ſemaines. Elles ſont grandes mangeuſes. Quoique le Troêne ſoit leur nourriture favorite, on en trouve auſſi beaucoup ſur le Lilas, & quelquefois ſur le Frêne. Au commencement de Septembre, quand elles ſont prêtes à ſe métamorphoſer, leurs belles couleurs commencent à s'altérer, le verd jaunit, les ſtigmates s'effacent; c'eſt dans cet état qu'eſt repréſentée celle Fig. 113 *b*. Ce changement dure quatre jours, & annonce que la Chenille va prendre une nouvelle forme. Elle ne mange plus; elle s'agite & marche ſans ceſſe, & entre enfin en terre. Elle n'y fait point de coque, mais y pratique ſeulement une cavité, en comprimant les parois qui l'entourent. Il ſort de ſon corps une liqueur qui lui ſert à en unir les parties pour les empêcher de retomber dans la cavité qu'elle a formée.



SECOND ÉTAT.

Cette Chenille parvenue à l'état de Criſalide, Fig. 113 *c*, conſerve une ſenſibilité ſinguliere. Pour peu qu'on la touche, elle s'agite très-fort. Sa couleur eſt d'un brun marron. Elle reſte dans cette enveloppe juſqu'au mois de Juin ſuivant. C'eſt alors qu'on voit paroître le Papillon qui eſt très-grand & très-beau. Souvent les femelles naiſſent eſtropiées, leurs ailes ne prenant pas tout leur développement.

ÉTAT PARFAIT.

Les Figures 113 *d. f*, font voir le deſſus du mâle & de la femelle. Les couleurs ſont les mêmes dans les deux ſexes. Le mâle ne differe de la femelle que parce qu'il eſt plus petit, qu'il a le corps moins gros & les antennes barbues. Ce ſont les caracteres généraux qui diſtinguent tous les mâles des Sphinx de leurs femelles. Ces différences ſont très-bien ſenties dans les individus de cette Planche. Le mâle y eſt repréſenté dans l'état de repos. Les ailes inférieures alors ſont cachées par les ſupérieures, qui ſont beaucoup plus longues, mais le corps reſte à découvert. C'eſt la plus belle partie de ce Papillon. Le deſſus du corcelet qui eſt très-épais, eſt d'un brun noir, mêlé de quelques poils gris, les côtés ont une légere teinte couleur de chair. Toute la partie poſtérieure eſt coupée d'anneaux moitié noirs, moitié roſe nué. Elle eſt traverſée dans ſa longueur, par une bande d'un gris jaunâtre, avec une raye noire au milieu. Les antennes ſont blanches en deſſus & brunes en deſſous. Celles du mâle ſont barbues *. Celles de la femelle ſont plus minces & unies. *Voy. pag. 3.* Les ailes ſupérieures ſont mélangées de différentes nuances de brun, à travers lequel perce une légére teinte rouge. Le bord d'en haut eſt un peu plus clair dans le mâle que dans la femelle. Ces ailes ont dans le milieu, ſelon leur longueur, quelques raies noires, & ſont traverſées dans leur largeur par pluſieurs ondes noires, entremêlées, près du bord extérieur, par des ondes griſes, tirant ſur la couleur de chair. Les inférieures Fig.

113 *f*, sont d'un rose nué, traversé par trois bandes noires paralleles entr'elles. Le bord extérieur est terminé par une large bande du même brun que les ailes supérieures. Toutes ces nuances roses qui font un si bel ornement sur le Papillon, s'alterent très-aisément à l'air. Il en est de même de toutes les espéces qui ont des couleurs fraiches & tendres. Les Amateurs qui font des Collections, n'ont pas le plaisir de les conserver long-tems dans leur beauté.

Les Figures 113 *e g*, sont le dessous du mâle & de la femelle. Ils ne différent que par leur grandeur : le corps est brun-clair sur les côtés, & gris-blanc au milieu. Les pattes sont noires, avec quelques poils gris. Les yeux sont noirs. Les ailes supérieures sont brunes, mélangées d'une teinte rose, & traversées de deux bandes noires, qui se tiennent au bord inférieur, & s'écartent insensiblement l'une de l'autre, jusqu'à quelque distance du bord supérieur, où elles se terminent. L'angle d'en haut & le bord extérieur sont beaucoup plus clairs que le reste de l'aile. Les inférieures sont coupées dans le milieu par une bande noire, entre laquelle & le corps il y a du brun très-mélangé de blanc. La naissance de ces ailes est rose. Au-dessus de la bande noire du côté du bord extérieur, il y en a une blanche, ensuite une brune, & enfin une plus claire, qui termine l'aile. La frange des quatre ailes est brune.

Cette espéce est assez commune dans toute l'Europe. Elle a été décrite sous le nom de *Ligustri*, par :

Linn. Syst. nat. ed. XII. pag. 799. sp. 8.
Linn. Faun. Suec. ed. nov. n°. 1087.
Reaumur, inf. tom. 1, Mém. VII. pag. 293. Pl. 14. fig. 1, & tom. 2, Mem. VI. pag. 253, Pl. 20. fig. 1, 2, 3, 4. Le Sphinx.
Geoffroi, tom. 2, pag. 84, n°. 7.
De Geer, tom. 1. Mém. I, pag. 14. Pl. 1. fig. 6, & tom. 2, P. 1. Mém. II, pag. 238.
Rösel, tom. 3, sup. tab. V, Cl. I. Pap. n. pag. 25.
Esper, tom. 2. tab. VI. pag. 61.
Sepp. Nederland, Inf. III. tab. III, IV, pag. 15.

Scopoli, Entom. carn. 470, pag. 185.
Fabrici, Entom. pag. 545, sp. 28.
Raii, Hist. Inf. pag. 144, n°. 1.
Bibl. reg. Parif. pag. 24. f. Omnes.
Seba, Thef. tom. 4, tab. LIII. fig. N. O. P. pag. 63, tab. LV, fig. 13, 14, 15, pag. 65, tab. LX. fig. 19, 20, pag. 70.
Fueffly, Inf. n°. 615.
Harris, Inf. Tab. II. fig. a-f.
Albin. Inf. T. 7. fig. 10.
Swamm. Bib. nat. T. 29, fig. 1, 2, 3.
Jonst. Inf. tab. XIX, fig. 1, 2, pag. 106.
Cat. Syst. des Pap. des environs de Vienne, pag. 41.

PLANCHES LXXXVI. & LXXXVII. NUM. 114.

SPHINX DU LISÉRON.

PREMIER ÉTAT.

NOUS joignons enfemble la Defcription de ces deux Planches, parce qu'elles repréfentent la même efpéce. Ce Sphinx eft produit par quatre Chenilles bien différentes, repréfentées Fig. 114, *a*, *b*, *f*, *g*; c'eft pour cela que les Auteurs qui l'ont décrit, font un détail fi différent de fa Chenille : les uns l'ont obtenu d'une des Chenilles brunes ; les autres d'une des Chenilles vertes. Goedart a décrit celle 114 *b*.

Röfel a connu les trois autres. Mad[lle]. Merian ne parle que de celle 114 *g*, qui lui a donné le Sphinx mâle.

La Chenille 114 *a*, eft d'un brun foncé fur le dos. La tête, le ventre & les pattes font d'un brun clair.

Celle 114 *b*, préfente une couleur plus agréable. Elle eft d'un beau verd. Son dos eft chargé fur chaque anneau de deux gros points noirs, féparés par une petite raie d'un verd un peu plus foncé que le refte de

la Chenille. De chacun de ces points part une petite bande oblique blanche, coupée tranſverſalement de traits noirs. Ces bandes aboutiſſent aux ſtigmates qui ſont noirs. La corne qui eſt courbée ſur le derriere, comme à l'eſpéce précédente, eſt jaune en deſſus & noire en deſſous.

La Chenille 114 *f*, eſt verte auſſi, mais bien plus foncée. Son dos eſt chargé de deux raies noires, peu ſéparées l'une de l'autre, deſquelles partent d'autres petites raies noires, qui traverſent obliquement chaque anneau, & vont aboutir aux ſtigmates qui ſont rouges. Les côtés & le ventre ſont d'une nuance plus claire que le dos.

Enfin la Chenille 114 *g*, eſt d'un brun clair, raié d'un brun plus foncé, qui forme comme des petits carreaux. Ses trois premiers anneaux ſont traverſés de deux bandes longitudinales d'un blanc ſale. A la ſéparation des autres anneaux il y a de chaque côté du corps un point blanc.

Ces Chenilles vivent ſur le Liſéron, en latin *Convolvulus*. On les y trouve en Juin, Juillet & Août, au bas de la plante. Elle s'y tiennent cachées, mais leurs excrémens, qui ſont très-gros, les décelent. Elles ſont très-difficiles à ſoumettre à l'éducation domeſtique, & demandent beaucoup de précaution, ſoit dans l'état de Chenilles, ſoit dans celui de Criſalides. On les amene rarement à leur perfection.

SECOND ÉTAT.

Lorsque ces Chenilles veulent ſe transformer, elles entrent en terre, & y conſtruiſent des Criſalides liſſes & un peu brillantes, aſſez ſemblables pour la forme & le fond de la couleur à celles de l'eſpéce précédente. Les figures 114 *c*, *h*, les préſentent ſous deux aſpects différens. Les Chenilles qui ont paſſé de bonne heure à l'état de Criſalides, donnent quelquefois les Sphinx à la fin de Septembre de la même année. Les autres n'écloſent qu'à la fin de Mai, ou dans le mois de Juin de l'année ſuivante.

ÉTAT PARFAIT.

La Figure 114 *d*, fait voir le deſſus du mâle. Le corcelet eſt couvert de poils très-touffus, blancs, gris, noirs, mélangés enſemble. La partie

poſtérieure eſt traverſée dans ſa longueur d'une bande ſemblable, & le bout du corps eſt terminé de même. Le reſte de la partie poſtérieure eſt coupé d'anneaux alternativement noirs & roſes. Ces deux couleurs ſont ſéparées par une petite ligne blanche. Les yeux ſont noirs & très-gros. Dans l'obſcurité ils jettent un feu ſemblable à celui d'un charbon ardent : c'eſt une propriété commune aux Sphinx & aux Phalenes, mais celui-ci l'a particulierement. Sa trompe eſt applatie & fort large. Elle eſt d'un gris-jaunâtre. Sa longueur égale deux fois celle du corps du Sphinx. Les antennes ſont groſſes, droites & preſque cilindriques, ſemblables à des cornes de bœuf, ce qui l'a fait nommer par Geoffroy, *Sphinx à cornes de bœuf.* Leur extrémité forme un petit crochet. Elles ſont brunes d'un côté & gris-blanc de l'autre. Les côtés du corcelet ſont plus clairs que le dos. Il en ſort de longs poils qui s'étendent aſſez loin ſur les ailes. Le fond des quatre ailes eſt gris-blanc, mais ſi coupé ſur les ſupérieures de parties brunes plus ou moins foncées, qu'elles ne préſentent qu'un mélange de ces différentes nuances, ſans offrir aucune figure réguliere. On diſtingue ſeulement au milieu deux petites lignes noires, & une autre qui part de l'angle d'en haut, & s'étend en zigzag juſqu'à une certaine diſtance. Les ailes inférieures ont quatre bandes brunes qui les traverſent en ſerpentant. Les deux du milieu ſont très-peu ſéparées entr'elles.

Vu en deſſous, Fig. 114 *e*, le corps eſt mélangé de poils gris & blanc. Les pattes de même, & elles ſont coupées de noir à leur extrêmité. La nature les a armées aux jointures de pointes fortes & aigues. Les quatre ailes ſont d'un gris-brun, traverſées de quelques bandes d'un brun très-foncé. Il n'y en a qu'une de bien ſenſible ſur les ailes ſupérieures, mais ſur les inférieures on en diſtingue trois qui aboutiſſent au bord d'en haut. Vers le milieu de l'aile deux de ces bandes ſe confondent enſemble, & près du bord inférieur toutes les trois n'en forment plus qu'une. La frange des quatre ailes en deſſus & en deſſous, eſt mi-partie brune & blanche.

La femelle en deſſus Fig. 114 *i*, ne differe du mâle que parce qu'elle eſt plus grande, qu'elle a les antennes plus minces, les ailes ſupérieures plus ſimplement coloriées & plus claires. Les deux traits noirs du milieu & celui de l'angle s'y apperçoivent plus ſenſiblement, parce qu'ils ſont ſur un fond moins brun.

Son dessous Fig. 114 *k*, est assez semblable à celui du mâle. Le fond en est d'un brun un peu plus jaune. L'extrêmité du bord d'en bas de l'aile supérieure est d'un jaune brun & terne. Cette partie est grise dans le mâle.

Cette espéce varie pour la grandeur. On en trouve des individus beaucoup plus grands que ceux copiés sur nos deux Planches.

Ce Sphinx paroît depuis le mois de Mai jusqu'au mois de Septembre. Il habite les parties tempérées de l'Europe; mais on ne le voit pas dans celle du Nord. M. Ernst en a un, qui est né chez lui, qui porte une singularité remarquable. C'est un petit v renversé ʌ d'un brillant argenté, placé au bord d'en bas de chaque aile supérieure.

M. Gerning nous a dit en avoir vu un hermaphrodite. Il est d'un côté semblable à un mâle, & de l'autre à une femelle. Ses antennes même sont des deux sexes.

Ce Sphinx a été décrit sous le nom de *Convolvuli*, par :

Linn. Syst. nat. ed. XII. sp. 6. pag. 798.
Geoffroi, tom. 2. pag. 86. n°. 9.
Rösel, tom. 1, Cl. I. Pap. N. *tab. VII. pag. 49, & tom. 3, Cl. I.* Pap. N. *tab. VI. fig. 3, pag. 34.*
Reaumur, inf. tom. 1, Mém. VII. pag. 292, Pl. 13. fig. 8.
De Geer, tom. 2, P. I. Mém. II. pag. 233.
Merian, Inf. Eur. 39, tab. LXXV. fig. 2.
Seba, Thes. tom. 4. tab. LIII. fig. Q. R. pag. 64.
Fabricii, Entom. pag. 544. sp. 27.
Scopoli, Ent. carn. 468. pag. 184.
Fuessly, Inf. n°. 614.
Goedart, Hist. Inf. tom. 1, Exp. 21, pag. 45, fig. V.
Cat. Syst. des Pap. des environs de Vienne, pag. 41.
Esper, tom. 2, tab. V. pag. 52.
Schaeffer, Icon, Inf. Ratisb. vol. I. Part. II. tab. XCVIII. Fig. I. II.

PLANCHE

PLANCHE LXXXVIII. NUM. 115.

SPHINX DU PIN.

PREMIER ÉTAT.

LA Figure 115 *a*, préſente la Chenille de ce Sphinx ſous ſa derniere peau, mais avant d'y parvenir elle ſubit pluſieurs métamorphoſes, dans chacune deſquelles elle change de couleur. Sous la premiere peau elle eſt preſque toute jaune; ſous la ſeconde elle commence à prendre la couleur verte avec les raies jaunes; ſous la troiſiéme le verd eſt très-foncé, & coupé de chaque côté du corps de trois raies longitudinales d'un jaune citron; ſous la quatriéme enfin, le verd devient plus doux, le deſſus du dos prend une couleur brune, les pattes de devant deviennent jaunes, & les membranneuſes d'un blanc ſale: la corne qui juſqu'à ce moment étoit droite & preſque verticale au corps, ſe courbe ſur le derriere. Elle eſt noire. Le corps de cette Chenille eſt coupé tranſverſalement d'un grand nombre de ſillons ou rides noires. Sur le premier anneau il y a une plaque écailleuſe ovale, d'un jaune d'ocre, chargée de grandes taches noires. La tête eſt d'un jaune obſcur, bordée de noir. Les ſtigmates ſont couleur d'orange, entourés de noir.

Les Chenilles de cette eſpéce ont la peau ferme & dure ſous les doigts. Elles ſont très-ſenſibles. Quand on les touche elles ſe tournent avec vivacité, & ſemblent chercher à mordre ceux qui les tiennent. On peut les mettre au nombre des voraces. Elles ne ſe nourriſſent que de feuilles de Pin. On les voit paroître à la fin de Juin, & au commencement de Juillet.

SECOND ÉTAT.

C'EST dans l'intérieur de la terre, près de l'arbre qui les nourrit, que ces Chenilles ſe changent en Criſalides. Elles ne font preſque point

de coques, mais compriment ſeulement les parois de la terre qui les environnent, & les tapiſſent légerement, avec quelques brins de ſoie. Leur couleur qui eſt d'abord d'un gris-brun, Fig. 115 *b*, devient marron. Les Papillons en ſortent l'année ſuivante. M. de Geer en a fait éclore à la fin de Mars, mais il avoit accéléré leur développement en conſervant les Criſalides dans une chambre chaude.

ÉTAT PARFAIT.

Ce Sphinx eſt peu brillant pour les couleurs. Du blanc & du brun diverſement mélangés forment tous ſes ornemens. La Fig. 115 *c*, repréſente le deſſus du mâle. Le milieu du corcelet eſt gris. Les côtés ſont blanchâtres. Ces couleurs ſont ſéparées par deux larges bandes longitudinales d'un brun preſque noir. Le deſſus de la tête eſt gris. Les yeux ſont noirs. Les antennes ſont blanches en deſſus & brunes en deſſous. La trompe eſt brun rouſſâtre. La partie poſtérieure du corps eſt traverſée dans ſa longueur par une large raie griſe, au milieu de laquelle il y en a une petite preſque noire. Les côtés ſont coupés tranſverſalement d'anneaux gris-blanc & bruns très-foncés. Le fond des ailes ſupérieures eſt gris. Elles ſont coupées dans leur largeur de deux bandes brunes, entre leſquelles on diſtingue trois traits courts & larges, preſque noirs, & paralleles à la baſe de ces ailes. De l'angle d'en haut, il part un trait brun qui s'étend en diagonale, juſqu'à la premiere bande brune. Les ailes inférieures ſont toutes brunes, excepté près du bord d'en haut. Cette partie eſt d'un gris-jaunâtre. La frange des quatre ailes eſt mi-partie brune & blanche.

Ce mâle vu en deſſous Fig. 115 *d*, a le corps & le fond des ailes d'un gris-brun. Les pattes ſont brunes, avec des taches blanches. Les quatre ailes ſont traverſées par une large bande brune foncée.

Les Figures 115 *e*, *f*, ſont le deſſus & le deſſous de la femelle. Des deux côtés elle a les mêmes caracteres que le mâle, mais toutes ſes nuances ſont moins foncées. Sepp a obſervé que ſes œufs ſont ſujets à être attaqués par la mouche Ichneumone qui vient y dépoſer les ſiens. Quand le ver formé par cet Inſecte eſt éclos, il créve la pellicule de l'œuf du Papillon, s'en nourrit, & en ſort ſous la forme de mouche.

Le Sphinx du Pin a un vol très-rapide. Il ne s'arrête pas long-tems sur les fleurs dont il se nourrit. Il est plus rare que les espéces précédentes, & ne se voit pas dans tous les pays. M. de Badier, Grand Voyer de la Guadeloupe, a trouvé sa Chenille dans le Jardin de Botanique, rue Saint Nicolas à Paris. Il l'a élevée avec des feuilles de Pin, & en a obtenu le Papillon en très-bon état.

Cette espéce sous le nom de *Pinastri*, a été décrite par :

Linn. Syst. nat. ed. XII. pag. 802, sp. 22. Faun. Suec. ed. nov. 1088.
Rösel, tom. 1, Cl. I. Pap. N. *tab. VI. pag. 41.*
De Geer, tom. 1, Mém. II. pag. 169. Pl. 10. fig. 1, 2, 3, & tom. 2, P. I. Mém. II. pag. 234. Pl. 2. fig. 14.
Sepp. Nederl. Inf. 3, tab. V. pag. 23.
Fabricii Entom. pag. 541, sp. 16.
Esper, tom. 2, tab. XII. pag. 106.
Scopoli, Entom. carn. 473. pag. 187.
Fuessly, Inf. n°. 621.
Drury, Inf. tom. 1. tab. XXVII. fig. 2.
Cat. Syst. des Pap. des environs de Vienne, pag. 41.
Schaeffer, Icon. Inf. Ratisb. Vol. II. P. I. tab. CX. Fig. I. II.



SECONDE FAMILLE

DE LA PREMIERE CLASSE.

CE ſont tous les Sphinx qui compoſent la ſeconde ligne de la ſeconde famille de la premiere horde de Linnæus. * Ils forment la premiere famille des Papillons Bourdons de de Geer *, dont les antennes ſont en maſſue, & le bout du ventre gros, arrondi, & garni d'une broſſe compoſée de longs poils.

* Voy. *pag.* 7.
* Voy. *pag.* 6.

Il ne ſe trouve point de grands Papillons dans cette famille. Preſque tous ceux qui la compoſent ſont extrêmement petits. Ce ſont les nains des Sphinx. On les appelle en général Sphinx *Mouches*, parce que leurs ailes très-peu chargées d'écailles, ont de grands eſpaces totalement nuds & d'une parfaite tranſparence, comme les ailes des Mouches. On les nomme auſſi Sphinx *à ailes vitrées*, & ce nom leur convient fort bien. Le Sphinx du Caillelait eſt le ſeul de cette famille qui ait les ailes entierement opaques. Leur corps eſt très-gros par proportion à l'étendue de leurs ailes. Il eſt couvert de poils touffus. Ceux qui terminent la partie poſtérieure de leur corps, prennent différentes formes qui leur font donner différens noms. Dans les uns elles ſe ſéparent en deux comme les barbes d'une fléche : dans pluſieurs, elles s'écartent comme des queues de poiſſon : dans d'autres enfin, elles ne ſe ſéparent point, & prennent une forme arrondie ou cilindrique. Aucun de ces Sphinx ne cherche ſa nourriture après le ſoleil couché ; c'eſt au plus fort de la chaleur qu'on les trouve le plus ordinairement. Leur trompe eſt fine & très-longue. Ils la lancent de loin dans le calice des fleurs dont ils veulent ſucer la liqueur, & ſe ſoutiennent en l'air en planant. Les Chenilles de ces Sphinx, autant qu'on en peut juger par le petit nombre de celles que l'on connoît, ont la tête ſemi-ſpherique, la peau couverte d'un poil blanc très-fin. Elles n'entrent preſque point en terre pour leur transformation.

PLANCHES LXXXIX. & XC. NUM. 116.

SPHINX DU CAILLELAIT.

PREMIER ÉTAT.

LA Chenille qui produit ce Sphinx, ſe trouve au mois de Juillet ſur toutes les eſpéces de Caillelait, & ſur-tout ſur le Caillelait blanc, *Galium album vulgare* (1). Nous la donnons ici à deux âges, & de deux verds différens Fig. 116 *a*, 116 *b*, mais c'eſt plûtôt pour montrer la diverſité des nuances ſous leſquelles on la rencontre, que pour indiquer un caractere propre à chaque âge. On en trouve de plus foncées que celles 116 *b*. Cette Chenille en changeant de peau, ne change pas ſenſiblement de couleur. Tout ſon corps eſt piqueté de points blancs. Les côtés en ſont traverſés par une raie blanche, & quelquefois jaunâtre, qui part de la tête, va en ligne droite juſqu'à la partie poſtérieure, & remonte enſuite ſe perdre dans la corne, qui eſt d'un verd bleuâtre à ſa naiſſance, & jaune rougeâtre à l'extrêmité. Au-deſſous de cette raie, près du ventre, il y en a une autre jaune pâle. Les pattes membraneuſes ſont vertes, & l'extrêmité de leur couronne eſt jaune foncé. Celles de devant ſont en entier de cette derniere couleur.

Cette Chenille prend ſon parfait accroiſſement en trois ſemaines. Lorſqu'elle eſt prête à ſe métamorphoſer, ſa couleur change tout à coup en brun vineux, les points reſtent blancs, mais les raies deviennent d'un jaune rougeâtre. Röſel l'a repréſentée dans cet état.

SECOND ÉTAT.

CE n'eſt pas toujours dans l'intérieur de la terre que les Chenilles de

(1) Flore Françoiſe, Tom. III. nº. 957. pag. 380.

cette eſpéce ſe changent en Criſalides. Quelquefois elles ſe font ſur la ſurface une coque avec la terre même, & diverſes feuilles ou branches de plantes. Les Criſalides qu'elles y conſtruiſent, ont une forme particuliere. Le côté de la tête eſt arrondi Fig. 116 *c*, & le milieu eſt ſenſiblement renflé. Les nuances en ſont claires, & ne nuiſent point à la tranſparence de la Criſalide qui eſt telle que l'on peut à travers, ſuivre la formation du Papillon. Il en ſort toujours la même année.

ÉTAT PARFAIT.

Le corps de ce Sphinx eſt très-épais, & couvert de poils longs & touffus. Le deſſus Fig. 116 *d*, en eſt brun. La partie poſtérieure eſt mélangée de poils blanchâtres. Sur les côtés & à l'extrêmité de la queue, il y en a de noirs. Les yeux ſont bruns. Les antennes ſont brunes des deux côtés, mais un peu plus claires en deſſous. Les ailes ſupérieures ſont brunes & traverſées de quelques bandes noires. On y remarque auſſi dans le milieu aſſez près du bord d'en haut, une petite tache noire. Les ailes inférieures ſont d'un jaune ſouci, bordées de brun. Elles ont auſſi du brun à leur naiſſance.

En deſſous Fig. 116 *e*, la tête & le corcelet ſont couverts de poils gris & blancs. Ceux de la partie poſtérieure ſont blancs & noirs. Les pattes ſont blanches. Les ailes ſupérieures ſont brunes du côté du bord extérieur, le reſte eſt rouge-brun. Les inférieures ſont en entier de cette derniere couleur, excepté le bord d'en bas qui eſt jaune paille. Elles ont une petite bordure brune.

L'opacité des ailes de ce Sphinx, ſembleroit devoir plûtôt le faire ranger dans la premiere famille de cette claſſe que dans la ſeconde, mais la forme de ſes antennes, celle de ſon corps, &c., lui donnent d'ailleurs tous les autres caracteres des Sphinx qui compoſent cette ſeconde famille. Celui-ci varie pour la grandeur, mais il n'y a aucune différence entre les ſexes. Il eſt très-commun. On le trouve dans les jardins, ſur les grands chemins, dans les prés. Son vol eſt extrêmement rapide. Il vole très-long-tems ſans ſe fatiguer, & beaucoup plus long-tems que tous les autres Papillons. Il paroît pluſieurs fois l'année. On en trouve depuis le mois de

Mai jusqu'à la fin d'Octobre. Il se retire la nuit dans des lieux couverts, ou dans les cavernes des rochers, pour se mettre à l'abri. Quand le froid arrive, il cherche à se refugier dans les bâtimens, & y vit quelquefois long-tems. Nous y en avons trouvé en Février.

La Figure 116 *f*, Pl. XC. fait voir le dessus d'une variété remarquable de ce Sphinx. Ses ailes supérieures sont si brunes que les bandes noires transversales ne se détachent presque point du fond. On n'y distingue que celle qui est le plus près de la naissance de l'aile. C'est en effet celle qui est la plus sensible dans l'espéce. Le fond des ailes inférieures est jaune, mais si couvert de brun, que le mélange de ces deux couleurs compose une nuance très-obscure. Cette variété est du Cabinet de M. Gerning. En dessous elle est semblable aux autres individus de son espéce.

Ce Sphinx connu de presque tous les Auteurs Naturalistes, a été décrit entr'autres, par :

Linn. Syst. nat. ed. XII. sp. 27, pag. 803. Stellatarum. *Faun. suec. éd. nov. 1091.*

Reaumur, Hist. Inf. tom. 1. Mém. II, pag. 89, & Mém. VI, pag. 276, Pl. 12, fig. 1, 5, 6. La Chenille à corne du Caillelait.

Geoffroy, tom. 2, pag. 83, n°. 6. Pl. XI. fig. V. Moro-Sphinx.

Rösel, tom. 1. Cl. I. Pap. N. *tab. VIII. pag. 57.*

Merian, Inf. Eur. Pl. LXXIX.

De Geer, tom. 2, P. I. Mém. II, pag. 226, n°. 1.

Fabricii, Ent. pag. 548, sp. 3.

Bibl. reg. Par. pag. 39, fig. 7, 8, 9.

Raj. Inf. pag. 133, n°. 1.

Cat. Syst. des Pap. des environs de Vienne, pag. 43.

Scopoli, Ent. carn. n°. 474. pag. 187.

Schaeffer, Icon. Inf. Ratisb. vol. 1. P. I. tab. XVI, Fig. II, III.

Fuessly, Inf. n°. 622.

Esper, tom. 2, tab. XIII. pag. 114.



MÊMES PLANCHES, NUMÉRO 117.

LE GRAND SPHINX GAZÉ.

PREMIER ÉTAT.

NOUS joignons ſous le même Numéro deux Sphinx parfaitement ſemblables pour la grandeur & la forme, mais différens pour les couleurs. Nous ne pouvons aſſurer s'ils ſont variétés de la même eſpéce, ou ſi ce ſont deux eſpéces différentes. Eſper les décrit tous deux, & croit que ce ſont deux eſpéces, mais les Auteurs Naturaliſtes qui l'ont précédé n'en ont connu qu'une, & on a peine à diſcerner dans leurs Deſcriptions de laquelle des deux ils veulent parler, parce qu'ils paſſent ſous ſilence le caractere le plus frappant qui les diſtingue, celui de la bande tranſverſale de leur partie poſtérieure. Tous à la vérité rapportent celui qu'ils décrivent au *Fuciformis* de Linnæus, Syſt. nat. Sp. 28; mais cet Auteur ne s'exprime pas d'une maniere plus claire que les autres, & il eſt auſſi aiſé de rapporter la deſcription laconique qu'il en fait, à notre 117 *c*, *d*, qu'à celui 117 *e*, *f*. Reaumur eſt le ſeul qui déſigne clairement le 117 *c*, *d*, & Linnæus ne le cite pas à ſon Fuciformis, ce qui donneroit à croire que c'eſt le 117 *e*, *f*, que Linnæus a connu. Quoi qu'il en ſoit, ce qui nous porte à regarder ces deux Sphinx comme une même eſpéce, c'eſt qu'on ne leur connoît pas deux Chenilles différentes, & qu'il paroît qu'ils ſont produits par la même, repréſentée Fig. 117 *a*. Cette Chenille nous a donné le Sphinx 117 *e*, *f*, & Eſper qui l'a élevée auſſi, en a obtenu celui 117 *c*, *d*. Des expériences plus réitérées confirmeront ou contrediront cette opinion. Dans toutes les ſciences, ce ſont les doutes qui donnent occaſion aux recherches, & qui font découvrir la vérité.

La Chenille Fig. 117 *a*, a beaucoup de reſſemblance avec celle de l'eſpéce précédente. Elle eſt d'un verd clair. Ses côtés ſont traverſés par une raie blanche. Son ventre tire ſur le Lilas tendre, c'eſt ce qui la diſtingue

le

le plus de celle 116 *b*, mais ce n'eſt qu'à ſa derniere peau, qu'elle prend cette couleur. Ses ſtigmates ſont rouges, entourés de blanc. Sa corne eſt courbée ſur le derriere. Elle eſt d'un jaune rouge. Cette Chenille ſe nourrit de différentes Plantes. Linnæus indique le *Lonicera Xyloſteum*, autrement dit, *Caprifolium dumetorum* (1), Chevrefeuille des buiſſons, & c'eſt ſur celle-là qu'on la trouve le plus ſouvent. On la voit auſſi ſur le Caillelait. Eſper l'a nourrie avec des feuilles de Lampette dioique *Lychinis Dioica* (2). Scopoli l'a trouvée ſur la Scabieuſe des champs, & le Catalogue Syſtématique des Papillons des environs de Vienne, indique auſſi cette Plante.

SECOND ÉTAT.

Cette Chenille pour ſa transformation ſuit les mêmes loix que celle de l'eſpéce précédente; mais elle forme une Criſalide bien différente, repréſentée Fig. 117 *b*. Elle eſt éfilée, & ſa partie ſupérieure ſe termine preſqu'en pointe mouſſe. Elle n'eſt point tranſparente. Sa couleur eſt brune. La partie inférieure eſt mêlée d'un peu de blanc, & entourée de quelques cercles rouges. Le Papillon n'en ſort que l'année ſuivante, mais le tems de ſon développement n'eſt pas fixe. On le trouve depuis le mois de Mai juſqu'au mois d'Août.

ÉTAT PARFAIT.

Ce Sphinx eſt le plus grand de ceux à ailes vitrées. Il s'en trouve quelques-uns de cette eſpéce un peu plus grands que ceux repréſentés ſur cette Planche, mais il y en a auſſi de plus petits. Celui vu en deſſus Fig. 117 *c*, a la tête & le corcelet couverts de longs poils olivâtres, entremêlés de quelques poils noirs. Au bas du corcelet il a une large bande mordorée ou rouge-brun. Le reſte du corps eſt jaune-verdâtre, un peu plus clair ſur les côtés. A l'extrêmité de la queue,

(1) Flore Françoiſe, Tom. III. n°. 945. pag. 367.

(2) *Idem.* n°. 688. pag. 52.

il y a deux touffes noires. Les antennes ſont noires ainſi que la trompe. Les quatre ailes ont une bordure mordorée, très-large du côté du bord extérieur. Les ſupérieures, au milieu, ont une petite bande de même couleur. La naiſſance des ailes eſt olive. Le reſte eſt abſolument nud, & ſemble une feuille de talc. Cette partie tranſparente eſt traverſée de nervures brunes.

En deſſous Fig. 117 *d*, la tête & les côtés du corcelet ſont jaune-clair. Le milieu eſt noir. La partie poſtérieure eſt rougeâtre, mêlée de quelques poils noirs. Sur les côtés, il y a quelques touffes citron. Les pattes ſont d'un blanc-jaunâtre, & leur extrêmité eſt noire. Les ailes ſont comme en deſſus, excepté que leur naiſſance eſt jaune, ainſi que le bord d'en haut des ailes ſupérieures.

Celui 117 *e*, differe du précédent; 1°. par la bande qui traverſe ſa partie poſtérieure; dans celui-ci elle eſt noire un peu mélangée de verd au milieu. 2°. Par la bordure de ſes ailes qui eſt beaucoup plus brune & plus étroite, ſur-tout aux ailes inférieures. 3°. Les ſupérieures n'ont pas la petite bande du milieu. Elle eſt remplacée par une ſimple ligne. En deſſous, Fig. 117 *f*, la tête, le haut, & les côtés du corcelet ſont jaune-clair. Le milieu eſt noir mélangé de quelques poils blancs. La partie poſtérieure eſt noire au milieu, les côtés ſont paille. Les pattes ſont d'un brun preſque noir. La bordure des ailes eſt de même nuance qu'en deſſus. Leur naiſſance eſt jaune.

Nous avons deux individus de cette couleur, qui ont quelques différences entr'eux pour la terminaiſon de leur partie poſtérieure. A l'un elle eſt un peu pointue, & d'un jaune foncé en deſſous. A l'autre elle forme l'éventail, & eſt toute noire, comme au 117 *f*. Nous ſuppoſons que cela peut venir de diverſité de ſexes, mais nous n'en avons pas la certitude, ne les ayant pas pris accouplés. Les Naturaliſtes, en général, diſent qu'il n'y a aucune différence entre les ſexes de cette eſpéce. On trouve mâle & femelle ſous chacune des deux couleurs, mais ceux à bande mordorée ſont plus communs que ceux à bande noire. Nous n'avons jamais trouvé ces derniers aux environs de Paris; mais nous en avons reçu d'Allemagne. M. Ernſt l'a élevé de ſa Chenille à Straſbourg.

M. Gerning poſſede pluſieurs Sphinx variés de cette eſpéce. Ils ſont

représentés sur la Planche XC. Leur bordure dentelée en dedans pourroit faire soupçonner qu'ils sont une espéce particuliere, mais il faudroit en avoir trouvé beaucoup de semblables, ou en avoir élevé un de la Chenille, pour prononcer avec certitude.

Celui 117 *g*, *h*, a le corps plus éfilé qu'aucun de ceux de cette espéce. Le corcelet dessus & dessous est de la couleur ordinaire, mais la partie postérieure est toute coupée de raies & de taches noires. La bande rouge en dessus est à peine sensible, parce qu'elle est très-pâle. La bordure est aussi d'un rouge beaucoup plus pâle que celle du 117 *c*, *d*. Elle est de même nuance des deux côtés.

Celui 117 *i*, ne differe du 117 *c*, que par la nuance beaucoup plus foncée de sa bordure, ainsi que de la bande qui traverse sa partie postérieure. Il n'a rien de remarquable en dessous. Il a été pris aux environs de Francfort sur le Mein, & l'autre auprès de Vienne en Autriche.

Le grand Sphinx gazé, sous le nom de *Fuciformis*, a été décrit par :

Linn. Syst. nat. ed. XII. sp. 28. pag. 803. Faun. Suec. 1091.
Geoffroi, tom. 2, pag. 82, n°. 5. Sphinx verd à ailes transparentes.
De Geer, tom. 2, P. I. Mém. II. pag. 227, n°. 2.
Reaumur, Inf. tom. 1. Mém. VI. pag. 277. Pl. 12. fig. 9, 10.
Fabricii, Ent. pag. 548. sp. 5.
Schaeffer, Icon. Inf. Ratisb. Vol. I. P. I. tab. XVI, Fig. I.
Rösel, tom. 3, Sup. Cl. I. Pap. Noc. *tab. XXXVIII. fig. 2, 3, pag. 232. & tom. 4. Tab. XXXIV. fig. 1 - 4. pag. 231.*
Esper, tom. 2, tab. XIV. pag. 118, & tab. XXIII. Sup. V. fig. 2, pag. 180.
Fuessly, Inf. n°. 623.
Cat. Syst. des Pap. des environs de Vienne, pag. 44, n°. 1.
Sulzers, Car. Inf. tab. XV. fig. 90. pag. 36.

Planche XC. Numéro 118.

LE CHRYSIDIFORME.

ÉTAT PARFAIT.

CE Sphinx, & ceux qui compoſent les cinq Planches ſuivantes, ſont proprement ceux que l'on doit nommer *Sphinx Mouches*, parce qu'ils reſſemblent beaucoup à ces Inſectes par la tranſparence de leurs ailes, & la forme preſque cilindrique de leur corps; auſſi a-t-on nommé chaque eſpéce du nom de l'eſpéce de Mouche avec laquelle on lui a trouvé plus de rapport. Les Auteurs anciens n'ont connu qu'une très-petite partie de ces Sphinx, & la plûpart de ceux repréſentés dans cet Ouvrage, ne ſont décrits par aucun Naturaliſte. Ce n'eſt que depuis quelques années que les Collections d'Hiſtoire Naturelle s'étant multipliées, on s'eſt appliqué avec plus de ſoin à la recherche de tous les Inſectes, & on en a découvert un très-grand nombre, qui juſques-là n'avoient pas été obſervés. C'eſt ſur-tout dans les petites eſpéces qu'on s'eſt le plus enrichi. Ce ſont celles qui ont dû échapper plus aiſément à des yeux moins obſervateurs. Le peu de différence qu'offrent entr'eux au premier coup d'œil, la plûpart des petits Sphinx Mouches, a pu les faire tous croire ſemblables, lorſqu'on ne les a vus que volants. Ils paroiſſent tous en Juin & Juillet. Ils ont le corps noir deſſus & deſſous, ainſi que les antennes. Leurs ailes inférieures entierement tranſparentes, laiſſent appercevoir à travers, les nervures brunes qui les ſoutiennent. Les quatre ailes ont une frange très-haute & très-fournie, mais elle eſt peu ſenſible aux ailes ſupérieures, parce qu'étant toujours de même nuance que leur bord extérieur, elle ſe confond avec lui. Les ailes ſupérieures ſont très-étroites à leur naiſſance. Vers leur extrêmité elles s'élargiſſent, & forment une eſpéce de palette ou raquette, dont le contour plus ou moins large eſt opaque, & de figure circulaire en dedans. Le milieu qui en eſt tranſparent,

eſt traverſé de petits filets ou nervures. La partie opaque eſt ordinairement très-haute du côté du bord extérieur, fort étroite le long du bord d'en haut & d'en bas, & aſſez large en dedans de l'aile. Sa couleur varie. Preſque toujours l'extérieur en eſt brun ou noir, mais le dedans a différentes nuances qui diſtinguent les diverſes eſpéces. Elles ſe diſtinguent auſſi par le nombre & la couleur des cercles qui entourent la partie poſtérieure de leur corps. Ce feront donc ces ſeuls caractères auxquels nous nous attacherons dans les Deſcriptions particulieres de chacune de ces petites eſpéces, & nous paſſerons ſous ſilence les caracteres généraux, afin d'éviter les répétitions.

Le Sphinx Chryſidiforme en deſſus, Fig. 118 *a*, a deux cercles blanchâtres vers le bas du corps. En dedans de la palette de ſes ailes ſupérieures, il y a une bande rouge-clair aſſez large, & le noir qui l'entoure n'a pas beaucoup d'épaiſſeur. Vers le bord d'en bas, ces ailes ſont traverſées par un gros trait de même nuance rouge, lequel ſe perd dans la couleur ſemblable, qui eſt près du corps. Ce trait ſe remarque dans tous les Sphinx Mouches; il varie par la nuance, mais ordinairement il eſt brun ou noir comme le bord d'en bas.

En deſſous Fig. 118 *b*, on ne diſtingue au Chryſidiforme qu'un des cercles du corps. Au haut du corcelet il a deux taches jaunes. A l'extrêmité du corps il en a une grande rouge, qui ſe remarque également en deſſus. Les ailes ſupérieures ſont comme en deſſus, excepté que le rouge en eſt un peu plus pâle.

Ce Sphinx n'eſt point connu. Il a été pris en 1780, par M. de Villers, aux Frontieres de la Suiſſe, & de la Franche-Comté, ſur le Mont-Jura. De deux ſeuls individus qu'il a trouvé de cette eſpéce, il en a envoyé un à M. Eſper, qui lui a donné le nom de *Chryſidiformis*, que nous lui conſervons, & l'a fait paſſer à M. Gerning.



MÊME PLANCHE, NUMÉRO 119.

L'ASILIFORME.

ÉTAT PARFAIT.

C'EST le ſeul des Sphinx Mouches qui ait les ailes ſupérieures entierement opaques, ce qui lui donne de la reſſemblance avec la Mouche *Aſile*. On apperçoit cependant à travers leur couleur brune, Fig. 119 *a*, *b*, les nervures qui les traverſent, & qui ſont encore plus foncées. Entre la tête & le corcelet, il y a une petite ligne jaune. La partie poſtérieure du corps eſt entourée de trois bandes ſemblables. Ce Sphinx eſt rare. Nous l'avons reçu d'Allemagne, & ne l'avons jamais trouvé en France. Les Auteurs du Catalogue Syſtématique des Papillons des environs de Vienne le décrivent dans leur Supplément, pag. 305. Ils diſent que ſa Chenille ſe nourrit de la moelle du Groſeiller rouge, *Ribes rubrum* (1), & qu'elle fait mourir la branche ſur laquelle elle s'attache.

Nous ne connoiſſons qu'un Ouvrage dans lequel ce Sphinx ſoit repréſenté. C'eſt dans le 1er. vol. du Journal de Francfort, 1780, pag. 31. Il y eſt dit, pag. 33, qu'on trouve cette eſpéce, ainſi que la ſuivante, ſur les fleurs du Jaſmin. Toutes deux ſont très-rares, & leurs Chenilles ſont inconnues.

---

(1) Flore Françoiſe, Tom. III. n°. 161. pag. 472.



Même Planche, Numéro 120.

LE SPHECIFORME.

ÉTAT PARFAIT.

CE Sphinx dont M. Gerning nous a envoyé le portrait, a une particularité remarquable. Ses antennes ſont de deux couleurs, le milieu en eſt jaune, & les extrêmités noires. Son corps n'eſt traverſé que d'une ſeule bande qui eſt jaune. Les pattes ſont brunes mêlangées de jaune. La partie opaque de ce que nous nommons la palette des ailes ſupérieures, eſt brune preſque noire en deſſus, Fig. 120 *a*, ainſi que le bord d'en haut de ces ailes. L'intervalle entre le bord d'en bas, & le trait qui lui eſt parallele, eſt rempli de jaune.

En deſſous Fig. 120 *b*, la partie poſtérieure du corps eſt mêlangée de jaune. Le bord d'en haut, ainſi que celui d'en bas des ailes ſupérieures, eſt jaune-verdâtre, & toutes les parties brunes ſont moins foncées qu'en deſſus.

Le Catalogue Syſtématique des Papillons des environs de Vienne, fait mention de ce Sphinx, au Supplément, pag. 306, ſous le nom de *Spheciformis*. On le trouve repréſenté dans le Journal de Francfort, 1780, 1er. vol. pag. 33. Il n'en eſt parlé dans aucun autre Ouvrage.



PLANCHE XCI, NUMÉRO 121.

LE CRABRONIFORME.

ÉTAT PARFAIT.

NOUS n'avons jamais trouvé la Chenille de ce Sphinx, mais nous ſavons qu'elle habite dans le bois des Peupliers, & ſe nourrit des ſucs de cet arbre. Le Papillon qu'elle produit reſſemble parfaitement à une groſſe guêpe, & quoique Linnæus l'ait comparé à une Abeille, en l'appellant *Apiformis*, nous avons adopté par préférence le nom de *Crabroniformis*, qui lui eſt donné par les Auteurs du Catalogue Syſtématique des Papillons des environs de Vienne, parce qu'il exprime mieux ſa véritable forme. De Geer dit qu'il y fut trompé la premiere fois qu'il apperçut cette eſpéce, & qu'il n'oſoit s'en ſaiſir, craignant ſa piqueure. Sa tête eſt jaune deſſus & deſſous. Son corcelet en deſſus, Fig. 121 *a*, a dans le milieu quelques poils d'un brun roux mélangés parmi les noirs. Sur les côtés, au deſſous du col, il y a deux grandes taches jaunes. La partie poſtérieure eſt entourée de quatre bandes jaunes, & l'extrêmité en eſt toute jaune. Les pattes, Fig. 121 *b*, ſont très-groſſes & très-velues. Elles ſont d'un jaune brun, mais les poſtérieures depuis leur naiſſance juſqu'à leur premiere articulation, ſont d'un jaune citron. Les ailes ſont de même des deux côtés. Les ſupérieures le long du bord d'en haut, ont une bande opaque aſſez large, d'un jaune roux, qui ſemble mélangée d'or, lorſqu'elle eſt frappée du ſoleil. Elle ſe prolonge autour du bord extérieur, mais elle y eſt plus étroite, & va toujours en diminuant juſqu'à l'angle d'en bas. Le bord d'en haut des ailes inférieures eſt de la même couleur. Le reſte du contour des quatre ailes a une frange brune. Les nervures ſont brunes auſſi. La partie tranſparente a une large teinte jaunâtre.

La Figure repréſentée ici eſt une femelle. Le mâle n'en differe que parce qu'il eſt beaucoup plus petit, & que ſes antennes, en dedans, ſont

ſont découpées tranſverſalement en lames minces, ce qu'on ne remarque pas ordinairement aux antennes en maſſue. Ce Sphinx paroît depuis le mois d'Avril juſqu'en Juillet. On le trouve en France, & dans beaucoup de parties de l'Europe, mais il n'eſt commun dans aucune. Il ſe diſtingue de ceux de cette famille par ſa trompe qui eſt fort petite. Il eſt pareſſeux, & ne prend ſon eſſor que dans les plus fortes ardeurs du ſoleil. Dans le reſte du jour il ſe tient poſé ſur les feuilles des arbres à la hauteur de dix à douze pieds. C'eſt peut-être ce qui fait qu'on le voit ſi rarement.

Il a été décrit par :

Linn. Syſt. nat. ed. XII. ſp. 29. pag. 804. Apiformis, la plûpart des Auteurs l'ont nommé de même.

Fueſſli, Inſ. n°. 624, & Mag. Ent. 1er. Cahier, tab. I. fig. A. pag. 132.

Fabricii, Entom. pag. 449. ſp. 6.

Schaeffer, Icon. Inſ. Ratiſb. vol. II. P. I. tab. CXI. fig. II. III.

Eſper, tom. 2, tab. XIV. fig. 2. pag. 122.

De Geer, tom. 2, P. I. Mém. II. n°. 3. pag. 227. Pap. Bourdon Guêpe. *Pl. 2. fig. 11.*

Geoffroi; tom. 2, n°. 4. pag. 82. Sphinx Mouche.

Cat. Syſt. des Pap. des environs de Vienne, pag. 44, n°. 2. Crabroniformis.

Sulzers, Hiſt. ab. des Inſ. pag. 152. tab. XX, fig. 6.

MÊME PLANCHE, NUMÉRO 122.

LE SIRECIFORME.

ÉTAT PARFAIT.

CE Sphinx qui a beaucoup de reſſemblance avec l'eſpéce de Mouche nommée en latin *Sirex*, a auſſi infiniment de rapports avec le Sphinx

Crabroniforme. Il n'a été découvert que depuis quelques années, auprès de Vienne en Autriche; sa Chenille est encore inconnue. M. Gerning à qui on a envoyé un mâle & deux femelles, nous en a fait passer les portraits.

Le mâle en dessus, Fig. 122 *a*, a la tête noire. Le haut du corcelet est chargé de taches jaunes, comme l'espéce précédente. Le reste est noir, mais quand il est frappé par la lumiere, on y apperçoit un reflet qui le fait ressembler à l'acier bleui. Ce reflet se remarque également dans presque tous les Sphinx à corps noirs. La partie postérieure est coupée de bandes alternativement brunes & noires.

En dessous, Fig. 122 *b*, les barbillons qui accompagnent les yeux sont jaunes. Le reste de la tête est noir, ainsi que tout le corps qui a seulement un peu de jaune à son extrêmité. Les pattes postérieures sont jaunes jusqu'à leur premiere articulation, & noires ensuite. Elles sont grosses & velues, sur-tout les deux dernieres, comme à l'espéce précédente. Les ailes dessus & dessous sont entourées d'un bord presque noir. La frange & les nervures sont de même nuance.

La femelle Fig. 122 *c*, *d*, ressemble au mâle, si ce n'est que la partie postérieure de son corps est toute noire, ainsi que ses pattes.

L'autre femelle Fig. 122 *e*, *f*, a le corcelet mélangé de brun. Sa partie postérieure est comme celle du mâle, excepté qu'elle n'a point de jaune en dessous. Ses pattes sont jaune-brun. Le contour des ailes supérieures, la frange & les nervures des quatre ailes sont d'un brun moins foncé que dans le mâle, & leur partie transparente a une teinte jaunâtre, qui ne se voit point au 122 *a*, *b*. Cette femelle, par le corcelet & la texture de ses ailes, a une parfaite ressemblance avec celle de l'espéce précédente. Les nervures des ailes supérieures sont bien plus rapprochées dans le mâle & dans l'autre femelle. Nous ne savons laquelle des deux doit être regardée comme variété. La ressemblance des ailes de la premiere avec celles du mâle, nous la feroit plûtôt juger la femelle de l'espéce, si sa grandeur n'étoit tout-à-fait disproportionnée à celle du mâle. Peut-être dans la suite reconnoîtra-t-on deux espéces différentes dans les deux femelles que nous donnons aujourd'hui comme variétés d'une même espéce.

On ne peut prononcer là-dessus avec assurance, que lorsqu'on les aura élevées de leurs Chenilles.

Ce Sphinx n'a point été décrit.

PLANCHE XCII, NUMÉRO 123.

LE SPHINX MOUCHE MINIME.

ÉTAT PARFAIT.

CETTE espéce est la plus petite que nous connoissions parmi les Sphinx Mouches. Sa femelle a beaucoup de rapport avec l'espéce de Mouche que décrit M. Geoffroi, Tom. II, n°. 29, pag. 507, & qu'il désigne ainsi : *Mouche à corcelet noir, taché de jaune, & ventre jaune à bandes noires.* Les détails qu'il fait des caracteres de cette Mouche, semblent être la description de la femelle de notre petit Sphinx.

En dessus, Fig. 123 *b*, elle a sur son corcelet noir deux bandes longitudinales jaunes, & deux taches de même couleur au dessous de ces bandes. La partie postérieure de son corps est toute coupée d'anneaux alternativement jaunes & noirs, & l'extrêmité en est jaune avec un peu de noir au milieu.

En dessous, Fig. 123 *c*, les barbillons qui accompagnent les yeux, & qui forment la pointe de la tête, sont jaunes, le reste est noir. Le corcelet a deux petites bandes jaunes. La partie postérieure est mélangée de jaune, & l'extrêmité a une tache jaune au milieu. Les pattes sont jaunes. La partie opaque de ce que nous avons nommé la palette * des ailes supérieures, est noire des deux côtés, ainsi que le contour des quatre ailes.

* *Pag.* 28.

Le mâle, Fig. 123 *a*, est beaucoup plus petit que la femelle. Il n'a point de jaune sur le corcelet, mais sa partie postérieure est coupée d'anneaux jaunes & noirs. Le contour de la palette de ses ailes supérieures

a peu de largeur. Il eſt brun-noirâtre, ainſi que le bord d'en haut. Les pattes ſont noires. Le deſſous reſſemble au deſſus.

Ce Sphinx eſt tiré de la Collection de M. Gerning, ainſi que toutes les autres eſpéces de cette Planche. C'eſt à ſon riche Cabinet que nous avons l'obligation de pouvoir réunir dans notre Ouvrage un ſi grand nombre de Sphinx de ce genre, la plûpart très-rares, & qui ne ſe trouvent point en France. Celui-ci a été pris auprès de Brouch en Hongrie. Il n'a jamais été décrit.

MÊME PLANCHE, NUMÉRO 124.

LE VESPIFORME.

ÉTAT PARFAIT.

CE Sphinx qui dans ſon repos reſſemble parfaitement à une Guêpe, à toute la partie poſtérieure du corps coupée d'anneaux jaunes & noirs. Le mâle en deſſus, Fig. 124 *a*, a de plus que ſa femelle, Fig. 124 *c*, une raie jaune à côté du corcelet à la naiſſance des ailes, mais celui de la femelle eſt coupé au milieu d'une bande jaune tranſverſe, qui ne ſe voit point au mâle. Tous deux ont en haut & en bas du dedans de la palette des ailes ſupérieures, une bande d'un jaune-rougeâtre, & l'intervalle entre le bord d'en bas de ces ailes, & le trait qui lui eſt parallele, eſt rempli de la même couleur.

Dans les deux ſexes en deſſous, Fig. 124, *b*, *d*, les barbillons qui accompagnent les yeux, ſont jaunes. Le corcelet eſt noir. La partie poſtérieure a quatre bandes jaunes, & ſon extrêmité eſt jaune & noire comme en deſſus. Les pattes ſont noires juſqu'à leur premiere articulation, le reſte eſt jaune; cependant aux pattes poſtérieures il y a encore un peu de noir à la ſeconde jointure. Les ailes ſont comme en deſſus, excepté que du côté du bord extérieur des ailes ſupérieures & le long du bord d'en bas, la nuance jaune eſt plus claire.

Ce Sphinx se trouve en Juin & Juillet, comme tous les autres de cette famille. Il ne se montre que dans la plus forte ardeur du soleil. C'est de Tyrnau en Hongrie, que M. Gerning a reçu celui qu'il nous a fait copier. Esper a représenté la femelle Tom. II, Tab. XV, Fig. 2, & l'a décrite pag. 129. Les Auteurs du Cat. Syst. des Papillons des environs de Vienne en Autriche, font mention de cette espéce, pag. 44, n°. 5. Sa Chenille est inconnue. Linnæus décrit un Sphinx sous le même nom *de Vespiformis;* mais ce qu'il en dit, nous paroît mieux convenir à l'espéce suivante, qu'à celle-ci.

MÊME PLANCHE, NUMÉRO 125.

L'OESTRIFORME.

ÉTAT PARFAIT.

CE Sphinx se distingue par une ligne jaune autour du col, deux petites lignes jaunes longitudinales sur le dessus du corcelet, & deux points jaunes au dessous. Sa partie postérieure est traversée dans le mâle, Fig. 125 *a*, de quatre bandes jaunes, & dans la femelle, Fig. 125 *c*, de deux seulement. L'extrêmité du corps de celle-ci est jaune avec un peu de noir au milieu, mais celui du mâle n'est terminé que par une touffe noire. Dans les deux sexes, la partie opaque de la palette des ailes supérieures est assez haute du côté extérieur, & toute noire. Du côté intérieur elle est de couleur de brique, bordée de noir; il y a aussi de cette même couleur le long du bord d'en bas, à la femelle seulement.

En dessous, Fig. 125 *b*, *d*, les barbillons auprès des yeux sont jaunes. Le corcelet a deux petites lignes jaunes. La partie postérieure a trois bandes jaunes dans le mâle, & deux dans la femelle. Celle d'en bas est interrompue au milieu. Les pattes sont semblables à celles de l'espéce précédente. Les ailes sont comme en dessus, excepté que le côté intérieur de la palette n'a que du rouge & point de noir.

M. Gerning a pris ce Sphinx aux environs de Francfort ſur le Mein, & M. Eſper auprès d'Erlangen. Il a auſſi été trouvé ſur le Kalenberg, près de Vienne en Autriche. M. de Rottemburg, dans ſes Recherches ſur la Nature, P. VII, page 109, le décrit fort au long. C'eſt lui qui l'a nommé *Oeſtriformis*, à cauſe de quelque reſſemblance avec la Mouche Oeſtre. M. Fueſſly rapporte cette deſcription dans ſon Magaſin Entomologique, premier Cahier, pag. 117.

Il eſt repréſenté par :

Eſper, tom. 2, tab. XXIII. Sup. V. fig. 3, pag. 181.

PLANCHE XCIII, NUM. 126. & 127.

LE GRAND ET LE PETIT CULICIFORME.

ÉTAT PARFAIT.

M. GERNING eſt le premier qui ait remarqué deux eſpéces de Sphinx *Culiciformes*, ainſi nommés, parce qu'ils reſſemblent par la forme de leurs corps aux deux eſpéces de Couſins décrits par M. Geoffroi, Tom. II, pag. 577 & 580. La grande eſpéce eſt la ſeule qui ait été décrite. On la diſtingue des autres de cette famille par une bande plus ou moins large, tantôt rouge, tantôt couleur d'orange, qui traverſe le milieu de ſa partie poſtérieure, tant en deſſus qu'en deſſous. Son corcelet eſt gros & arrondi en deſſus. A la naiſſance des ailes ſupérieures il y a ſouvent une tache de même couleur que la bande, mais elle manque à quelques individus. Le mâle, Fig. 126 *a*, *b*, a l'extrêmité du corps terminée par une broſſe bien fournie. Toute la partie opaque de ſes ailes ſupérieures eſt noirâtre, avec un reflet bleu foncé tirant ſur le violet, qu'on remarque également ſur le corps, les antennes & les pattes.

La femelle en deſſus, Fig. 126 *c*, a preſque toute la partie opaque

de la palette de ses ailes supérieures, du côté extérieur, d'un jaune foncé & terne. Le reste est noir, ainsi que le bord d'en haut de ces ailes. En dessous, Fig. 126 *d*, toutes ces parties sont brunes, sans mélange d'aucune autre couleur. Au milieu du bord d'en haut des ailes inférieures, tant en dessus qu'en dessous, on remarque dans les deux sexes, une petite tache noire longue à l'endroit où il n'y a dans les autres Sphinx de cette famille qu'un trait qui fait partie de cette nervure courbe, sur laquelle viennent aboutir toutes les autres nervures.

La petite espéce differe de la grande par la forme de son corps, dont la partie postérieure est très-éfilée, sur-tout dans le mâle. Les deux sexes en dessus, Fig. 127 *a*, *c*, ressemblent d'ailleurs au mâle du précédent pour la couleur du corps & des ailes, mais en dessous, les nervures & toutes les parties opaques des ailes sont dans le mâle, Fig. 127 *b*, d'un brun-verdâtre, & dans la femelle, Fig. 127 *d*, d'un brun-jaunâtre. La bande du corps est jaune dans la femelle, & blanchâtre dans le mâle. Ce dernier a aussi une tache blanchâtre à l'extrêmité du corps. M. Gerning a pris ce petit Sphinx aux environs de Francfort, sur les fleurs de Jasmin, où il l'a trouvé en assez grande quantité, & il n'y a jamais vu la grande espéce. C'est de Vienne en Autriche qu'elle lui a été envoyée. Elle se rencontre sûrement dans d'autres pays, puisqu'elle a été décrite par plusieurs Auteurs Naturalistes, entr'autres, par :

Linn. Syst. nat. ed. XII. sp. 30. pag. 804. Culiciformis. *Faun. Suec. 1094.*

De Geer, tom. 2, P. I. Mém. II. n°. 5, pag. 232, Pl. 2, fig. 13.

Fuessli, Ins. n°. 625, & Mag. Ent. 1er. Cahier, tab. I. fig. B. pag. 121 & 133.

Esper, tom. 2, tab. XV. fig. 1. pag. 126.

Scopoli, Entom. carn. 476, pag. 188.

Fabricii, Ent. sp. 8. pag. 549.

Cat. Syst. des Pap. des environs de Vienne, pag. 44, n°. 3.

La petite espéce n'a jamais été décrite; il est cependant fait mention

des deux eſpéces dans le premier volume du Journal de Francfort, 1780, pag. 34.

MÊME PLANCHE, NUMÉRO 128.

L'EMPIFORME.

ÉTAT PARFAIT.

CE Sphinx qui ſe trouve dans pluſieurs parties de l'Allemagne, n'eſt pourtant preſque point connu. Il eſt vrai qu'il ſe paſſe bien des Etés où l'on n'en voit pas un ſeul. Nous ne connoiſſons point d'autre Auteur qui l'ait repréſenté que Schaeffer, dans ſon Ouvrage des Inſectes de Ratiſbonne, vol. II, Part. I, Tab. CCXXIV, Fig. I, II, mais il a omis dans ſa Figure un caractere eſſentiel, & qui ſe remarque également dans les deux ſexes. Ce ſont deux petites lignes jaunes qui partant du même point au deſſous de l'entre-deux des yeux, qui eſt jaune auſſi, deſcendent le long du corcelet en deſſus Fig. 128 *a*, *c*. Tout le reſte du corps eſt jaune & noir; mais ces deux couleurs ſont mélangées d'une maniere irréguliere, difficile à décrire, & particuliere à cette eſpéce. La partie que nous appellons la palette des ailes ſupérieures, occupe la moitié de leur longueur. Elle ſe partage en trois larges bandes noires. La premiere forme le contour du côté extérieur. La ſeconde qui en eſt peu diſtante, lui eſt parallele, l'intervalle entre ces deux là, eſt rempli de jaune orangé ou verdâtre. La troiſiéme forme le bas de la palette. Au milieu du bord d'en haut de chaque aile inférieure, il y a une petite tache noire. La partie tranſparente des ailes a un reflet verdâtre.

En deſſous tout le corps du mâle, Fig. 128 *b*, eſt jaune, très-peu mélangé de noir. La femelle, Fig. 128 *d*, a le corcelet noir, chargé de deux taches jaunes. La partie poſtérieure eſt jaune, avec quelques petites bandes noires. Les ailes ſont comme en deſſus. Les pattes ſont des deux côtés coupées de jaune & de noir.

PLANCHE

PLANCHE XCIV. NUMÉROS 129 & 130.

LE GRAND ET LE PETIT TIPULIFORME.

ÉTAT PARFAIT.

CES Sphinx qui different entr'eux principalement par la grandeur, ont comme les Tipules, le corps long & mince, sur-tout les mâles, la tête petite, & les antennes longues, les barbillons qui accompagnent leurs yeux, s'écartent par en haut, & forment comme des cornes. Ces caracteres qui leur sont particuliers, & qui se rencontrent également dans le grand & le petit Tipuliforme, pourroient faire croire qu'ils sont de la même espéce, si on les trouvoit ensemble & dans les mêmes lieux, mais le grand est fort rare, tandis que le petit est le plus commun de tous les Sphinx vitrés. Nous l'avons pris très-souvent en France, & n'y avons jamais vu le grand. M. Gerning qui nous en a fait faire les dessins sur des individus qu'il a pris aux environs de Francfort, croit que tous les Auteurs qui ont décrit le Tipuliforme, n'ont connu que la petite espéce; cependant nous remarquons dans celui qu'Esper représente un caractere dont de Geer fait aussi mention, & qui n'appartient qu'à la grande espéce, ou du moins il n'existe pas dans nos petits Tipuliformes, ce sont les deux lignes jaunes que l'on voit sur les côtés du corcelet en dessus Fig. 129 *c*. Peut-être ne se trouvent-elles que dans les femelles, car il n'y en a point au dessus du mâle 129 *a*, & la figure d'Esper est une femelle. C'est la seule distinction que nous appercevions entre les deux sexes. Tous deux ont sur la partie postérieure du corps trois bandes jaunes orangées. Quelquefois celle d'en bas est double comme on le voit au 129 *a*. Ces bandes paroissent également en dessous Fig. 129 *b*, quelquefois il y en a une de moins, comme au 129 *d*. Les pattes sont noires, mêlées de jaune. Les ailes supérieures sont bordées de noir. Le bas de la palette est formé par une large bande noire, & il y en a une autre au milieu. L'intervalle entre celle-là & le bord extérieur, est rempli de jaune orangé

plus ou moins foncé. Le bord d'en haut des ailes supérieures est de la même couleur en dessous, mais il est noir en dessus.

Le petit Tipuliforme, Fig. 130 *a*, *b*, *c*, *d*, ressemble au grand, excepté qu'il n'a presque pas de noir au dessous de la couleur orangée, qui est à la pointe de ses ailes supérieures, & que le bord d'en haut de ces mêmes ailes est noir des deux côtés. Les lignes jaunes sur le corcelet manquent à sa femelle, comme nous l'avons déjà remarqué.

On trouve souvent ce Sphinx en grande quantité sur le Groseiller. C'est de la moëlle de cet arbuste que sa Chenille se nourrit.

Il a été décrit par :

Linn. Syst. nat. ed. XII. sp. 32. pag. 804. Tipuliformis. *Faun. Suec. 1096.*

De Geer, tom. 2, Part. I. Mém. II. pag. 230, n°. 4. Pl. 2. fig. 12.

Schaeffer, Icon. Inf. Ratisb. vol. 2. Part. I. tab. CXXXV. fig. V. VI.

Fuessly, Mag. Ent. 1er. Cahier, tab. I. fig. C. pag. 115 & 133.

Esper, tom. 2, tab. XV. fig. 3, pag. 131.

Fabricii, Entom. pag. 549, sp. 9.

MÊME PLANCHE, NUMERO 131.

LE TENTHREDINIFORME.

ÉTAT PARFAIT.

NOUS ignorons si cette espéce, que nous ne connoissons que par les dessins que nous en a envoyé M. Gerning, a jamais été décrite. Nous soupçonnons, mais nous n'en avons pas de certitude, que c'est celle que désignent les Auteurs du Catalogue Systématique des Papillons des environs de Vienne en Autriche, sous le nom de *Tenthrediniformis*, pag. 44,

n° *6*, parce que nous trouvons dans la forme de ſon corps quelque rapport avec celui de la Mouche à Scie *Tenthredo*. Ce Sphinx reſſemble d'ailleurs beaucoup au petit Tipuliforme, mais ſon corps n'a point de cercles jaunes. Il eſt tout noir en deſſus & en deſſous; de ce côté, il a une tache jaune à ſon extrêmité.

Le mâle, Fig. 121 *a*, *b*, ne differe de la femelle que parce qu'il a le corps plus éfilé.

Cette eſpéce eſt fort rare.

Planche XCV. Numéro 132.

L'ICHNEUMONIFORME.

ÉTAT PARFAIT.

CETTE eſpéce inconnue juſqu'à l'année derniere, a été découverte auprès de Francfort ſur le Mein, & apportée à M. Gerning. Nous la nommons Ichneumoniforme, parce qu'elle a les antennes extrêmement minces, comme la Mouche Ichneumon, & le corps plus reſſerré au deſſous du corcelet qu'aucun autre des Sphinx vitrés. Le milieu de la partie poſtérieure eſt traverſé, comme dans le Culiciforme, d'une large bande rouge ou orangée. Le reſte eſt noir, avec un reflet très-ſenſible, d'acier bleui. En deſſous, Fig. 132 *b*, *d*, les barbillons qui accompagnent les yeux, & qui forment les pointes de la tête ſont jaunes. Les ailes ſupérieures ſont entourées d'un bord noir, très-étroit. La tache en croiſſant, qui fait le bas de la palette, eſt aſſez épaiſſe, & la moitié de cette palette, du côté du bord extérieur, eſt remplie de couleur de brique dans le mâle, Fig. 132 *a*, *b*, & de couleur orangée dans la femelle Fig. 132 *c*, *d*.

Nous ignorons ſi ce Sphinx a jamais été décrit. Dans l'énumération que font des Sphinx vitrés, les Auteurs du Catalogue Syſtématique des Papillons des environs de Vienne, nous en trouvons un qu'ils nomment

Ichneumoniformis, mais comme ils ne donnent aucun détail sur ce Sphinx, nous ne savons à quelle espéce ils appliquent ce nom.

Même Planche, suite du Numéro 126.

CE Sphinx dont M. Gerning a trouvé l'original auprès de Francfort, nous paroît être une variété du grand Culiciforme, Pl. XCIII, pag. 38 c'est pourquoi nous le donnons sous le même numéro. C'est un mâle qui, en dessus, Fig. 126 *e*, ressemble au 126 *a*, mais il en differe un peu en dessous Fig. 126 *f*. Les barbillons entre les yeux sont jaunes, ainsi que le bord d'en haut des ailes supérieures. Les pattes ont aussi un peu de jaune après leur seconde jointure. Toutes ces parties sont noires dans le grand Culiciforme.

Fuessly dans le premier Cahier de son Magasin Entomologique, décrit, pag. 121, une variété du Culiciforme, qui paroît ressembler infiniment à celle-ci.



TROISIÉME FAMILLE
DE LA PREMIERE CLASSE.

ELLE eſt compoſée des Sphinx que Linnæus appelle *illégitimes* ou *ajoutés*, & qui forment la ſeconde horde *. Ce ſont les *Papillons Phalenes* de de Geer *. Il les appelle ainſi, parce qu'il les regarde comme un genre mitoyen entre les Papillons Bourdons & les Phalenes. La forme de leurs antennes, & le vol de jour, ſont les ſeuls caracteres qui les rapprochent des premiers. Ils en different totalement d'ailleurs. Leur corps eſt très-gros, & arrondi, ils n'ont point de broſſe au derriere. Leur tête eſt petite, la trompe pas très-longue, & roulée en ſpirale dans l'inaction. Ils ont les ailes arrondies, & jamais terminées en pointes. Dans la plûpart des eſpéces, elles ſont tachetées en couleurs vives.

* V. *pag.* 7.
* *Id.*

Ces Sphinx différent très-peu entr'eux par la taille, & pluſieurs ſe reſſemblent pour les couleurs. Le nombre, la grandeur, la poſition ou la vivacité de leurs taches eſt ſouvent le ſeul caractere qui diſtingue une eſpéce de l'autre, auſſi pendant long-tems on a regardé ces légeres différences comme des variétés. Ce n'eſt que par des obſervations multipliées qu'on s'eſt convaincu qu'elles indiquoient diverſité d'eſpéces. Leurs antennes ſont noires & contournées, à peu près, comme celles des Béliers. Dans la plûpart, elles ſont très-longues à proportion du corps; elles augmentent de diametre, à meſure qu'elles s'éloignent de leur origine, mais elles ceſſent plûtôt d'en augmenter que les antennes en maſſue: elles diminuent enſuite inſenſiblement juſqu'à leur extrêmité, terminée par une pointe ovale, qui n'a pas le bouquet de poils qu'ont celles à maſſue.

Ces Sphinx ont le vol lourd, & s'éloignent peu. On les trouve de compagnie ſur les fleurs des plantes baſſes, qu'ils ſucent pendant tout le jour, avec une ſoif inſatiable. Souvent on les y trouve accouplés, & cet état dure pluſieurs jours. Lorſqu'ils ſont en repos, leurs ailes pendent des deux côtés, & forment ſur le dos, comme celles de pluſieurs Phalenes,

une eſpéce de toît qui le couvre entierement, au lieu que dans les Papillons Bourdons, le corps reſte toujours à découvert.

Les Chenilles qui produiſent les Sphinx Béliers, reſſemblent par leur forme aux Chenilles Cloportes. On n'en connoît qu'un petit nombre. Elles n'ont pas de corne, & leur peau n'eſt point chagrinée. Le deſſus de leur corps eſt couvert de quelques points noirs iſolés, qui forment deux ou quatre rangées. La Chenille du Sphinx de la Statice (*Statices* Lin.) eſt la ſeule qui ait quelque choſe de particulier; ce ſont des écailles qui la couvrent. Ces Chenilles ne ſe retirent point en terre pour ſe métamorphoſer, mais ſe bâtiſſent, comme la plûpart des Phalenes, des coques, dans leſquelles elles ſe changent en Criſalides de forme cilindrique. Ces coques ont la conſiſtance d'un fort Vélin.

Linnæus, Eſper, &c. ont nommé preſque tous les Sphinx Béliers, du nom des Plantes dont ils pompent plus volontiers le ſuc. Nous ſuivrons cette indication qui eſt la meilleure, & il n'y aura d'autre différence entre notre nomenclature & la leur, que celle du nom François que nous employerons au lieu du nom Latin dont ſe ſont ſervis ces Auteurs. Aux eſpéces qu'ils ont décrites, nous en ajouterons pluſieurs qu'ils n'ont pas connu, & qui ne ſont repréſentées dans aucun Ouvrage.

PLANCHES XCV & XCVI. NUMÉRO 133.

SPHINX DE LA PILOSELLE.

ÉTAT PARFAIT.

NOUS ne connoiſſons point la Chenille qui produit ce Sphinx. Les Auteurs du Catalogue Syſtématique des Papillons des environs de Vienne en Autriche, diſent, page 45, qu'ils l'ont ſouvent trouvée le ſoir dans les prés, ſe repoſant tantôt ſur une Plante, tantôt ſur une autre, ou marchant de l'une à l'autre, mais qu'ils n'ont jamais pu découvrir celle dont elles faiſoient leur nourriture. Ils ont quelquefois emporté de ces

Chenilles chez eux. Les unes y ont vécu deux & trois ſemaines, ſans manger; d'autres parvenues au moment de leur transformation, s'y ſont changées en Criſalides, & ont donné leur Papillon. Son corps & ſes antennes ſont noires, avec un reflet bleuâtre, pas bien ſenſible. Ses ailes peu chargées de plumes, ſont preſque tranſparentes. Elles ſont plus larges & plus arrondies que celles des autres Sphinx Béliers, ſur-tout à la femelle. Un bord noir très-étroit, changeant en bleu foncé, entoure leur côté extérieur. Les ailes ſupérieures en deſſus ſont d'un verd changeant, tirant un peu ſur le noir dans le mâle, Fig. 133 *a*, Pl. XC, & conſervant une nuance plus claire dans la femelle, Fig. 123 *c*. Elles ſont dans les deux ſexes chargées de trois taches d'un beau rouge. Des deux qui prennent naiſſance auprès du corps, l'une ſuit le bord d'en haut, l'autre occupe le milieu de la largeur de l'aile. Elle s'étend un peu plus loin que la premiere, & elle eſt plus large. La troiſiéme remplit l'intervalle que laiſſent entr'elles ces deux là, mais elle ſe prolonge davantage, & s'élargit beaucoup vers ſon extrêmité extérieure. Dans quelques individus ces taches ſont un peu ſéparées entr'elles par la couleur du fond; dans d'autres elles ne le ſont que par les nervures noires qui traverſent les ailes. On les voit également des deux côtés, mais quelquefois, elles ſont un peu plus brouillées en deſſous & plus pâles. Le fond eſt auſſi un peu plus clair en deſſous, comme on le voit aux Fig. 133 *b*, *d*. Les ailes inférieures deſſus & deſſous, ſont toutes entieres d'un très-beau rouge.

Ce Sphinx eſt très-rare dans quelques endroits; dans d'autres, il ne paroît pas du tout. Nous ne l'avons vu en France que dans les Provinces Méridionales. C'eſt ſur l'Eperviere Piloſelle, *Hieraicum Piloſella* (1) qu'on le trouve ordinairement. Il ſe nourrit cependant auſſi quelquefois des autres Plantes de la même famille.

La Planche ſuivante offre dans cette eſpéce pluſieurs variétés, dont les originaux exiſtent dans la Collection de M. Gerning.

La Fig. 133 *e*, repréſente le deſſus d'une femelle, dont le fond des ailes ſupérieures eſt d'un verd bleuâtre; les taches rouges extrêmement

(1) V. Flore Françoiſe, tom. II, pag. 92, n°. 82. V. C'eſt la Piloſelle commune, ou oreille de rat, que décrit Bomare, tom. VII, pag. 19.

étendues, & d'une vivacité extraordinaire. Les ailes inférieures ſont de la même nuance.

Le deſſous, Fig. 133 *f*, ne differe du deſſus que par le fond des ailes ſupérieures, qui eſt noirâtre à l'angle d'en haut, & jaunâtre le long du bord d'en bas.

Les Figures 133 *g*, *h*, font voir une autre femelle, dont les taches rouges des ailes ſupérieures, ſont auſſi très-grandes, mais elles ſont plus pâles que dans l'eſpéce, & la couleur des ailes inférieures vers l'angle d'en bas, n'a pas autant de vivacité que dans le reſte de ces ailes. Le trait noir qui l'entoure eſt remarquable par ſa largeur.

La Fig. 133 *i*, eſt un mâle que l'on reconnoît appartenir à la même eſpéce, par la coupe de ſes ailes, & la forme des taches rouges qui couvrent une partie des ſupérieures. Leur nuance pâle & terne, n'eſt l'effet d'aucune altération. L'individu a été peint tout frais. Son fond eſt d'un verd noirâtre, & la bordure des ailes inférieures, qui eſt extrêmement haute, eſt de la même couleur. Le deſſous reſſemble parfaitement au deſſus.

Ces trois variétés ont été priſes aux environs de Francfort ſur le Mein.

Le Sphinx de la Piloſelle, eſt repréſenté par :

Eſper, *tom.* 2, *tab.* XXIV, *fig.* 2. *a. b. pag.* 186.

Fueſſly, *Mag. Ent.* 1er. *Cahier*, *tab.* I. *fig.* 6. *pag.* 140. Il dit que Fabricius a pris cette eſpéce pour la femelle de ſon Sphinx *Pythia* qui eſt l'eſpéce ſuivante.



PLANCHE

PLANCHE XCVI. NUMÉRO 134.

SPHINX DE LA SCABIEUSE.

ÉTAT PARFAIT.

L'ON trouve ce Sphinx ſur la Scabieuſe. C'eſt de tous les Béliers, celui qui reſſemble le plus au Sphinx de la Piloſelle, auſſi a-t-il été confondu avec lui par pluſieurs Naturaliſtes. Les uns ont cru qu'il en étoit une variété, d'autres, comme Fueſſly, l'ont pris pour ſon mâle. Des accouplemens réitérés ont prouvé qu'il formoit une eſpéce particuliere. On eſt même étonné qu'il y ait eu des doutes à ce ſujet, lorſqu'on examine avec attention ſes caracteres particuliers. Celui-ci a les taches des ailes ſupérieures bien plus ſéparées que le Sphinx de la Piloſelle, & la troiſiéme qui eſt plus arrondie à ſon extrêmité intérieure, s'élargit beaucoup moins à ſon extrêmité extérieure. La bordure des ailes inférieures a plus du double de largeur qu'au précédent, ſes antennes ſont infiniment plus minces que celle du Sphinx de la Piloſelle, & que celle de tous les autres Sphinx à taches rouges. Dans le mâle, Fig. 134 *a*, *b*, la couleur du fond eſt la même qu'au mâle du précédent Fig. 133 *a*, *b*, Pl. XCV. Celle de la femelle lui eſt ſemblable en deſſus Fig. 134 *c*, mais elle eſt un peu plus claire en deſſous Fig. 134 *d*, & le rouge eſt plus pâle.

Fueſſly a trouvé ce Sphinx en Suiſſe, ainſi que le précédent. Scopoli l'a connu, mais il l'a cru la femelle de celui de la Filipendule, que nous donnerons dans la Planche ſuivante. Cependant la différence entre les deux eſt bien conſidérable, & l'on voit ce dernier en très-grande quantité dans beaucoup d'endroits, où celui de la Scabieuſe ne ſe montre jamais. C'eſt d'Uffenheim que M. Gerning l'a reçu par M. Yung.

Linnæus ne l'a point décrit.

Il eſt repréſenté dans :

Eſper, tom. 2, tab. XXIV. fig. 3, pag. 187.

Fueſſly, Mag. Ent. 1er. Cahier, tab. I. fig. 5, pag. 113, 125 & 140. Sphinx Scabioſæ.

Schaeffer, Icon. Inſ. Ratiſb. vol. I. P. I. tab. XVI, Fig. IV. V.

Fabricius l'appelle Zygæna Pythya. *Gen. Inſ. Mant. pag. 275.*

Même Planche, Numéro 135.

SPHINX BELIER NOIR A BANDE ROUGE.

ÉTAT PARFAIT.

CE Sphinx que nous ne connoiſſons que par les deſſins que nous en a envoyé M. Hermann, paroît être celui que décrit M. Fueſſly, dans le premier Cahier de ſon Magaſin Entomologique, pag. 127, n°. 5, excepté qu'il a ſur la partie poſtérieure du corps, Fig. 135, une bande rouge, dont ne parle point cet Auteur. Il ne differe d'ailleurs du précédent que par le fond de ſes ailes ſupérieures, qui eſt d'un noir matte, ainſi que la bordure de ſes ailes inférieures. Le deſſous reſſemble abſolument au deſſus.

A PARIS. De l'Imprimerie de P. M. DELAGUETTE, rue de la Vieille-Draperie.



PLANCHE XCVII. NUMÉRO 136.

SPHINX DES PRÉS.

ÉTAT PARFAIT.

VOICI un Sphinx qui a bien des rapports avec ceux de la Scabieuſe & de la Piloſelle, repréſentés ſur les deux Planches précédentes ; mais il en differe aſſez pour n'être pas confondu avec eux. Nous ne le connoiſſons que par les deſſins que nous en a fait faire M. Gerning, ſur des originaux de ſon Cabinet. Il a pris cette eſpéce aux environs de Francfort, & n'a jamais trouvé ſa chenille.

La Figure 136 *a*, eſt le mâle en deſſus. Le fond verd brun de ſes ailes ſupérieures, eſt chargé de trois taches rouges, dont deux ſe tiennent ; & en deſſous, Fig. 136 *b*, elles ſont toutes trois réunies. Dans la femelle en deſſus, Fig. 136 *c*, elles ſont au contraire toutes trois ſéparées ; & dans le deſſous, Fig. 136 *d*, les deux premieres ſont réunies. Nous ne pouvons aſſurer que ces différences ſoient des caracteres diſtinctifs de chaque ſexe, & nous préſumons plutôt qu'il ſe rencontre dans l'un & dans l'autre, tant en deſſus qu'en deſſous, des variétés pour la ſéparation ou la réunion de ces taches. Le fond des ailes ſupérieures de la femelle, eſt plus clair que celui du mâle ; & il eſt encore plus pâle aux deux ſexes en deſſous, ce qui eſt ordinaire à toutes ces eſpéces. Les ailes inférieures ſont des deux côtés du même rouge que les taches. Elles ont un bord noir avec un reflet bleu dans le mâle, & verd dans la femelle.

La Fig. 136 *e*, repréſente un autre mâle, auſſi de la collection de M. Gerning, qui en a trouvé deux pareils. Nous les croyons variétés de celui 136 *a*, parce qu'ils lui reſſemblent parfaitement en deſſous. Le deſſus n'en differe

que parce que le fond des ailes est plus clair, & que les trois taches rouges se tiennent. Nous ne trouvons cette espéce représentée ni décrite dans aucun Auteur.

Même Planche, Numéro 137.

SPHINX DE LA FILIPENDULE.

PREMIER ÉTAT.

De toute la famille des Sphinx Beliers, celui-ci est le plus généralement connu. Il se trouve dans presque toute l'Europe. Les plus anciens Naturalistes l'ont décrit ; mais pendant long-tems on a regardé la plupart des Sphinx à taches rouges que l'on rencontroit, comme des variétés de celui-ci. Une étude plus particuliere de ces petites espéces, a convaincu que malgré la ressemblance apparente de plusieurs, elles avoient chacune des caracteres qui les distinguoient. Le Sphinx de la Filipendule, ainsi nommé par Linnæus, qui l'a souvent trouvé sur *la Spiræa Filipendulæ* (1), a été, par plusieurs Naturalistes, élevé de sa chenille ; & c'est alors qu'on a reconnu qu'il y avoit peu de variété entre les individus de cette espéce, & que mal-à-propos on confondoit avec elle d'autres Sphinx que cette chenille ne produisoit jamais. On a observé aussi que dans l'accouplement en liberté, ces Sphinx ne se mêloient point entr'eux ; je dis en liberté, car il peut arriver que des mâles renfermés avec des femelles d'une autre espéce, mais de la même famille, s'accouplent avec elles n'en trouvant point de leur espéce. Or, ce n'est pas ainsi qu'on peut juger la nature, il faut la laisser agir sans gêne pour la bien observer.

Lorsque la femelle de la Filipendule a déposé ses œufs, quatorze jours suffisent pour leur développement, & au bout de ce terme, les chenilles

---

(1) Flore Françoise, Tom. III, pag. 125, n°. 748. III.

éclosent. Quand elles ont changé deux fois de peau, elles se retirent dans quelque lieu convenable pour y passer l'hiver, & reparoissent au Printems. Nous passerons sous silence dans leurs Descriptions, les caracteres qui leur sont communs avec toutes celles que l'on connoît des Sphinx Beliers. Nous en avons parlé page 46.

Celle-ci, Fig. 137 *a*, est d'un beau jaune citron. Sa tête est fort petite. Des quatre rangées de taches noires qui traversent la longueur de son corps, les deux près du ventre sont formées par des taches longues & étroites, & les deux autres par de grosses taches quarrées. Sa démarche est lente & elle s'écarte peu du lieu de sa demeure. Elle se nourrit de plusieurs plantes basses. Rösel l'a trouvée sur le Bouillon ailé, *Verbascum thapsus* (1), & Esper sur la Brize tremblante, *Briza tremula* (2). Elle attache à ces mêmes plantes, la coque dans laquelle elle doit enfermer sa Crisalide. La soie dont elle la tissut est jaune plus ou moins clair, mais ordinairement couleur de paille & en ayant le luisant. C'est dans les mois de Mai, de Juin, & même en Juillet, que cette chenille se transformer Elle emploie depuis dix jusqu'à quinze jours pour construire sa nouvelle demeure.

SECOND ÉTAT.

Sa Crisalide, Fig. 137 *b*, est allongée & un peu renflée dans le milieu. La partie supérieure & la pointe sont brunes, le reste est jaune. Elle s'agite au moindre attouchement. Le Sphinx en sort au bout de trois ou quatre semaines au plus.

ÉTAT PARFAIT.

Le fond de couleur des ailes supérieures de ce Sphinx, est changeant & brillant. Tantôt il est bleuâtre, tantôt verdâtre. Vu dans une autre position, il est noir changeant en bleu. Nous avons représenté le mâle, Fig. 137 *c*,

(1) Flore Françoise, Tom. II, page 259, n°. 292. II.
(2) Id. Tom. III. page 587, n°. 1178. III.

ſous la couleur bleue, & la femelle, Fig. 137 *e*, ſous la couleur verte, pour donner une idée plus ſenſible de ces variations qui ſe rencontrent également dans les deux ſexes. Ces ailes ſont chargées de ſix taches rouges, mais quelquefois les deux près du corps, ſe confondent & n'en forment qu'une. Les ailes inférieures ſont toutes entieres du même rouge que ces taches, & entourées d'un bord noir étroit changeant comme les ailes ſupérieures. Le corps eſt noir, avec un reflet bleu ou verd.

Le deſſous reſſemble au deſſus, excepté qu'il eſt un peu plus pâle. La couleur des taches des ailes ſupérieures, ſemble avoir coulé, ce qui les rend moins diſtinctes. Les pates ſont griſâtres. Voyez les Figures 137 *d*, *f*.

Il y a peu de différences entre les individus de cette eſpéce. Les taches rouges ſont un peu plus ou un peu moins grandes, mais toujours placées de même & en même nombre. Ce Sphinx ſe trouve depuis la mi-Juin juſqu'en Septembre, dans les jeunes bois ou dans les prés.

Il a été décrit par :

Linn. Syſt. nat. ed. XII. pag. 805, ſp. 34. Faun. Suec. 1097, Filipendulæ.

Geoffroi, Inſ. Tom. II, pag. 88, n°, 13, & pag. 77. Le Sphinx-Belier.

Reaumur, Inſ. Tom. I, Mém. VI, pag. 279, Pl. 12, fig. 13-17, & Tom. II, Mém. II, pag. 74, Pl. 2, fig. 1, 2.

De Geer, Tom. II, Part. I. Mém. II. pag. 252. Pap. Phalêne-Belier.

Röſel, Tom. I, Cl. II. Pap. N. Tab. LVII, fig. 1, 2, 3, 4, 5, 7, pag. 289.

Fueſſly, Mag. Ent. 1re. Partie, Tab. I. fig. 2, 1er. Cahier, pag. 126 & 139, n°. 2, & 2e. Cahier, pag. 267.

Goedart, Inſ. Tom. II, pag. 127, Pl. 31.

Fueſſly, Inſ. n°. 626.

Petiv. Muſ. pag. 36, n°. 330.

Merian, Inſ. Eur. Pl. 67.

Albin. Inſ. Tab. 82, fig. C, D.

Schaeffer, Icon. Inſ. Ratiſb. Vol. I. Part. II. Tab. LXIX. Fig. IV. V.

Seba, Thes. Tom. IV, Tab. LXIII. fig. G, 1, 2, 3, pag. 72.
Esper, Tom. II, Tab. XVI. fig. a, b, c, d, e, pag. 138.
Cat. Syst. des Pap. des environs de Vienne, pag. 45, n°. 4, & pag. 148.
Sulzers, Car. Inf. Tab. XV, fig. 91, pag. 37.

PLANCHE XCVIII, NUMÉRO 138.

SPHINX DES GRAMINÉES.

ÉTAT PARFAIT.

IL n'est pas surprenant qu'au premier coup d'œil, ce Sphinx ait été pris pour une variété du précédent. Les différences que l'on y remarque en l'examinant de près, pourroient même ne pas suffire pour en faire une espéce, si l'on n'avoit pas observé qu'il ne s'accouple jamais avec le Sphinx de la Filipendule, quoique se trouvant dans les mêmes endroits que lui. Il est un peu plus grand. Sa couleur est également changeante en verd ou en bleu. La nuance est un peu plus sombre au mâle, Fig. 138 *a*, qu'à la femelle, Fig. 138 *c*, d'ailleurs, les deux sexes se ressemblent. Leur dessous est représenté Fig. 138 *b*. Ils ont des deux côtés sur les ailes supérieures, cinq taches rouges, & les ailes inférieures qui sont toutes rouges sont entourées d'une bordure bien plus large qu'au Sphinx de la Filipendule. Ces caracteres sont constans dans cette espéce, qui est assez commune. Cependant elle n'est pas aussi généralement répandue que la précédente. En Russie, par exemple, on ne l'a jamais trouvée, tandis que l'autre s'y rencontre très-souvent. M. Gerning, qui nous en a envoyé les dessins, y a joint celui d'une femelle de la même espéce, changeante en bleu, Fig. 138 *d*, & dont les taches rouges beaucoup plus grandes, se confondent de maniere à n'en former presque que trois.

Ce Sphinx a été décrit par :

De Geer, Tom. II, Part. I. Mém. II. pag. 253.

Schaeffer, Icon. Inf. Rat. Vol. I, Part. I, Tab. XVI, Fig. VI, VII.

Ces deux Auteurs le confondent avec le Sphinx de la Filipendule. Les ſuivans l'en ſéparent.

Fueſſly, Mag. Ent. 1re. Par. Tab. I, fig. 1, 1er. Cahier, pag. 109, 125 & 139, n°. 1, & 2e. Cahier, pag. 299.

Cat. Syſt. des Pap. des environs de Vienne, pag. 148.

MÊME PLANCHE, NUMÉRO 139.

SPHINX DU PEUCEDAN.

PREMIER ÉTAT.

LA reſſemblance de la Chenille de ce Sphinx, avec celle du Sphinx de la Filipendule, a d'abord fait confondre ces deux eſpéces. Röſel a donné celui-ci comme femelle de l'autre. Cependant ils ont, dans leur premier état comme dans celui d'inſecte parfait, des différences invariables. La Chenille du Peucedan, Fig. 136 *a*, eſt d'un verd d'eau très-clair. Ses taches noires ſont infiniment plus petites qu'à celle de la Filipendule. D'ailleurs, ces Chenilles ont les mêmes mœurs. Elles paroiſſent & ſe métamorphoſent dans les mêmes tems. Elles ſe forment des criſalides ſemblables; c'eſt pourquoi nous n'en avons pas répété le portrait.

ÉTAT PARFAIT.

ON ne peut diſconvenir que ce Sphinx reſſemble à celui de la Filipendule, par les taches de ſes ailes, tant en deſſus qu'en deſſous, & par les variations de ſes couleurs; mais il s'en diſtingue toujours par la ceinture rouge qui entoure ſa partie poſtérieure. Le fond des ailes eſt plus ſombre, & le rouge des taches moins brillant. Le corps de la femelle, Fig. 139 *d*, *e*, eſt beaucoup plus gros que celui du mâle, Fig. 139 *b*, *c*. Nous n'avons jamais trouvé ce Sphinx en France. On le rencontre dans pluſieurs parties

de l'Allemagne. Dans certaines années, il y est fort commun ; dans d'autres, on n'en voit pas un seul. Les portraits que nous en donnons, sont tirés du Cabinet de M. Gerning.

Ce Sphinx a été décrit par :

Schaeffer, Icon. Inf. Rat. Vol. I. Part. II. Tab. LXXI. Fig. I.
Röfel, Tom. I. Cl. II. Pap. N. Tab. LVII. fig. 6, pag. 292.
Esper, Tom. II. Tab. XXV. Sup. VII. fig. 2, pag. 191.
Sphinx Peucedani (1).

PLANCHE XCIX, NUMÉRO 140.

SPHINX DE L'ESPARCETTE.

ÉTAT PARFAIT.

NOUS fuivrons le fyftême des Auteurs qui nous ont précédé, en rapportant ce Sphinx au *Caffra* de Linnæus. La defcription qu'il fait de celui qu'il défigne fous ce nom, paroît en effet, à beaucoup d'égards, convenir à celui-ci ; mais il donne le fien comme fe trouvant au Cap de Bonne-Efpérance, d'où l'on pourroit feulement conclure que cette efpéce fe rencontre dans plufieurs parties du monde. Nous ne connoiffons pas fa Chenille ; mais Fueffly, page 124 du 1er. Cahier de la 1re. Partie de fon Magafin Entomologique, rapporte la defcription qu'en fait le Docteur Kuhn, dans fa fixiéme Partie des Recherches de la Nature. « Elle reffemble » beaucoup, dit cet Auteur, à celle du Sphinx de la Filipendule. Elle » a cependant plus de poils blancs longs. On la trouve au commencement » de Juillet, dans les environs des montagnes fur l'Efparcette ». Les Editeurs du Catalogue fyftématique, en ont trouvé en très-grande quantité

(1) Flore Françoife, Tom. III, pag. 467, n°. 1058.

ſur cette même plante. Sa criſalide reſſemble auſſi à celle du Sphinx de la Filipendule. Le corps du Sphinx de l'Eſparcette eſt noir, avec un reflet moins ſenſible que dans les autres eſpéces. Ses antennes ſont plus épaiſſes du bout que celles de tous les autres de cette famille. De chaque côté du corcelet, il a une petite ligne blanche. La couleur de ſes ailes ſupérieures, vues en deſſus, Fig. 140 *a*, *c*, eſt un verd changeant plus ou moins foncé, tirant quelquefois ſur le bleu. Son brillant ne ſe peut rendre au pinceau. Ces ailes ſont chargées de ſix taches rouges. Les deux près la naiſſance ſont preſque confondues; les deux du milieu ſont quelquefois ſéparées en trois, comme à la Fig. 140 *a*. Des deux dernieres, celle qui eſt la plus près du bord extérieur, ſe prolonge le long de ce bord en forme de croiſſant. Toutes ſont entourées d'un filet blanc, ordinairement aſſez large, mais quelquefois très-mince, comme à la Fig. 140 *e*. Ces mêmes taches ſe retrouvent en deſſous, Fig. 140 *b*, *d*, *f*. De ce côté, le fond verd eſt changeant en gris ou en verd très-pâle dans le milieu, Fig. 140 *b*, *d*. A la variété 140 *f*, il eſt d'un verd preſqu'auſſi foncé qu'en deſſus. Les deux ſexes ne different pas entr'eux. Cependant on reconnoît ordinairement la femelle par des taches un peu plus grandes, Fig. 140 *c*, *d*. La bordure de ſes ailes inférieures eſt plus étroite, & ſes antennes un peu moins épaiſſes. La bande rouge qui eſt ici ſur ſa partie poſtérieure en deſſus, eſt un caractere qui ne ſe rencontre pas dans tous les individus. On en voit des deux ſexes avec cette bande, & ſans cette bande. Devons-nous pour cela ſeul, en faire deux eſpéces différentes? Pour décider cette queſtion, il faudroit être aſſuré qu'ils ne viennent pas de la même Chenille. Il y a des pays où l'on ne connoît que celui ſans bande, dans d'autres, on les trouve enſemble.

Les Figures 140 *g*, *h*, offrent une variété très extraordinaire de ce Sphinx, dont l'original exiſte dans la collection de M. le Profeſſeur Hermann, à Straſbourg. Le bord des ailes ſupérieures eſt noir changeant en verd ſombre, & le milieu eſt d'un blanc jaunâtre pointillé de verd en deſſus, & mêlé de rouge en deſſous. A la place des taches rouges près du corps, il n'y en a qu'une grande qui occupe toute la naiſſance de ces ailes, & qui ſe joint par en haut aux deux du milieu, qui ſont auſſi réunies enſemble. Au-deſſous, Fig. 140 *h*, les taches ſont fort brouillées.

Le

Le Sphinx de l'Esparcette, paroît au commencement d'Août dans les bois. Il est très commun en Europe.

Il a été décrit sous différens noms, par :

Scopoli, Ent. Carn. pag. 478. Sphinx Carniolica.
Schaeffer, Icon. Inf. Rat. Vol. I. Part. II. Tab. LXXX. Fig. IV, V.
Fabricii, Entom. pag. 551. Gen. Inf. pag. 275.
Fuessly, Inf. n°. 628, & Mag. Ent. 1re. Part. Tab. I, fig. G. 1er. Cahier, pag. 108, 124, n°. 4, & pag. 139.
Esper, Tom. II, Tab. XVIII. fig. 4 a, b, pag. 152. Caffra.
Cat. Syst. des Pap. des environs de Vienne, pag. 45, n°. 5, Onobrichis hædysarum (1) *pag. 147.*

Il est bien certain que tous ces Auteurs décrivent notre Sphinx, & le rapportent au *Caffra* de Linnæus, Ed. XII, sp. 37, pag. 806; mais il n'est pas également sûr que celui que désigne Linnæus sous ce nom, soit précisément le même. Ce qui donne lieu de le croire, c'est que lui-même à son *Caffra*, cite le Carniolica de Scopoli.

(1) Flore Françoise, Tom. II, pag. 652, n°. 623, V. *Esparcette cultivée.*



Même Planche, Numéro 141.

SPHINX DE L'ACHILLIERE.

ÉTAT PARFAIT.

Ce Sphinx, ainsi nommé par Esper, d'une famille de plantes (1) dont il suce les fleurs, est très-peu connu. Il est plus petit que les précédens, & ses couleurs sont beaucoup moins vives. Ses ailes sont très-minces, & laissent voir à travers, les nervures qui les soutiennent. Les supérieures, Fig. 141 *a*, sont chargées de cinq taches rouges placées comme aux espéces précédentes. Quelquefois ces taches se réunissent en partie comme à la femelle, Fig. 141 *c*. Le dessous, Fig. 141 *b*, *d*, ressemble au dessus; mais les taches sont moins distinctes au 141 *b*.

Il paroît que c'est cette espéce que décrit Scopoli, page 190, comme une variété du Sphinx de la Filipendule, & que donne Fuessly dans la 1re. Partie de son Magasin Entomologique, Tab. I, fig. 4, 1er. Cahier, pag. 127, no. 4; & 2e. Cahier, pag. 299. Esper la représente Tom. II, Tab. XXV, fig. 1 *a*, 1 *b*, mais son mâle est bien foncé en dessus. Celui que nous avons sous les yeux, est grisâtre.

Sa Chenille est inconnue.

---

(1) Flore Françoise, Tom. II, pag. 154, no. 132.



Planche C. Numéro 142.

SPHINX DE LA BRUYERE.

ÉTAT PARFAIT.

Ce Sphinx eſt un des plus petits des Sphinx-Beliers. Les deux ſexes ſe reſſemblent parfaitement. Leurs ailes ſupérieures deſſus & deſſous, ſont coupées de taches noires & de taches rouges tellement mêlangées, qu'il eſt difficile de déterminer laquelle de ces deux couleurs fait le fond. Le noir qui régne tout le long du bord extérieur, ſe prolonge juſqu'à la moitié du bord ſupérieur, & dans la plus grande partie du bord inférieur. Le rouge n'eſt pas ſi vif qu'aux eſpéces précédentes, & il s'altere très-aiſément. Ordinairement ces deux couleurs ſont ſéparées par un filet jaune pâle qui ſuit leurs contours, comme à la femelle Fig. 142 *c*; mais quelquefois elles ſe touchent immédiatement, comme au mâle Fig. 142 *a*, *b*. C'eſt une variété. D'autres fois, le jaune eſt remplacé par du ſouci comme au-deſſous de la femelle Fig. 142 *d*. Nous avons repréſenté toutes ces différences pour en donner une plus juſte idée ; mais il n'en faut pas conclure que ce ſoient les caractéres ordinaires ſous leſquels on rencontre l'eſpéce. La Fig. 142 *c*, montre ſon véritable état, tant en deſſus qu'en deſſous. Les ailes inférieures ſont rouges des deux côtés, entourées d'un bord noir très-étroit. Le corps eſt noir, avec un reflet bleu comme aux eſpéces précédentes. Le milieu & les côtés du corcelet, ſont coupés de petites lignes blanches. Au-deſſous de la tête, il y a un petit collier rouge qui ne ſe voit qu'en deſſus ; & vers le bas de la partie poſtérieure, une large bande rouge qui tourne ſur les côtés. La pointe du corps eſt rouge en deſſous. Les antennes de la femelle ſont plus minces que celles du mâle.

Cette eſpéce ſe plaît dans les pays chauds. On la trouve cependant en

France, en Autriche, en Suisse, & nous l'avons vue en grande quantité aux environs de Paris dans le mois d'Août, sur les fleurs de la Bruyere. Sa Chenille nous est inconnue.

Ce Sphinx a été décrit par :

Linn. Syst. nat. ed. XII. pag. 807. sp. 42. Fausta.

Geoffroi, Tom. II, pag. 89. Il le donne pour variété de celui de la Filipendule.

Fuessly, Inf. n°. 629, & Mag. Ent. 1re. Part. Tab. I, fig. H, 1er. Cahier, pag. 128 & 139.

Fabricii, Entom. pag. 553, sp. 15.

Sulzers, Hist. ab. des Inf. pag. 152, Tab. XX. fig. 7.

Esper, Tom. II, Tab. XVIII. fig. 7 1 a, 1 b, pag. 156.

Cat. Syst. des Pap. des environs de Vienne, pag. 307.

Même Planche, Numéro 143.

SPHINX-BELIER BRUN A POINTS ROUGES.

ÉTAT PARFAIT.

CE Sphinx est si différent de tous les autres de cette famille, que nous avons cru devoir le donner comme une espéce particuliere. Nous n'en connoissons cependant qu'un individu qui existe dans la Collection de M. le Professeur Hermann, à Strasbourg. Il y a long-tems qu'on le lui a envoyé, & il ne se souvient plus de quel pays. Sur les côtés & au milieu de son corcelet, Fig. 143 *a*, il y a plusieurs taches rouges. La même couleur entoure ses yeux. Sa partie postérieure a, comme l'espéce précédente, une large bande rouge en dessus; mais elle est interrompue au milieu. Ses ailes supérieures, d'un brun presque noir, sont chargées de cinq points rouges. Ses ailes inférieures sont noires avec une large tache rouge qui occupe tout le milieu.

En dessous, Fig. 143 *b*, la partie postérieure du corps est coupée de rouge. Ses ailes sont comme en dessus.

Nous ne voyons dans les Auteurs Naturalistes, aucune description qui convienne à ce Sphinx. S'il est unique dans ses caracteres, à quelle espéce faut-il l'attribuer? De tous les Sphinx rouges, c'est avec le précédent qu'il nous paroît avoir le plus d'analogie. Son corps a tous les caracteres que Linnæus attribue au Caffra dans le Muf. Lud. Ulr. pag. 362, & que Fuessly rappelle pag. 108 de la Ire. Partie de son Magasin Entomologique. En cela seul, il ressemble plus au Caffra de Linnæus, que notre Sphinx de l'Esparcette.

MÊME PLANCHE, NUMÉRO 144.

SPHINX DE LA LUZERNE.

ÉTAT PARFAIT.

NOUS ne connoissons pas la Chenille de ce Sphinx. Nous sçavons seulement par les Auteurs du Cat. Syst. des Papillons des environs de Vienne, qu'elle vit sur la Luzerne. Ils ne disent rien de ses caracteres, mais il y a apparence qu'elle ressemble infiniment à celle du Peucedan, & que c'est de-là qu'est venu la confusion du *Pastor de Scheven*, qui soutient que le Sphinx du Peucedan est le mâle de celui-ci. Il s'appuie sur ce qu'ayant trouvé sur un chêne, trois Chenilles semblables, il en a obtenu ces deux Sphinx; mais il ne sçait pas si ces Chenilles sortoient d'œufs pondus par la même femelle. Il y a bien apparence que quelques semblables qu'elles lui aient paru, elles étoient cependant d'espéces différentes, puisqu'elles ont donné deux Sphinx si différens. Une preuve de l'existence séparée de ces Sphinx, c'est que non-seulement on connoît le mâle & la femelle de chacun; mais encore que dans beaucoup d'endroits où l'on voit celui du Peucedan en très-grande quantité, on n'y a jamais trouvé celui de la Luzerne. Nous

ne pouvons donc former aucun doute ſur la diſtinction de ces deux eſpéces. Le détail des caracteres du Sphinx de la Luzerne, achevera d'en convaincre. Ses ailes ſupérieures, tant en deſſus qu'en deſſous, Fig. 144 *a*, *b*, ſont d'un verd foncé chargé de ſix taches. Les deux placées près du corps, ſont toujours rouges, mais la couleur des deux du milieu varie : tantôt elles ſont blanches, tantôt elles ont une teinte rougeâtre. Les deux dernieres ſont toujours blanches. Les ailes inférieures ſont d'un verd preſque noir, changeant en bleu foncé en deſſous. Elles ont vers le bord d'en haut, une tache blanche & une rouge au-deſſous. Cette derniere manque quelquefois. Le corps eſt noir avec un reflet de la couleur des ailes ſupérieures, & une large ceinture rouge vers le bas de la partie poſtérieure. C'eſt le ſeul caractere qu'il ait de commun avec le Sphinx du Peucedan. Les antennes ne ſont point terminées par une eſpéce d'olive, comme celles des autres Sphinx-Beliers. Elles ſont ſeulement un peu renflées vers le milieu. Les antennes de la femelle ſont plus minces que celles du mâle ; d'ailleurs, les deux ſexes ſe reſſemblent. S'il ſe rencontre quelquefois entr'eux de légeres différences, ce ſont des variétés qui n'appartiennent excluſivement à aucun ſexe. Il ſe trouve, par exemple, des individus qui n'ont ſur les ailes ſupérieures, que cinq taches, comme la femelle repréſentée Fig. 144 *c*, *d* ; mais on voit des mâles qui n'en ont pas davantage. Cette femelle differe auſſi du mâle 144 *a*, *b*, par la couleur plus claire de ſes ailes ſupérieures en deſſus, & par quelques reflets bleus à ces mêmes ailes en deſſous.

On trouve ce Sphinx aux environs de Vienne en Autriche, & dans pluſieurs parties de l'Allemagne, mais jamais en France.

Il a été décrit par :

Linn. Syſt. nat. ed. XII. pag. 806. ſp. 36. Ephialtes.

Fabricii, Entom. pag. 151. ſp. 3.

Fueſſly, Mag. Entom. 1re. Part. Tab. I. fig. F. 1er. Cahier, pag. 135.

Eſper, Tom. II. Tab. XVII. fig. 3, pag. 148.

Cat. Syst. des Pap. des environs de Vienne, pag 45, n°. 6. Sphinx Falcatæ (1), & pag. 147.

PLANCHE CI, NUMÉRO 145,

SPHINX DE LA LAVANDE.

ÉTAT PARFAIT.

CE Sphinx absolument inconnu jusqu'ici, a été trouvé par M. de Villers, à Bellegarde, près de Nîmes, au mois de Juillet, sur la Lavande Stecade (2). Il en a donné un individu à M. Gigot d'Orcy, du Cabinet duquel nous l'avons copié. Ses ailes supérieures en dessus, Fig. 145 *a*, sont d'un verd brillant plus ou moins foncé, suivant qu'il est plus ou moins éclairé. Les inférieures sont d'un bleu foncé changeant en noir. Les premieres sont chargées de cinq petites taches d'un beau rouge, & les dernieres de deux seulement.

En dessous, Fig. 145 *b*, les quatre ailes sont vertes, changeantes en bleu. Les supérieures ont les mêmes taches qu'en dessus, mais celles près du corps sont plus longues. Les inférieures ont une large tache rouge qui forme un ovale dont le milieu est rempli par la couleur du fond. Le corps est noir, avec un petit collier blanc en dessus.

Ce Sphinx n'a jamais été décrit.

---

(1) Flore Françoise, *Medica Falcata*, Tom. II, pag. 586, n°. 590, VII. Luzerne à faucilles.
(2) Id. Tom. II, pag. 402, n°. 444, I.



Même Planche, Numéro 146.

SPHINX DE LA CORONILLE.

ÉTAT PARFAIT.

NOUS devons à la ſuperbe Collection de M. Gerning, la connoiſſance de ce Sphinx qui ſe trouve aux environs de Vienne en Autriche. C'eſt de-là qu'il a reçu les originaux dont nous donnons ici les portraits. Si, comme le croit cet amateur, c'eſt-là l'eſpéce que les Auteurs du Cat. Syſt. ont nommée *Coronillæ*, ils ont connu ſa Chenille, puiſqu'ils indiquent, page 45 de leur Ouvrage, la plante *Coronilla varia* (1) pour ſa nourriture.

La Figure 146 *a*, fait voir le mâle en deſſus. Un verd foncé changeant fait le fond de ſes quatre ailes. Les ſupérieures ont ſix taches. Les deux près du corps ſont jaune-ſouci, les quatre autres ſont blanches. Les ailes inférieures ont, vers l'angle d'en haut, une tache blanche. Le corps eſt noir mêlangé de verd. Au bas de la partie poſtérieure, il y a une ceinture jaune. Le deſſous, Fig. 146 *b*, reſſemble au deſſus, excepté que le bord d'en bas des ailes ſupérieures, eſt griſâtre, & qu'il y a quelques reflets bleus dans les inférieures. La femelle reſſemble au mâle ; mais celle qui eſt repréſentée ici, Fig. 146 *c*, *d*, a une tache blanche de moins aux ailes ſupérieures. Cette eſpéce ſemble un intermédiaire entre la précédente & celle repréſentée ſur la Planche ſuivante n°. 147. Elle ſe rapproche davantage de la derniere, avec laquelle il eſt à préſumer qu'elle a été confondue, & que c'eſt pour cela qu'aucun Auteur, excepté ceux de l'ouvrage ci-deſſus cité, n'en a fait mention. Elle s'en diſtingue cependant par la nuance plus foncée de ſes ailes, par la longueur extraordinaire de ſon corps, & par ſes antennes très-menues. La diverſité de ces deux eſpéces ſe prouve encore plus, diſent les Auteurs du Catalogue Syſtématique, pag. 308, par la différence de leurs Chenilles.

---

(1) Flore Françoiſe, tom. II. pag. 660, n°. 635. I.

Les

Les Figures 146 *e*, *f*, *g*, *h*, font voir un Sphinx qui ne differe du précédent que par la couleur du fond de ſes ailes. Nous ignorons ſi c'eſt une autre eſpéce; mais elle ſe trouve dans les mêmes endroits & ſur la même plante. Nous donnerons dans les Planches ſuivantes, pluſieurs Sphinx qui paroiſſent ſous des couleurs différentes, quoique produits par une même Chenille, ce qui nous a fait juger que celui de la Coronille pouvoit éprouver les mêmes variétés. Le mâle n'a que cinq taches. Ses ailes ſont noires, changeantes en bleu en deſſus, Fig. 146 *e*, & en violet en deſſous, Fig. 146 *f*. La femelle a ſix taches. Ses ailes en deſſus & en deſſous, Fig. 146 *g*, *h*, ont, tout à la fois, des reflets bleus & violets. Le bord d'en bas des ſupérieures en deſſus eſt jaunâtre.

PLANCHE CII, NUMÉRO 147.

SPHINX DU PISSENLIT.

PREMIER ÉTAT.

N'AYANT pu nous procurer le portrait de la Chenille de ce Sphinx, nous y ſuppléerons en rapportant ſa deſcription très-détaillée que nous fournit l'ouvrage de Friſch. Ce Naturaliſte en a élevé pluſieurs qu'il a perdu par accident au moment de leur transformation. « Dans leur jeuneſſe, » dit-il, elles ſont brunes, avec des poils rougeâtres & des points jaunes. » Lorſqu'elles ont changé de peau, on voit paroître ſur chacun de leurs » anneaux, dix tubercules noirs portant des bouquets de poils bruns. Les » deux les plus près du milieu du dos de chaque côté, reſſemblent plutôt à » des tuyaux de plumes qu'à des poils ». C'eſt une ſingularité qu'on ne remarque à aucune autre Chenille, & qui diſtingue de toute autre eſpéce le Sphinx qu'elle produit. On voit ſouvent de ces Chenilles ſur les chênes, mais il eſt à préſumer qu'elles n'en ſont point leur nourriture, & s'y retirent ſeulement pendant le jour pour s'y repoſer. Les Editeurs du Catalogue Syſtématique en ont trouvé dans un bois ſur des plantes baſſes, deux mois

avant le tems où le chêne commence à pousser des feuilles. Ils les ont nourries de plusieurs plantes différentes, mais elles préféroient toujours le *Leontodon taraxacum* (1) ou Pissenlit, & se jettoient dessus avec avidité lorsqu'elles en avoient été privées quelques jours. Ils les ont ainsi conduites jusqu'au moment de leur transformation, & en ont obtenu le Papillon.

ÉTAT PARFAIT.

Les deux sexes, tant en dessus qu'en dessous, ont les quatre ailes noires changeantes en bleu foncé, tirant souvent un peu sur le violet. Les supérieures ont six taches blanches, quelquefois que cinq. Ces taches varient pour la grandeur. Souvent les deux près du corps sont jaunes plus ou moins foncées comme au mâle, Fig. 147 *a*, *b*. Les ailes inférieures ont une ou deux taches blanches, & dans la femelle, jusqu'à trois, Fig. 147 *c*, *d*. La partie postérieure de leur corps, est traversée en dessus par une bande jaune, & dans plusieurs individus, il y en a une semblable au-dessous du corcelet. Les antennes de cette espéce sont très-menues. Ce Sphinx est commun sur la bruyere.

Les Figures 147 *e*, *f*, en font voir une variété très-extraordinaire. L'original existe dans la Collection de M. Gerning. Il a été trouvé près de Tyrnau, en Hongrie. Ses ailes en dessus sont d'un beau violet. En dessous, elles sont violettes aussi, mais plus pâles & changeantes en verd. Elles n'ont des deux côtés qu'une petite tache blanche sur chaque aile. Le corps qui est noir changeant en verd, a les mêmes bandes jaunes que dans l'espéce. Le bout des antennes est jaune. Le Sphinx du Pissenlit est commun dans plusieurs parties de l'Allemagne; dans d'autres, on ne le voit pas du tout. On le trouve aussi en Hongrie, en Suisse & en Italie, mais jamais en France.

Il a été décrit par :

Linn. Syst. nat. ed. XII. pag. 805, *sp*, 35. Phegea, *Mus. Lud. Ulr.* 364.

---

(1) Flore Françoise, Tom. II, pag. 113, n°. 93. II.

Frisch, Hist. Inf. Tom. VI. Tab. XV. pag. 33.

Schaeffer, Icon. Inf. Rat. Vol. II, Part. II, Tab. CLXV, Fig. III, IV.

Fueffly, Inf. n°. 627, & Mag. Ent. 1re. Part. 1er. Cahier, pag. 102 & 122, n°. 1, Tab. I, fig. E, & 2e. Cahier, pag. 300. Il fait de celui à cinq taches une espéce particuliere sous le nom de Sphinx Schafferi, 1er. Cahier, pag. 122, n°. 2 & pag. 135.

Pétiv. Muf. n°. 133, pag. 19.

Scopoli, Ent. carn. pag. 480.

Fabricii, Entom. pag. 550, sp. 2.

Esper, Tom. II, Tab. XVII, fig. 1, 2, pag. 144.

Cat. Syst. des Pap. des environs de Vienne, pag. 45, n°. 9, & pag. 307.

Même Planche, Numéro 148.

SPHINX EAQUE.

ÉTAT PARFAIT.

C'EST aux environs de Vienne en Autriche, que se trouve ce Sphinx qui est extrêmement rare. Le Catalogue Systématique est le seul ouvrage qui en fasse mention sous le nom d'*Æacus*. Les Editeurs disent, pag. 45, qu'ils n'ont jamais vu sa Chenille. M. Gerning, qui par ses soins est parvenu à réunir les espéces les plus rares, s'est procuré le mâle de celle-ci, & nous en donnons le portrait Fig. 148 *a*, *b*, d'après les dessins qu'il nous en a envoyés. Ses ailes supérieures sont assez semblables, pour le fond, à celles de l'espéce précédente, mais elles sont un peu moins noires. Elles ont également près de leur naissance, deux taches longues jaunes, & trois blanches dans le reste de l'aile. La plus grande partie des ailes inférieures est jaune mêlangé de brun, sur-tout en dessus, Fig. 148 *a*, & comme piqueté de verd en dessous, Fig. 148 *b*. La partie postérieure du corps est entourée d'une bande jaune, & il y a aussi un peu de cette couleur, à la pointe du corps en dessous.

Même Planche, Numéro 149.

SPHINX APPENDICE.

ÉTAT PARFAIT.

CETTE eſpéce eſt encore des environs de Vienne, & quoiqu'elle ſoit moins rare que la précédente, nous ne la trouvons décrite dans aucun Ouvrage. Les portraits en ſont tirés du Cabinet de M. Gerning. Les deux ſexes ſe reſſemblent. La Figure 149 *b*, préſente le deſſus d'une femelle. Les ailes ſupérieures ſont d'un verd très-noir, & le bord extérieur eſt brun. Les inférieures ſont brunes, avec un reflet blanchâtre au milieu du bord d'en haut. Le corps eſt noirâtre, mêlangé de poils gris-blancs.

En deſſous, Figure 149 *c*, les quatre ailes ſont brunes, changeantes en verdâtre ou en violet, ſuivant qu'elles ſont éclairées. Elles ont, en outre, des reflets griſâtres à leur naiſſance.

Nous donnons à ce Sphinx le nom d'Appendice, parce que les ailes du mâle en repos, Fig. 149 *a*, forment une pointe ou Appendice, comme celles du Scarabé, que repréſente Sulzers dans ſon Hiſtoire abrégée des Inſectes, Tome I, Table II, fig. 15, & qu'il a pour cette même raiſon nommé *Appendicalata.*

Sa Chenille eſt inconnue.



PLANCHE CIII.

DES trois eſpéces de Sphinx repréſentées ſur cette Planche, la premiere eſt la plus connue. Linnæus la met au rang des Sphinx-Beliers, Geoffroi la place parmi les Phalenes. Nous accorderons ces deux Auteurs en diſant qu'elle a des rapports avec les uns & les autres. On pourroit de cette eſpéce & des deux ſuivantes, former une quatriéme famille qui feroit le paſſage entre les Sphinx-Beliers & les Phalenes. Leurs antennes ſont comme celles des Sphinx, en ce qu'elles augmentent de groſſeur depuis leur baſe juſques près de leur extrêmité ; mais elles portent comme celles de pluſieurs Phalenes, des barbes en forme de peigne. A la vérité, lorſque l'animal eſt en repos, ces barbes ſe rapprochent les unes des autres, ce qui n'arrive jamais à celles des Phalenes. Ses antennes alors reſſemblent à celles des Sphinx-Beliers. Elles conſervent cette forme dans les individus deſſéchés. Les femelles n'ont que des barbes très-courtes qui ſont plutôt comme des dentellures de ſcie. Ces Sphinx ne fuient point la lumiere du jour comme les Phalenes. Leurs Chenilles ont une particularité très-remarquable. Ce ne ſont pas des poils qui couvrent leur corps, ce ſont des écailles. On n'a juſqu'ici découvert qu'un très-petit nombre de Sphinx de ce genre, nous n'en connoiſſons que trois.



NUMÉRO 150.

SPHINX TURQUOISE.

ÉTAT PARFAIT.

QUOIQUE ce Sphinx ſoit très-commun en France, nous n'avons jamais découvert ſa Chenille. Nous ne la connoiſſons que par ce qu'en diſent les Auteurs du Catalogue Syſtématique des Papillons des environs de Vienne. Ils nous apprennent que les écailles qui la couvrent, ſont anguleuſes, & qu'elle ſe trouve dans les prés ſur différentes plantes, mais particulierement ſur la Patience ſauvage. On voit ſon Sphinx dans les prairies. Il parcourt auſſi les forêts. Il paroît ſous deux nuances différentes, plus ordinairement ſous un verd Turquoiſe, comme la figure 150 *a*, & quelquefois tirant ſur le bleu, comme la figure 150 *c*. Eſper a cru que ces deux couleurs diſtinguoient les ſexes; mais ces variétés ſe rencontrent dans l'un & dans l'autre. Nous avons ſeulement obſervé que la nuance bleue ne ſe conſerve pas; le papillon en perdant ſa fraîcheur redevient verd, mais d'un verd plus foncé & moins brillant que ceux qui étoient verds au moment de leur développement. Les ailes inférieures ſont tranſparentes, & d'un gris brun, tant en deſſus qu'en deſſous. Les ailes ſupérieures ſont de cette même couleur en deſſous, Fig. 150 *b*, mais les individus bleus en deſſus, ſont ſouvent en deſſous d'un gris bleuâtre comme la figure 150 *d*. La tête, les antennes & le haut du corcelet de ce Sphinx, ſont d'un verd doré très-brillant. Le reſte du corps eſt ordinairement couleur de cuivre rouge luiſant; ſouvent le bas du corcelet eſt verd, & quelquefois auſſi la partie poſtérieure, mais preſque jamais toute entiere. La femelle reſſemble au mâle. Cette eſpéce varie pour la grandeur, comme le font voir les figures 150 *a*, *c*. Elle paroît au mois d'Août, & ſe trouve dans différentes parties de l'Europe.

Elle a été décrite par :

Linn. Syst. nat. ed. XII. pag. 808, sp. 47. Statices (1), *Faun. Suec. ed. nov. 1098.*

Geoffroi, Tom. II. Phal. pag. 129, n°. 40. La Turquoise.

De Geer, Tom. II. Part. I. Mém. II. pag. 255, Pl. III. fig. 8, 9, 10. Papillon Phalene-Turquoise.

Schaeffer, Icon. Inf. Ratisb. Vol. I. Part. I. Tab. I. Fig. VIII, IX.

Fuessly, Inf. n°. 630.

Scopoli, Ent. carn. n°. 481, pag. 190.

Fabricii, Ent. pag. 555, sp. 26.

Petiv. Muf. pag. 35, n°. 329.

Raü, Hist. Inf. pag. 134, n°. 3.

Esper, Tom. II, Tab. XVIII. fig. 2, a, b, pag. 158.

Cat. Syst. des Pap. des environs de Vienne, pag. 46, n°. 10, & pag. 308.

MÊME PLANCHE, NUMÉRO 151.

LE SPHINX DU PRUNELIER.

ÉTAT PARFAIT.

NOUS n'avons jamais vu ce Sphinx en France. On le trouve dans plusieurs parties de l'Allemagne. M. Gerning l'a pris auprès de Francfort, mais rarement. Il est commun dans les environs de Vienne en Autriche, car les Editeurs du Catalogue Systématique disent, dans leur Supplément pag. 308, qu'ils ont trouvé sa Chenille en quantité sur le Prunelier, ou

(1) Flore Françoise, Tom. III, pag. 63, n°. 701. Statice ou Gazon d'Olympe.

Prunier ſauvage (1); que ſa reſſemblance avec celle de l'eſpéce précédente, leur a fait croire long-tems que c'étoit la même, & qu'elle n'en differe que par la forme de ſes écailles, qui, au lieu d'être anguleuſes, ſont ovales. Les rapports des Sphinx qu'elles produiſent, entretenoient encore leur erreur. Ils ont cependant des différences ſenſibles. Le Sphinx du Prunelier eſt plus petit. Ses quatre ailes ſont brunes en deſſus & en deſſous. Le mâle repréſenté Fig. 151 *a*, eſt plus clair en deſſus que ſa femelle Fig. 151 *b*. La figure 151 *c*, montre le deſſous des deux ſexes. Il ſe rencontre dans cette eſpéce, des variétés qui ſe rapprochent davantage du Sphinx de la Turquoiſe. Telle eſt celle Fig. 151 *e*. Elle n'en differe que parce que le verd de ſes ailes ſupérieures eſt plus foncé. Son corcelet eſt bleu, & ſa partie poſtérieure eſt d'un verd chatoyant.

La Figure 151 *d*, eſt une autre variété dont les ailes ſupérieures ſont d'un brun foncé, & les inférieures d'une nuance ſemblable à celles de l'eſpéce précédente. Le deſſous de ces deux variétés ne differe point de celui de l'eſpéce.

Les Auteurs Naturaliſtes ne font aucune mention de ce Sphinx. Il n'eſt pourtant pas vraiſemblable qu'il ait échappé à leurs recherches; mais il aura ſans doute toujours été confondu avec le précédent.

Nous l'avons copié du Cabinet de M. Gerning, ainſi que ſes variétés.

MÊME PLANCHE, NUMÉRO 152.

SPHINX DES HAYES.

ÉTAT PARFAIT.

CETTE troiſiéme eſpéce de Sphinx à antennes en plumes, eſt plus petite que les deux précédentes. Suivant Linnæus, elle habite les pays

(1) Flore Françoiſe, Tom. III, pag. 106, n°. 733. V.

méridionaux.

méridionaux. Cependant on l'a quelquefois vue en Allemagne. C'eſt du Cabinet de M. Gigot d'Orcy, que nous avons tiré celui dont nous donnons ici le portrait. M. de Villers qui le lui a envoyé, l'avoit trouvé, avec beaucoup d'autres ſemblables, dans un vallon du Velay, ſur un Prunier ſauvage. Ils étoient comme engourdis avant le lever du ſoleil. La femelle ne ſe diſtingue du mâle que par les barbes de ſes antennes, qui ſont très-courtes, comme dans les eſpéces précédentes. Ce Sphinx a les ailes tranſparentes. Elles ſont griſes des deux côtés, Fig. 152 *a*, *b*, excepté la partie du côté du bord intérieur des ailes inférieures qui eſt roſe. Le corps eſt un peu plus foncé que les ailes. Au-deſſous de la tête, il y a un petit collier rouge. Les antennes ſont noires. On les voit ici avec tout le développement que leur donne le Papillon lorſqu'il vole, mais elles ne ſont pas ainſi étendues lorſqu'il eſt en repos, comme nous l'avons déja obſervé.

Ce Sphinx a été décrit par;

Linn. Syſt, nat. ed. XII. pag. 807, ſp. 47.



SECONDE CLASSE,

SPHINX A AILES INFÉRIEURES FESTONNÉES.

CES Sphinx, avec ceux de la premiere famille de notre premiere Claſſe, compoſent la premiere ligne de la ſeconde Famille de la premiere horde de Linnæus *, & la ſeconde Famille des Papillons Bourdons de de Geer **. Leur corps eſt éfilé & terminé en pointe, excepté dans quelques eſpéces, comme on le verra dans les deſcriptions particulieres. Leurs antennes ſont priſmatiques. Leurs ailes ſupérieures ont les bords unis, mais les inférieures ſont feſtonnées.

* V. pag. 6,
** *Id.*

Les Chenilles qui produiſent ces Sphinx, ont la peau liſſe, la tête petite, & de forme ſphérique. La plupart dans le repos la retirent ſous les premiers anneaux, & l'allongent lorſqu'elles veulent prendre leur nourriture. Cette partie alors reſſemble à une trompe d'Éléphant, ce qui a fait ſurnommer ces Chenilles, *Éléphantiques*. Elles ont près de la tête, ſur les côtés, deux taches en forme d'yeux. Leur transformation ſe fait en terre, très-près de ſa ſurface. Pluſieurs même n'y entrent pas du tout, & conſtruiſent leurs coques ſur terre dans des feuilles qu'elles roulent enſemble & attachent avec quelques brins de ſoie. Leur criſalide eſt longue. Son extrémité a une pointe courte, mais très-aigue.



PLANCHE CIV, NUMÉRO 153.

SPHINX DU NERION.

PREMIER ÉTAT.

LA Chenille qui produit ce Sphinx, ne ſe trouve que ſur le Nerion ou Laurier roſe, *Nerium oleander* (1). Sa couleur varie. Communément elle eſt verte, comme la repréſente la figure 153 *a*; quelquefois elle eſt d'un jaune d'ocre, tantôt plus foncé, tantôt plus clair; d'autres fois ſa teinte eſt un mêlange de ces deux couleurs. Ses quatre premiers anneaux ſont citron pâle. Les taches oculaires ſont réunies & placées ſur le troiſiéme anneau. Elles ſont d'un bleu tendre entouré de noir. Leur prunelle eſt blanche. Les autres anneaux du corps ſont traverſés de chaque côté, dans le milieu, par deux rayes qui remontent ſe terminer à la naiſſance de la corne. La premiere eſt blanche, la ſeconde eſt bleu-pâle. Les pattes de devant ſont de la même nuance. Les membraneuſes ſont de la couleur du fond de la Chenille, & leur couronne eſt jaune. Les ſtigmates ſont jaunes auſſi, & leur centre eſt verd-noir. La raye blanche de chaque côté du corps eſt accompagnée deſſus & deſſous, de points blancs parſemés ſans ordre. La corne eſt très-courte & courbée ſur le derriere. Cette Chenille eſt d'une voracité incroyable, auſſi prend-elle ſon accroiſſement en très-peu de tems. Quelques jours avant ſa transformation, elle perd entierement ſa beauté. Le dos & les côtés ſe couvrent d'un brun noir. La tête, le deſſous du ventre & les pattes membraneuſes, ainſi que la partie du derriere, prennent une nuance d'ocre jaune foncé. Le bleu des taches oculaires s'obſcurcit, & le centre blanc diſparoît. C'eſt dans cet état que la montre la figure 153 *b*, dont le deſſin nous a été donné

(1) Flore Françoiſe, Tom. II, pag. 299, n°. 335*.

par M. de Collini, célebre Naturaliſte, Directeur du Cabinet de S. A. S. & Élect. Monſeigneur l'Electeur de Baviere & du Palatinat. Il l'a fait faire d'après une Chenille trouvée, au mois d'Août, ſur un Nerion, dans l'Orangerie de la maiſon de plaiſance de l'Electeur.

SECOND ÉTAT.

LORSQUE cette Chenille veut changer d'état, elle raſſemble quelques feuilles & d'autres matériaux qu'elle trouve à ſa portée, & les réunit avec un fil très-fort. Enfermée dans cette retraite, elle ſe transforme en criſalide très-allongée & d'égale groſſeur dans toute ſa longueur. Sa couleur eſt d'abord ſoufre, mais elle devient enſuite d'un jaune foncé, comme la figure 153 *c*. Sur chaque anneau il y a un point noir. Les Chenilles qui ſe transforment de bonne heure, donnent leur Sphinx dans la même année, au mois de Septembre. Celles qui ſe transforment tard, reſtent l'hiver en criſalides, & le Papillon paroît au mois de Juin.

ÉTAT PARFAIT.

NOUS n'avons en Europe aucun Sphinx qui approche de celui-ci pour la beauté & la variété de ſes couleurs. Son corps eſt de différens verds nués. Ses pattes ſont armées, à chaque jointure, de pointes longues & dures. Sa trompe eſt fort longue, ſes yeux gros, & d'un rouge brun. La femelle, Fig. 153 *f*, ne ſe diſtingue du mâle, Fig. 153 *d*, que par ſa grandeur, la groſſeur de ſon corps, & ſes antennes plus menues. Les caracteres des ailes ſont les mêmes dans les deux ſexes; mais il ſeroit difficile de les décrire de maniere à en donner une juſte idée. Différentes nuances de verd, de lilas & de roſe, entremêlées de pluſieurs lignes blanches, partagent les ailes ſupérieures. Les inférieures, dans la partie du bord d'en haut, ſont d'un violet noirâtre qui s'éclaircit vers le milieu des ailes, & vient ſe terminer à une ligne blanche qui les traverſe en entier, & qui a le même contour que le bord extérieur. La partie au-deſſous de la ligne blanche, eſt d'un verd dont la nuance s'affoiblit à meſure qu'elle approche du bord de l'aile.

La Figure 153 *e*, eſt le deſſous du mâle, & celui de la femelle eſt parfaitement ſemblable. De ce côté, le corps eſt verd, quelquefois preſqu'auſſi foncé qu'en deſſus, mais d'autres fois d'un verd jaune bordé de brun de chaque côté. Nous obſervons cette différence dans deux individus que nous avons ſous les yeux, & qui ſont tirés du Cabinet de M. Gigot d'Orcy. Au milieu de la partie poſtérieure, il y a une petite ligne blanche, & une pareille à la ſéparation de chaque anneau. L'extrémité du bord d'en haut des ailes ſupérieures, eſt blanchâtre. Ces ailes ſont traverſées dans leur largeur, par une raye blanche qui continue ſur les ailes inférieures. Toute la partie du bord extérieur, entre la frange & cette raye, eſt verte coupée de nervures blanches. Le reſte eſt nuancé de gris-brun & de différens verds. Les ailes inférieures ont le bord d'en haut blanc. Leur milieu eſt tantôt jaune, tantôt verd. La nuance du bord extérieur varie auſſi, quoique toujours verte, mais tirant plus ou moins ſur le jaune.

Cette eſpéce n'habite que les pays chauds, où le Nerion eſt commun & vient en pleine terre. On ne la rencontre que par haſard dans les autres contrées de l'Europe, & ſeulement dans les endroits où l'on cultive l'arbuſte qui nourrit ſa Chenille.

Elle a été décrite par :

Linn. Syſt. nat. ed. XII. pag. 798. ſp. 5. Nerii.
Röſel, Tom. III, Sup. Cl. I. Pap. N. Tab. XV. XVI, pag. 85.
Schaeffer, Icon. Inſ. Rat. Vol. I, Part. II, Tab. C, Fig. III, IV.
Fabricii, Ent. pag. 538, ſp. 5.
Friſch, Hiſt. Inſ. Tom. VII, Tab. III, pag 5.
Eſper, Tom. II, Tab. IV, pag. 43.
Cat. Syſt. des Pap. des environs de Vienne, pag. 42, n°. 1.



Planches CV & CVI, Numero 154.

SPHINX A TÊTE DE MORT.

PREMIER ÉTAT.

LA Chenille du Sphinx à Tête de mort, parvenue à sa perfection, Fig. 154 *a*, est une des plus belles & des plus grosses qui existe. Il y a long-tems qu'elle est connue en Italie, & nous présumons qu'elle s'est répandue en Allemagne & en France, depuis qu'on y cultive la pomme de terre, *solanum tuberosum* (1), qui est sa nourriture favorite. Linnæus & Réaumur disent qu'elle vit sur le Jasmin. On la trouve effectivement sur cet arbuste; mais c'est au mois de Juillet, lorsqu'elle est prête à se métamorphoser, & que, vraisemblablement, elle cesse de manger. Nous sommes d'autant plus fondés dans ce sentiment, que de toutes celles que M. de Réaumur a eu chez lui, ayant été prises sur des Jasmins, aucune n'a mangé, & toutes se sont transformées peu de jours après. De plus, nous en avons fait nous-mêmes l'expérience, en présentant à de jeunes Chenilles, des feuilles de jasmin dont elles n'ont pas voulu. Aucun Naturaliste, avant nous, n'avoit connu cette Chenille dans sa jeunesse. Esper dit même qu'on ne l'a jamais obtenue de l'œuf. Nous avons l'avantage, sur les Auteurs qui nous ont précédé, de pouvoir la décrire dès le moment de sa naissance. Au commencement d'Octobre 1780, on nous apporta une femelle du Sphinx à Tête de mort, qui déposoit ses œufs au pied d'un arbre. Sa ponte, qui n'étoit pas achevée, & qu'elle continua, fut encore considérable. Au bout de quinze jours nous vîmes éclore les Chenilles. Nous commençâmes par leur donner des feuilles de jasmin, dont elles ne mangerent point. Nous essayâmes de leur présenter des feuilles de laitue-romaine, & remarquant qu'elles attaquoient de préférence la grosse nervure de la feuille, & y

(1) Dict. de Bomare, Tom. II, pag. 482, & Flore Françoise, Tom. II, pag. 258, nº. 291, IV.

pratiquoient des ouvertures pour s'y introduire ; nous imaginâmes qu'elles pourroient aimer la tige même de chicon (1) monté. Nous leur en offrîmes avec de la terre fraîche. Elles s'introduisirent aussi-tôt dans la terre, & répandirent une grande quantité de liqueur qui fit pourrir très-promptement les tiges de chicon. Plus la pourriture augmentoit, plus elles s'enfonçoient dans ces tiges qu'elles ne quitterent qu'après en avoir mangé toute la substance moëlleuse. Cet essai nous conduisit à d'autres, & nous avons éprouvé qu'elles s'accommodent, en général, de toutes les racines bulbeuses & tendres, comme raves, pannais, pommes de terre, troncs de choux, &c. On ne peut concevoir d'où elles tirent toute la liqueur qu'elles répandent pour amollir les plantes destinées à leur nourriture. Elle est quelquefois si abondante, qu'elle s'écoule au dehors du vase dans lequel on les tient renfermées. Son odeur est fétide. Nous avons continué de les nourrir pendant six semaines, & les avons perdues par accident au bout de ce tems.

Ces Chenilles, dans leur premiere jeunesse, sont de couleur rougeâtre très-semblables au ver de terre avec lequel on pourroit les confondre. Elles ont sur le dos, à chacun des trois premiers anneaux, une tache noire assez grande, & lorsque ces anneaux se rapprochent, les taches réunies semblent n'en former plus qu'une. Leur tête est applatie & pointue. Elle paroît conformée pour l'usage qu'elles en font, qui est de percer la terre & les racines pour s'y loger. Leurs pattes sont si courtes qu'on les apperçoit à peine, ce qui acheve leur ressemblance avec le ver de terre. Elles sortent ordinairement de terre depuis midi jusqu'à deux ou trois heures, & tout le reste du tems s'y tiennent cachées. C'est ainsi qu'elles se dérobent aux recherches des Amateurs. Elles ne quittent apparemment cette retraite, que lorsqu'elles ont pris leur accroissement, c'est-à-dire, vers le commencement de Juillet, & alors se répandent tantôt sur le jasmin, tantôt sur les féves de marais, les choux, &c. mais principalement sur les feuilles de pommes de terre. On ne les trouve en effet que dans les mois de Juillet & d'Août. On a remarqué qu'elles étoient plus communes dans les années chaudes. Le fond de leur couleur est un beau jaune citron, Fig. 154 *a*, coupé, des deux côtés du corps, par des bandes d'un verd nué qui traversent obliquement

(1) Autre espéce de laitue-romaine.

chaque anneau, excepté les trois premiers, & au-dessus de ces bandes, deux rangées de points verds. Sur son dos, il y a de larges chevrons d'un bleu tendre pointillé de noir. Sa corne est remarquable. Elle est plus longue que celle des autres Chenilles. Elle est courbée sur le derriere, & le bout se releve & se tortille comme la queue de quelques chiens. Elle est raboteuse, &, vue à la loupe, semble un assemblage de petites rocailles. Lorsque cette Chenille est au moment de sa métamorphose, le jaune devient plus brun, & les bandes obliques se nuancent de pourpre & de bleu. Elle rentre en terre pour y construire sa nouvelle habitation.

La Figure 154 *b*, représente une Chenille bien différente de la premiere, & qui cependant a donné le même Sphinx. Elle a été trouvée en 1778, au Jardin de Botanique de Strasbourg, se nourrissant comme les autres de feuilles de pommes de terre. M. le Professeur Hermann en avoit observé une pareille en 1763, mais elle ne vint pas à bien. Son corps, d'un brun jaunâtre, est tout hérissé de petits tubercules blancs, avec un point noir au milieu. L'inspection de la figure, montre fort bien tous ses autres caracteres, qui n'ont rien de commun avec la Chenille ordinaire de ce Sphinx.

SECOND ÉTAT.

C'EST vers la fin de Juillet, ou au commencement d'Août, que ces Chenilles travaillent à leur transformation. Elles composent leurs coques tout simplement avec de la terre bien applanie en dedans, & fort peu de soie. La crisalide dans laquelle elles s'enveloppent, est proportionnée à leur grosseur. Elle est de couleur maron claire, Fig. 154 *c*. La trompe du Papillon qui doit en sortir, est étendue sur la crisalide, & paroît aussi longue & aussi platte que celle des autres Sphinx; & cependant, quand celui-ci est parvenu à son état parfait, sa trompe est grosse & courte, ce qui a fait penser à M. de Réaumur, qu'au moment du développement, elle prend en grosseur ce qu'elle perd en longueur. C'est au bout de six semaines ou de deux mois que s'opere ce dernier changement. Une heure & demie suffit au Sphinx au sortir de sa coque, pour le mettre en état de prendre son essor. Les Chenilles qui se transforment tard, restent l'hiver en terre sous la forme de crisalides, & le Sphinx paroît à la fin de Mai ou au commencement de Juin.

ÉTAT

ÉTAT PARFAIT.

Ce Sphinx differe de ceux de cette famille, par la forme de ſon corps extrêmement gros & applati. Ses antennes ſont moins longues que le corcelet, & très-épaiſſes. Elles ſont noires d'un côté & blanches de l'autre. La partie blanche eſt coupée de lignes tranſverſales noires. Leur bout eſt terminé par un crochet d'où pend une houpe de poils aſſez longs. Sa trompe eſt auſſi courte que ſes antennes. Ses yeux ſont gris, & la nuit brillans comme du feu. Ses pattes ſont groſſes & très-fournies de poils ainſi que tout le corps. Elles ſont coupées de blanc à toutes les jointures, & armées de petites pointes crochues avec leſquelles ce Sphinx ſe crampone, & qui cauſent quelque douleur lorſqu'il ſe poſe ſur la peau. Le fond de ſon corcelet eſt gris de fer & couvert de poils noirs très-fins & très-ſerrés. Sur les côtés, il y a des bandes noires. Le milieu porte la figure d'une tête de mort, dont le contour eſt jaune, Fig. 154 *d*. C'eſt de ce caractere ſingulier qu'il tire ſon nom. La partie poſtérieure eſt traverſée, dans ſa longueur, par une large bande de couleur ſemblable à celle du corcelet, & le bout du corps ſe termine de même. Le reſte eſt jaune d'ocre coupé d'une raie noire à chaque anneau. Le fond des ailes ſupérieures eſt gris de fer couvert de points & d'ondes noires. Il eſt auſſi coupé de quelques bandes jaunes pâles ondoyantes, de pluſieurs autres d'un jaune brun, & de beaucoup de taches de différentes nuances de jaune ou de brun. On remarque au milieu de ces ailes, un point blanc jaunâtre. Les ailes inférieures ſont du même jaune que la partie poſtérieure du corps, & ſont traverſées de deux bandes noires qui ont les mêmes contours que le bord extérieur. La plus près de ce bord forme, des deux côtés, des feſtons dont les pointes ſe prolongent aſſez loin ſur les nervures.

En deſſous, Fig. 154 *e*, le corps & les ailes ſont de la même nuance que le deſſus des ailes inférieures. Tous les anneaux du corps ſont marqués par des bandes de poils d'un brun preſque noir. Celles du milieu ſont fort larges, & les autres très-étroites. Le haut & les côtés du corcelet ſont du même brun. Une bande noirâtre, très-large vers l'angle d'en haut, ſuit le contour du bord extérieur des ailes ſupérieures, & une autre aſſez étroite

traverſe le milieu de ces mêmes ailes. Les inférieures ont deux bandes qui correſpondent à celles du deſſus, mais la plus près du bord eſt moins large & plus courte qu'en deſſus.

La femelle ne differe du mâle que par la forme de ſon corps. Elle lui reſſemble d'ailleurs, en deſſus & en deſſous. Ses antennes ſont un peu moins épaiſſes, mais elles ont la même forme. On voit ces légeres différences dans la figure 154 *f*.

La Planche CVI offre deux variétés de ce Sphinx, copiées du Cabinet de M. Gerning. Elles ſont d'autant plus curieuſes, que cette eſpéce ne varie preſque jamais. Celle 154 *g*, ſe diſtingue par la forme différente de la tête de mort, figurée ſur ſon corcelet, par plus de jaune clair ſur ſes ailes ſupérieures, & par le brun qui couvre ſa partie poſtérieure preſque toute entiere. Cette même partie en deſſous, Fig. 154 *h*, eſt auſſi toute brune, & le fond des ailes eſt plus rouge que dans l'eſpéce. C'eſt un mâle.

L'autre variété, Fig. 154 *i*, eſt femelle. Ses ailes inférieures ſont toutes voilées de brun. En deſſous, Fig. 154 *k*, elle reſſemble à la précédente, excepté que la couleur brune s'étend ſur tout le corps, & que le bord extérieur de ſes ailes eſt beaucoup moins noir.

C'eſt ici le lieu de parler du cri ſingulier & plaintif que fait entendre ce Sphinx lorſqu'il eſt en mouvement. Ce cri, joint à la tête de mort qu'il porte ſur ſon corcelet, a ſemé l'effroi parmi le peuple de pluſieurs Provinces, qui regardoit ce Papillon comme l'avant coureur de quelqu'événement funeſte. Les Naturaliſtes ont cherché à en découvrir la cauſe. M. de Réaumur *, en particulier, a fait diverſes expériences à ce ſujet, & il en a conclu que ce cri étoit occaſionné par le frottement de la trompe, qui eſt écailleuſe, contre deux lames mobiles & dures entre leſquelles elle eſt logée. M. de Johet, que nous avons déja cité, & dont les obſervations nous ont été pluſieurs fois utiles dans cet Ouvrage, a voulu ſe convaincre par lui-même de la vérité de l'aſſertion de M. de Réaumur. Il a pris un Sphinx auquel il a arraché la trompe & coupé les deux lames mobiles entre leſquelles elle eſt contenue. Ainſi mutilé, le Sphinx a exprimé le même cri, en agitant les ailes. Alors, il l'a diſſéqué en entier, & il a trouvé à droite & à gauche de la tête, deux écailles concaves qui couvrent l'inſertion des ailes ſupérieures. Nous en donnons la figure extérieure & intérieure ſous les nos. 154 *l*, *m*.

* Tom. II. Mém. VII. pag. 289.

Elles ſont cachées par les poils qui s'étendent du corcelet ſur la naiſſance des aîles, mais on peut s'aſſurer de leur exiſtence en relevant ces poils avec la pointe d'une aiguille. M. de Johet, pour continuer ſon expérience, a arraché ces écailles à un autre Sphinx, qui, alors, n'a plus fait entendre aucun bruit. D'après toutes ces obſervations, il eſt reſté convaincu que l'air renfermé ſous les écailles concaves, chaſſé avec force par le mouvement des aîles du Sphinx, cauſe ſeul le bruit qui faiſoit l'objet de ſes recherches.

Ce Sphinx eſt commun dans pluſieurs Provinces de France, depuis le mois de Juin juſqu'en Septembre ; dans d'autres on ne le connoît pas. On le rencontre dans toute la partie méridionale de l'Europe, mais on ne le voit pas au Nord. Il ſe poſe ſur la roſe de Jericho, ſur les troncs d'arbres, ou contre les murailles. Les lumieres l'attirent dans les appartemens, & c'eſt alors que dans l'obſcurité de la nuit, ſon cri le fait prendre pour une chauve-ſouris. On trouve cette même eſpéce en Chine & en Egypte, mais du double plus grande.

Elle a été décrite par :

Linn. Syſt. nat. ed. XII. pag. 799. ſp. 9. Atropos. *Muſ. Lud. Ulr. 348.*

Geoffroi, Tom. II, pag. 85, n°. 8. Sphinx à tête de mort.

Reaumur, Hiſt. Inſ. Tom. I. pag. 258 & 293. Pl. 9, fig. 11-17, Pl. 14, fig. 2, 3, & Tom. II, pag. 289 & ſuiv. Pl. 24.

Fabricii, Ent. pag. 539, ſp. 11.

Röſel, Tom. III, ſupp. Cl. I. Pap. N. Tab. I. & II. pag. 1.

De Geer, Tom. II, Part. I. Mém. II, pag. 242.

Scopoli, Ent. carn. n°. 469, pag. 184.

Fueſſly, Inſ. n°. 616, & Mag. Ent. 1er. Cahier de la 1re. Partie, pag. 85.

Aldrovan. de Inſ. pag. 105. ed. fran. pag. 96.

Sulzers, Car. Inſ. Tab. XV. fig. 88.

Schaeffer, Icon. Inſ. Rat. Vol. I. Part. II. Tab. XCIX, Fig. I. II.

Eſper, Tom. II, Tab. VII. pag. 69.

Albini, Inſ. Tab. VI.

Cat. Syſt. des Pap. des environs de Vienne, pag. 41. n°. 4.

Planches CVII & CVIII, Numéro 155.

SPHINX DU TITHYMALE.

PREMIER ÉTAT.

LA Chenille qui produit ce Sphinx, eſt appellée par M. de Reaumur, *la Belle*. Il la compare aux ouvrages vernis de la Chine. Sa peau, qui eſt très-liſſe, a effectivement un luiſant qui approche de celui du vernis, & ſes couleurs ſont éclatantes. Parvenue à ſa perfection, ſon fond eſt noir, Fig. 155 *a*. Tout le long du dos elle a une raie d'un beau rouge. La tête, les pattes, & le chaperon qui couvre l'anus, ſont de la même couleur. La corne ſur le derriere, eſt rouge auſſi, & ſon extrémité eſt noire. Sur les côtés de cette Chenille, dans toute ſa longueur, s'élevent de petites pointes, en forme d'épines. Chaque anneau du corps eſt chargé de petites taches jaunes rangées en lignes, qui ſuivent le contour des anneaux, & qui laiſſent entr'elles, au milieu, un eſpace noir ſur lequel ſont placées deux groſſes taches de forme preſque circulaire, dont la moitié eſt jaune & l'autre rouge. Au-deſſous de ces taches, près du ventre, il y en a d'autres longues rouges. Ces dernieres, ſuivant M. de Reaumur, doivent être triangulaires; apparemment que leur forme varie, car la Chenille qui nous a ſervi de modele, les avoit de la forme dont nous les repréſentons ici. Dans ſa jeuneſſe, elle eſt d'un verd jaunâtre. En grandiſſant, elle prend la couleur noire. Ce qui dans ſon parfait accroiſſement doit être rouge, eſt d'abord jaune, & ce qui doit être jaune eſt blanc. Peu à peu elle prend les nuances ſous leſquelles nous l'avons peinte. Elle ne ſe nourrit que du tithymale à feuilles de cyprès, ou de celui que les Payſans nomment *Epurge* (1); mais elles ſe laiſſeroient plutôt périr de faim que de goûter aucune autre eſpéce de plantes. Elles ſont très-voraces, & la préſence des ſpectateurs ne les arrête point. On les

(1) Flore Françoiſe, Tom. III, pag. 99, n°. 729. XXXIX.

voit saisir une feuille par la pointe, & la manger jusqu'au bout, presqu'aussi vîte & de la même maniere que nous mangeons une rave. Elles en dévorent quelquefois ainsi huit ou dix de suite, se reposent un quart-d'heure, & recommencent à manger. Cette voracité les fait croître très-promptement. Cinq ou six semaines leur suffisent pour arriver à leur entier accroissement. On trouve rarement cette Chenille aux environs de Paris. Elle est commune dans quelques Provinces de France, & connue dans toute l'Allemagne. On est presque sûr de la trouver dans les endroits où le tithymale a été commun l'année d'auparavant, parce que la femelle les choisit pour y déposer ses œufs. Lorsque ces Chenilles sont prêtes à quitter leur premiere forme, elles perdent leurs belles couleurs, deviennent d'un brun sal avec des taches blanchâtres; puis se retirent en terre à très-peu de profondeur, ou se cachent seulement dans des feuilles tombées pour y construire les coques qui doivent renfermer leurs crisalides. Quelques-unes se transforment dès le mois de Juillet, d'autres en Août & la plupart en Septembre.

SECOND ÉTAT.

Leur Crisalide, Fig. 155 *b*, est d'un brun clair. La piéce de la poitrine a beaucoup d'étendue. Les anneaux y sont marqués par des lignes brunes, & le milieu est jaunâtre. Elles passent l'hiver dans cet état, & donnent leur Sphinx plutôt ou plus tard suivant l'époque de sa transformation de leurs Chenilles. On en voit éclore dès le mois de Mai, & d'autres à la fin de Juillet.

ÉTAT PARTAIT.

Le corps de ce Sphinx est épais & garni de poils très-touffus. Vu en dessus, Fig. 155 *c*, il est brun-olivâtre. Au bas du corcelet, sur les côtés, il y a deux grosses taches noires séparées par d'autres qui sont blanches. Le reste de la partie postérieure est coupé, à chaque anneau, de lignes blanchâtres très étroites. La naissance des ailes supérieures, le bord d'en haut, les taches qui tiennent à ce bord, & la bande transversale près le bord extérieur, sont du même brun que le corps. Le reste de ces ailes est jaunâtre, mais la partie près du bord d'en bas, est toute couverte de gros points noirs.

L'extrémité de ce bord eſt blanche, & cette même couleur remonte le long des côtés du corcelet, juſqu'à la pointe de la tête. Les ailes inférieures ſont noires à leur naiſſance. Le milieu eſt roſe nué. Cette couleur eſt terminée par une bande noire placée aſſez près du bord extérieur dont elle ſuit le contour. L'intervalle entre cette bande & le bord, eſt roſe-pâle. La frange eſt blanche ainſi que la partie des ailes du côté du bord d'en bas.

Le deſſous, Fig. 155 *d*, eſt tout entier d'une jolie nuance fleur de pêcher. Les bords des ailes ſont un peu plus clairs, ſur-tout aux ailes inférieures. Les ſupérieures ſont traverſées par une ligne noire qui s'élargit au milieu, & forme une tache allongée. Les inférieures ſont coupées par deux petites lignes noires qui ſe terminent à une grande place blanche qui occupe toute la longueur du bord d'en bas. Le milieu de la tête eſt blanc. Les cuiſſes & les pattes ſont blanches en partie. Les anneaux du corps ſont marqués par des lignes blanches. Les antennes ſont brunes d'un côté, & blanches de l'autre. La femelle ne differe du mâle que par le bas du corps, qui eſt moins éfilé.

Cette eſpéce varie pour la couleur. On en trouve ſouvent, des deux ſexes, dont tout le jaune des ailes ſupérieures eſt remplacé par du roſe, comme à la femelle, Fig. 155 *e*. La couleur eſt auſſi beaucoup plus vive en deſſous, Fig. 155 *f*. Cependant il eſt rare de rencontrer des individus dont le roſe ſoit auſſi foncé qu'à la femelle qui nous a ſervi de modele. Le deſſus eſt ordinairement fleur de pêcher, & le deſſous plus vif, mais moins que celui de la figure 155 *f*. Les mâles de cette couleur ſont plus pâles que les femelles. Reaumur a cru que ces variétés de couleur indiquoient diverſité de ſexe; mais il s'eſt trompé, car il y a des deux ſexes ſous les deux couleurs. M. Gerning, qui a élevé pluſieurs Chenilles du tithymale, en a remarqué quelques-unes qui avoient des taches rouges à la place où les autres en ont de jaunâtres, & celles-là lui ont donné des Sphinx rouges; nous n'indiquerons cependant pas cette différence comme une régle conſtante. Ceux qui s'amuſent à faire des éducations peuvent s'en aſſurer par leur propre expérience.

La Collection de M. Gerning nous a fourni d'autres variétés plus rares de cette eſpéce. Elles ſont repréſentées ſur la Pl. CVIII. Celle Fig. 155 *g*, eſt remarquable par le jaune qui remplace le roſe dans les ailes inférieures.

Son deſſous, Fig. 155 *h*, ne reſſemble à l'eſpéce que par le corps. Il conſerve ſeulement une légere teinte de roſe à la naiſſance des ailes inférieures, mais tout le reſte eſt jaune ou verdâtre, avec une bande brune près du bord des quatre ailes.

La Fig. 155 *i*, offre une variété encore plus extraordinaire. Ses ailes ſupérieures ont des caractères ſi différens de ceux des autres individus de ſon eſpéce, qu'on croiroit qu'elle appartient à une autre, ſi par deſſous elle n'avoit une parfaite reſſemblance avec les Sphinx ordinaires du tithymale. Ses ailes inférieures ſe diſtinguent auſſi par un rouge bien plus vif qu'aux natures de la Planche précédente.

La Fig. 155 *k*, repréſente une variété qui n'eſt pas rare dans la forêt de Francfort. M. Gerning a remarqué que toutes les natures de cette eſpéce, qu'on prend au milieu de la forêt, ont cette couleur rembrunie.

Celle 255 *l*, *m*, eſt une variété des natures rouges de cette eſpéce. Elle s'en diſtingue par une raie d'un brun olivâtre qui traverſe le milieu de ſes ailes ſupérieures, tant en deſſus qu'en deſſous. M. Gerning a eu ce Sphinx de la Chenille, ainſi que celui 155 *g*, *h*. Il ſe trouve encore d'autres variétés du Sphinx du tithymale ; nous avons donné les plus remarquables.

Cette eſpéce eſt très-commune en Europe, excepté dans les pays froids.

Elle a été décrite par :

Linn. Syſt. nat. ed. XII. pag. 802, ſp. 19. Euphorbiæ. *Faun. Suec. 1086. Muſ. Lud. Ulr. pag. 356.*

Geoffroi, Inſ. Tom. II, pag. 87, n°. 11. Sphinx du Tithymale.

Reaumur, Hiſt. Inſ. Tom. I, pag. 96, 123 & 289, Pl. 13, fig. 1-7.

Röſel, Tom. I. Cl. I. Pap. N. Tab. III. pag. 17.

Fueſſly, Inſ. n°. 620.

Scopoli, Ent. carn. n°. 471, pag. 186.

Fabricii, Ent. pag. 541.

Drury, Inſ. Tom. I. Tab. 29, fig. 3.

Schaeffer, Icon. Inſ. Rat. Vol. I, Part. II, Tab. XCIX, Fig. III, IV.

Seba, Theſ. Tom. IV. Tab. LIII. fig. L, M. n°. 10, 11. pag. 63.

Eſper, Tom. II, Tab. XI. pag. 100.

Cat. Syst. des Pap. des environs de Vienne, pag. 42, n°. 1, & pag. 146.

Frisch, Hist. Inf. Tom. II. Tab. XI. pag. 41.

De l'Imprimerie de P. M. DELAGUETTE, rue de la Vieille-Draperie.



PLANCHE CIX, NUMÉRO 156.

SPHINX DE LA GARANCE.

PREMIER ÉTAT.

QUELQUE peu de reſſemblance qu'il y ait entre la Chenille de cette eſpéce & celle de l'eſpéce précédente, repréſentée ſur la planche CVII, Linnæus & pluſieurs autres Naturaliſtes ont confondu ſon Sphinx avec celui du Tithymale dont ils l'ont cru variété. Il eſt vrai que ces Sphinx ont bien des rapports, mais ils ont auſſi des différences très-remarquables qui, jointes à la diverſité de leurs Chenilles, ne laiſſent aucun doute ſur la diſtinction de leurs eſpéces. On eſt ſurpris que Röſel les ait confondues, ayant connu les deux Chenilles, mais la reſſemblance du Sphinx qu'elles ont produit, l'a abuſé. Non-ſeulement la couleur & les caracteres diſtinguent ces Chenilles, mais encore leur nourriture. Peut-être celle-ci, qui n'eſt pas ſi délicate que l'autre, s'accommode-t-elle du Tithymale; mais elle vit ordinairement ſur la Garance ou ſur le Caillelait jaune. Le fond de ſa couleur eſt un verd d'olive, tantôt plus clair tantôt plus foncé, mais ſa nuance ordinaire eſt celle de la Fig. 156 *a*. Sur le dos, elle a une raie couleur de ſoufre, & au milieu de chaque anneau, des deux côtés, une groſſe tache de même nuance, dont la forme reſſemble à la coupe longitudinale d'une poire. Ces taches ſont entourées de noir ainſi que les ſtigmates, dont le milieu eſt également jaune. La partie ſupérieure des anneaux ſur laquelle ſont poſées les taches, eſt liſſe & unie; mais la partie inférieure a cinq ou ſix rides tranſverſales. Les pattes de devant ſont noires; les membraneuſes ont une légere teinte de roſe, ainſi que tout le deſſous du ventre. La corne eſt de même, & hériſſée de petites pointes comme celle de l'eſpéce précédente.

Cette Chenille, dans sa jeunesse, est plus jaunâtre, & c'est à mesure qu'elle prend son accroissement, qu'elle se colore d'une nuance verdâtre. Elle est très-vorace. On trouve ces Chenilles depuis le mois de Mai jusqu'en Août. Elles se transforment en terre, très-près de sa surface.

SECOND ÉTAT.

La Crisalide dans laquelle s'enferme cette Chenille, est assez semblable, pour la forme, à celle de l'espéce précédente, mais elle est moins grosse & plus brune, Fig. *156 b.* Ordinairement elle passe l'hyver dans cet état, & donne son Sphinx au mois de Mai suivant. M. Ernst en a trouvé quelques-unes qui, s'étant transformées de bonne heure, avoient donné leurs Sphinx dans la même année. Ce sont apparemment ceux-là que l'on trouve en Septembre.

ÉTAT PARFAIT.

La Figure *156 c*, fait voir le dessus du mâle de ce Sphinx. Par le corps il ressemble tout-à-fait à l'espéce précédente, excepté qu'il y a de plus sur sa partie postérieure, un petit point blanc au milieu de chaque anneau. Ses ailes, au premier coup-d'œil, en different très-peu; mais en comparant avec attention les deux espéces, on remarque au bord extérieur des ailes supérieures du Sphinx de la Garance, une couleur sombre que n'ont point celles du Tithymale. La bande olivâtre le long du bord d'en haut, est plus large, & les taches au-dessous de cette bande sont noires & moins séparées qu'au Sphinx du Tithymale. Celui de la Garance n'a pas, dans la partie claire près du bord d'en bas, les gros points noirs qui sont au premier. Ses ailes inférieures, au lieu du beau rose nué qui occupe tout le milieu de celles du Tithymale, n'ont qu'une tache d'un rouge briqueté; le reste est jaune-rougeâtre, & le bord extérieur est gris clair.

La Fig. *156 d*, est un autre mâle qui se distingue du premier par ses nuances plus foncées.

La Fig. *156 e*, est le dessus de la femelle. Elle est un peu plus grande que le mâle, dont elle differe d'ailleurs très-peu. Esper dit que les femelles de cette espéce sont plus brunes que les mâles. Cela peut se rencontrer

quelquefois, mais pas toujours, car celle-ci, au contraire, a le bord extérieur des ailes ſupérieures plus clair que celui du mâle.

La Figure 156 *f* eſt le deſſous de la femelle, & celui du mâle eſt parfaitement ſemblable. De ce côté, nos deux Sphinx ne peuvent plus ſe confondre. Ils n'ont aucun rapport enſemble. Le corps de celui-ci eſt blanchâtre, avec des bandes d'un verd olivâtre. Les ailes ont, à peu près, les mêmes bandes qu'en deſſus, mais de nuances plus claires. Le milieu des quatre ailes eſt jaunâtre comme en deſſus, & il n'y a point de rouge aux ailes inférieures. Dans ces dernieres, toutes les parties noires du deſſus ſont remplacées par une couleur d'olive. Le deſſous de la variété, Fig. 156 *d*, eſt pareil à celui-ci. Ses couleurs ſont ſeulement un peu plus foncées.

Cette eſpéce paroît en même-tems que la précédente, & ſe trouve auſſi dans toute l'Allemagne, mais elle y eſt bien moins commune. On ne la rencontre point en France. De Geer l'a trouvée en Suéde, où il n'a jamais vu celle du Tithymale.

Elle a été décrite par :

Linn. Syſt. nat. ed. XII. pag. 802, ſp. 19. Habitat Euphorbiæ, Galio. La deſcription qu'il fait de la Chenille, ne peut convenir qu'à celle du Sphinx de la Garance.

Röſel, tom. III, Sup. Cl. I, Pap. N. tab. VI, pag. 33, fig. 1, 2, 4.

Fueſſly, Mag. Ent. 1re. partie, 1er. Cahier, pag. 101 & 113.

Fabricii, Gen. Inſ. Mant. pag. 273. Sphinx Galii.

Schaeffer, Icon. Inſ. Rat. vol. I, part. II, tab. LXXVIII, fig. I, II.

De Geer, tom. I, Mém. IV, pag. 162, pl. 8, fig. 6-11, & tom. II, part. I, pag. 236, nº. 2.

Eſper, tom. II, tab. XXI, Sup. III, pag. 173.

Cat. Syſt. des Pap. des environs de Vienne, pag. 42, Fam. C, nº. 2, & pag. 146.



PLANCHE CX, NUMÉRO 157.

LE PHŒNIX.

PREMIER ÉTAT.

CE Sphinx ſe trouve dans les parties méridionales de l'Europe, mais il eſt très-rare dans celles du Nord. Sa Chenille ſe nourrit de feuilles de vigne, & a beaucoup de rapport avec deux autres eſpéces qui vivent auſſi ſur cette plante, & qui ſont repréſentées Pl. CXII & CXIII. On en trouve également de deux couleurs, des brunes & des vertes. Les brunes ſont les plus communes. Celle, Fig. 157 *a*, n'a de chaque côté que deux taches oculaires placées ſur le quatriéme & cinquiéme anneau. Ces taches ſont noires, entourées d'un petit filet jaune, & ont un point blanc vers le milieu. Une ligne jaune étroite qui prend naiſſance au défaut du cinquiéme anneau, traverſe des deux côtés le milieu du corps juſqu'à la queue, dans laquelle elle remonte ſe perdre, & qui ſemble n'en être qu'une continuation. Cette queue eſt droite. On voit encore ſur chaque anneau, près du ventre, une ligne jaune plus large que l'autre, qui eſt demie circulaire, & dans laquelle ſe perdent les ſtigmates, dont le contour eſt brun & le centre jaune. Les pattes écailleuſes ſont jaunes, & les membraneuſes brunes. Cette Chenille paroît dans les mois de Juillet & d'Août & ſe transforme en Septembre.

SECOND ÉTAT.

LORSQUE cette Chenille veut ſe métamorphoſer, elle n'entre point en terre, mais ſe roule dans des feuilles & y conſtruit ſa criſalide, Fig. 157 *b*. La partie de la poitrine eſt d'un brun noir, & le reſte eſt rouge mêlangé de jaune. Elle ſe tient dans cet état juſqu'au mois de Juin de l'année ſuivante, qu'on voit paroître ſon Sphinx.

ÉTAT PARFAIT.

La Figure 157 *c*, préſente le mâle de ce Sphinx dans l'attitude où il eſt lorſqu'il ſe repoſe. La Fig. 157 *d*, fait voir la femelle les ailes étendues. On ne remarque dans cette eſpéce aucune différence entre les ſexes. Le fond du corps eſt brun; ſur le corcelet, il y a deux raies jaunes. Le milieu de la partie poſtérieure eſt traverſé par une petite ligne blanchâtre bordée de noir, & à chaque anneau, ſur les côtés, on voit de petites touffes de poils blanchâtres. Il y en a de tout blancs ſur les côtés du corcelet, près la naiſſance des ailes, & ſur la tête, auprès des yeux. Les antennes ſont griſes d'un côté, & blanches de l'autre; la trompe eſt brune. Les ailes ſupérieures ſont d'un brun clair depuis leur naiſſance juſqu'à la bande blanc-jaunâtre qui les traverſe, & qui, prenant naiſſance à l'angle d'en haut, vient ſe terminer au bord d'en bas aſſez près du corps. Cette bande eſt bordée des deux côtés par une ligne noire; mais en dedans, il y a entr'elle & la ligne noire, une petite ligne blanche. Toute la partie brune eſt coupée de lignes noires dont les unes ſont droites, & les autres forment des chevrons. Au milieu, il y a un point noir entouré d'une couleur plus claire que le fond. Du côté extérieur, après la bande tranſverſale, on voit d'abord une petite bande brune, traverſée d'une ligne noire, enſuite une ligne blanche; & enfin, une bande blanc-jaunâtre qui termine le bord extérieur. Aſſez près de l'angle d'en bas, il y a une tache noire. La naiſſance des ailes inférieures eſt d'un beau roſe. Le bord d'en haut eſt gris-brun. Ces couleurs ſont terminées par deux taches noires, au-deſſous deſquelles tout le milieu de ces ailes eſt couvert d'un blanc-roſé, coupé de fortes nervures noires. Ces nervures ſe perdent dans une large bande noire, qui traverſe toute l'aile aſſez près du bord extérieur dont elle ſuit le contour.

Le deſſous de cette eſpéce eſt repréſenté, Fig. 157 *e*. Sa couleur jaunâtre eſt mêlangée de brun du côté de la naiſſance des ailes. Le bord extérieur des ſupérieures tire ſur le gris. Le corps eſt nuancé de différens bruns.

Cette espéce a été décrite par :

Linn. S. N. Éd. XII, tom. I, part. II, sp. 12, pag. 800. Celerio.
Rösel, tom. IV, tab. VIII, pag. 59.
Frisch, Inf. tom. XIII, tab. II, pag. 4.
Fabricii, Ent. pag. 545.
Esper, tom. II, tab. VIII, fig. 1 - 3, pag. 83.
Fuëssly, Inf. n°. 617.
Cat. Syst. des Pap. des environs de Vienne, pag. 42, Fam. D, n°. 2.

MÊME PLANC. & PL. CXI, NUMÉRO 158.

LE LIVOURNIEN.

PREMIER ÉTAT.

LES climats méridionaux de l'Europe, sont l'habitation ordinaire de ce Sphinx. Il paroît que c'est d'abord à Livourne que l'on a découvert cette espéce, ce qui lui a fait donner le nom de *Livornica*; mais ensuite on l'a trouvée dans d'autres villes d'Italie, en Portugal, & elle est commune dans les Provinces méridionales de France. On l'a vue quelquefois en Suisse, à Strasbourg & dans plusieurs endroits de l'Allemagne. M. Köchlins a élevé sa Chenille, qu'il avoit trouvée auprès de Mulhausen, dans la haute Saxe; l'ayant prise sur du bled, il crut que c'étoit sa nourriture, & lui en présenta, mais elle n'en put manger. Il lui donna ensuite différentes herbes qui croissent dans les bleds, elle n'en voulut point. Enfin, il essaya du liseron dont elle mangea, mais elle s'attacha avec bien plus d'avidité au Galium ou Caillelait. Cette Chenille a un goût singulier pour la liberté. Lorsqu'elle est renfermée, elle ne mange presque point. M. Köchlins s'en appercevant, la laissa aller; mais elle ne s'écarta point

& resta toujours sur le Caillelait, sa plante favorite. Elle paroît en Juin & Juillet, & prend son accroissement en très-peu de temps. Ses couleurs parfaitement bien rendues sur la Planche, Fig. 158 *a*, sont très-agréables. Ces deux rangées de grosses taches roses de chaque côté de son corps, sa tête rose, cette ligne de même nuance qui traverse le milieu de son dos, produisent un beau contraste avec les différens verds dont son corps est nuancé. Sa corne est hérissée de pointes comme dans plusieurs autres espéces. Le ventre est tout blanc. La figure que nous en donnons, est copiée de M. Fuessly, qui l'a reçue de M. Köchlins.

SECOND ÉTAT.

La crisalide est représentée, Fig. 158 *b*. Elle est de différens bruns, & quelques parties en sont très-claires. Le Papillon en sort la même année, ce qui est assez rare dans les Sphinx.

ÉTAT PARFAIT.

La Figure 158 *c*, est le dessus du mâle, & celle 158 *d*, Pl. CXI, est le dessus de la femelle. Les premiers Naturalistes qui ont découvert ce Sphinx, l'ont confondu avec le précédent. Il en differe cependant très-sensiblement; son corps est beaucoup plus gros. Chacun de ses anneaux est séparé par des lignes formées de petites taches alternativement noires & blanches. Au-dessous du corcelet, sur les côtés, il y a deux grosses taches noires carrées & trois blanches. Ses ailes supérieures sont beaucoup plus larges que celle du Phœnix; la bande qui les traverse est plus droite. Ces caracteres sont constans, & s'il se trouve dans les différens individus de cette espéce, quelques variétés dans les nuances, comme on en voit aux figures 158 *c*, *d*, jamais il n'y en a dans les formes. Les deux sexes se ressemblent. Le bord d'en haut des ailes supérieures est brun tirant quelquefois sur la couleur d'olive; ensuite vient une large bande noire bordée d'une jaune plus ou moins foncée. Entre cette derniere & le bord extérieur de l'aile, qui est gris, il y a une bande de même nuance que le bord d'en

haut, laquelle eſt fort large par en bas, & ſe termine en pointe vers l'angle d'en haut. Le tout eſt coupé de nervures blanches. Ses ailes inférieures le diſtinguent encore du précédent. Leur naiſſance eſt noire, le milieu eſt roſe, & cette couleur ſe termine à une bande noire placée vers le bord extérieur, lequel eſt blanc-jaunâtre, ou blanc-roſé.

Le deſſous, qui eſt le même dans les deux ſexes, eſt repréſenté, Fig. 158 *e*. Les ailes ſupérieures ſont griſes & traverſées d'une large bande jaune-rougeâtre. Les inférieures ſont en grande partie de cette derniere couleur. Le bord extérieur eſt gris, ainſi que le bord d'en haut, & près l'angle d'en bas, il y a une tache noire. Le corps eſt mêlangé de beaucoup de poils blancs.

Cette eſpéce a été décrite par :

Petiv. Gazoph. tab. XII, fig. 9. (Oper. tom. II, p. 3).
Eſper, tom. II, tab. VIII, fig. 4, pag. 87.
Fueſſly, Archives de l'Hiſt. des Inſ. 1er. Cahier. 1781.

PLANCHE CXI, NUMÉRO 159.

LE CENDRÉ.

ÉTAT PARFAIT.

NOUS ne ſçavons rien des deux premiers états de ce Sphinx, qui eſt très-rare; nous ne le connoiſſons que par le Cabinet de M. Gerning. Cette eſpéce eſt originaire d'Italie; cependant M. Fueſſly l'a reçue depuis peu de Bade en Suiſſe, où elle a été trouvée au milieu de l'été au pied d'un rocher échauffé par le ſoleil. L'individu qui lui fut envoyé, étoit très-bien conſervé, & il jugea qu'il avoit peu volé. Le portrait qu'il en donne dans le 1er. Cahier de ſes Archives de l'Hiſtoire des Inſectes 1781, paroît, à la forme du corps, être celui d'un mâle, d'où nous concluons qu'il n'y a guères

de

de différence entre les deux ſexes de cette eſpéce, dont nous repréſentons la femelle Fig. 159 *a*, *b*. Les ailes ſupérieures en deſſus ſont toutes griſes. Les inférieures ſont noires à leur naiſſance, & vers le bord extérieur, tout le milieu eſt roſe. Le corps eſt de même couleur que les ailes ſupérieures, &, au-deſſous du corcelet ſur les côtés, il y a, comme à l'eſpéce précédente, de groſſes taches carrées alternativement noires & blanches.

En deſſous, Fig. 159 *b*, le corps eſt gris mêlé de beaucoup de blanc. Les ailes ſupérieures ſont, le long du bord d'en haut, d'un gris clair, & au-deſſous, d'un gris plus brun. Le milieu a une légere teinte rougeâtre voilée de brun, le bord extérieur eſt gris-verdâtre, & le bord d'en bas, jaunâtre. Les ailes inférieures ont une large bande griſe le long du bord extérieur, & tout le reſte eſt roſe très-pâle.

La Figure 159 *c*, eſt le deſſus d'une variété femelle de ce Sphinx. Ses ailes ſupérieures ſont brunes, plus claires dans le milieu, qu'aux extrêmités. Le roſe de ſes ailes inférieures eſt un peu plus pâle qu'à la figure 159 *a*.

Le deſſous de cette variété, Fig. 159 *d*, ſe diſtingue principalement du 159 *b*, par le milieu de ſes ailes ſupérieures qui eſt bien plus clair.

Eſper a repréſenté cette eſpéce tom. II, tab. XXII, ſuppl. IV, fig. 4, & l'a décrite pag. 178; aucun autre Auteur n'en fait mention, excepté Fueſſly, ci-deſſus cité. L'un & l'autre le nomment *Sphinx Veſpertilio*.

PLANCHE CXII, NUMÉRO 160.

LE SPHINX DE LA VIGNE.

PREMIER ÉTAT.

LA Chenille qui produit ce Sphinx, vit effectivement ſur la vigne comme l'indique le nom de ſon Sphinx; mais ce n'eſt pas ſa ſeule nourriture. Elle aime particulierement l'Epilobe à feuilles étroites qui croît le long

des ruiſſeaux, *epilobium anguſtifolium* (1), connue des anciens ſous le nom de Lyſimachie rouge. On la trouve en quantité dans les endroits où croît cette plante. Dans ſon jeune âge, elle eſt ordinairement verte. Pluſieurs conſervent cette couleur juſqu'à la fin, Fig. 160 *b*; d'autres à leur troiſiéme peau, deviennent d'un brun entremêlé de jaune comme la Chenille du Phœnix, n°. 157, Pl. 110, ou d'un brun-noirâtre, comme la figure 160 *a*. Celles-là n'ont de jaune que ſur les premiers anneaux, & ſur ce jaune, il y a de chaque côté des 3e., 4e. & 5e. anneaux, une tache noire. La premiere, c'eſt-à-dire celle du troiſiéme anneau, eſt coupée dans le milieu, & forme comme deux taches. La ſeconde & la troiſiéme ſont couvertes aux deux tiers, par une large prunelle bleu-clair entourée de blanc, laquelle a par en bas la forme d'un croiſſant. Les pattes écailleuſes ſont jaunes. La peau de ces Chenilles eſt veloutée, & douce au toucher. C'eſt après leur dernier changement de peau qu'elles prennent leur plus grand accroiſſement. Lorſqu'elles entendent quelque bruit, elles retirent la tête & les deux premiers anneaux qui ſont fort déliés, ſous les deux ſuivans qui ſont très-gros, & alors toute cette partie reſſemble à une groſſe tête, comme on le voit à la figure 160 *b*. Quelque ſoit le fond de couleur de ces Chenilles, les taches oculaires s'y trouvent toujours, mais la couleur des prunelles varie. Les Chenilles vertes ont de plus que les brunes, ſur le dos, à chaque anneau, des rayes noires, & ſur le côté, des taches noires mêlées de jaune.

SECOND ÉTAT.

C'EST dans les mois de Septembre & d'Octobre que ces Chenilles ſubiſſent leur derniere métamorphoſe. Elles n'entrent point en terre, mais s'enveloppent dans des feuilles qu'elles attachent légerement enſemble, & y conſtruiſent des criſalides fort groſſes, Fig. 160 *c*, dont le fond eſt jaune mêlangé de brun. Il y a pluſieurs rayes noires ſur la partie de la poitrine, & à la ſéparation des anneaux, & d'autres gris d'acier. Le Sphinx paroît l'année ſuivante en Mai ou Juin, & quelquefois plus tard.

---

(1) Flore Françoiſe, Tom. III, pag. 482, n°. 1077 XII.

ÉTAT PARFAIT.

Ce Sphinx se trouve dans toute l'Europe. Il est, par ses couleurs, un des plus agréables qu'on puisse voir. Ses ailes supérieures, Fig. 160 *d*, sont d'un verd d'olive clair, coupé de bandes lilas ou fleur de pêcher. Les inférieures sont noires depuis leur naissance jusques vers le milieu ; le reste est rose. Le corps est du même verd que les ailes supérieures, & rayé de rose. De chaque côté du corcelet, il y a des poils blancs qui s'étendent un peu sur les ailes.

Le dessous, Fig. 160 *e*, est encore plus joli que le dessus. Le corps est tout rose, avec de petites touffes de poils jaunâtres sur les côtés de la partie postérieure. Les quatre ailes sont roses aussi, excepté le bord d'en haut qui est verd-jaunâtre. Cette couleur se prolonge sur le milieu des ailes, & y forme deux petites bandes qui se terminent en pointe ; les pattes sont blanches. Les femelles ne se distinguent que par la forme de leur corps, qui est toujours plus gros que dans les mâles, & par leurs antennes plus menues.

Les figures 160 *f*, *g*, font voir une variété très-singuliere de ce Sphinx, & qui ne conserve rien de la beauté de son espéce. On trouve seulement du rose au bas du corcelet en dessus, & à la pointe du corps dessus & dessous. Tout ce qui est verd aux ailes supérieures du 160 *d*, est remplacé par du brun au 160 *f*, & à la place du lilas il y a du gris. Les ailes inférieures sont coupées de différens bruns.

Dans le dessous 160 *f*, on ne retrouve pas même les caracteres de l'espéce. Les ailes supérieures, du côté de la naissance, sont noirâtres, le milieu est brun clair, & le bord extérieur est gris. Les ailes inférieures sont brunes du côté du bord d'en haut, & tout le reste est brun aussi, mais très-clair. Cette variété, tirée du Cabinet de M. Gerning, a été produite par une Chenille qui ne différoit point de celle de l'espéce.

Ce Sphinx a été décrit par presque tous les Auteurs Naturalistes, entr'autres par :

Linn. S. N. Ed. XII, tom. I, part. II, sp. 17, pag. 801, Elpenor. *Faun. suec. ed. nov. 1089, Mus. Lud. Ulr. 355.*

Geoffroi, Hist. Inf. tom. II, n°. 10, pag. 86. Le Sphinx de la vigne.

Röfel, tom. I, Cl. I, Pap. N. tab. IV, pag. 25.

Fabricii, Ent. pag. 543, fp. 25.

Schaeffer, Icon. Inf. Rat. vol. I, part. II, tab. XCVI, fig. IV, V.

Raii, Hift. Inf. pag. 145, n°. 2.

Scopoli, Ent. carn. n°. 472, pag. 186.

Frifch, Inf. tom. XII, tab. I, pl. 1re., pag. 1.

Petiv. Gazoph. tab. XL, fig. 11, 12, 13.

De Geer, tom. I, Mém. IV, pag. 154, pl. 9, fig. 1-9, & tom. II, part. I, Mém. II, pag. 236, n°. 3.

Seba, Thef. tom. IV, tab. LIII, fig. H, I, K, pag. 25 & 63.

Fueffly, inf. n°. 618.

Albin, Inf. tab. IX, fig. 13.

Efper, tom. II, tab. IX, pag. 91.

Cat. Syft. des Pap. des environs de Vienne, pag. 43, n°. 3.

NUMÉRO 161.

LE PETIT SPHINX DE LA VIGNE.

PREMIER ET SECOND ÉTAT.

LA Chenille & la crifalide de ce Sphinx ont tant de rapports avec celles de l'efpéce précédente, que nous pafferons légérement fur la defcription de fes deux premiers états. Sa Chenille fe montre également fous deux couleurs, mais il paroît que les brunes, Fig. 161 *a*, font les plus communes. Elle n'a point de corne fur le derriere, ce qui, ainfi que fa petiteffe, la diftingue de celle 160 *a*. Un peu moins de jaune fur les premiers anneaux ne peut pas être donné comme un caractere particulier, parce qu'il n'eft pas conftant. Cette Chenille paroît, comme la précédente, en Juillet & Août. Ses mœurs font les mêmes, ainfi que fa nourriture. Elle fe transforme de la même maniere, & fon Sphinx paroît en même-tems.

ÉTAT PARFAIT.

Ces Sphinx parvenus à leur état parfait, n'ont pas autant de reſſemblance entr'eux, qu'ils en avoient avant de ſubir leur derniere métamorphoſe. Le corps de celui-ci, Fig. 161 *c*, a plus de roſe. Le verd dont il eſt coupé forme des rayes horiſontales, au lieu que dans la grande eſpéce, les rayes ſont longitudinales. Les ailes ſupérieures ſont, en partie, roſes, & en partie d'un verd-jaunâtre. La premiere couleur régne le long du bord d'en haut, occupe une partie du milieu de ces ailes, & forme, au bord extérieur, une large bande découpée en dedans. Les ailes inférieures ſont noirâtres du côté du corps, le bord extérieur eſt roſe, & le milieu du même verd-jaune que les ailes ſupérieures.

En deſſous, Fig. 161 *d*, le corps eſt tout roſe. Le bord d'en haut des quatre ailes eſt roſe auſſi, & on retrouve, au bord extérieur, la même bande qu'en deſſus. Le reſte eſt jaune-verdâtre, & couvert en partie aux ailes ſupérieures d'une teinte noirâtre qui, partant du corps, s'étend le long du bord d'en bas juſques vers le milieu de ces ailes. Les antennes ſont brunes d'un côté, & blanches de l'autre.

La femelle eſt plus grande que le mâle. Son corps eſt plus gros; mais, d'ailleurs, elle lui reſſemble parfaitement. On en trouve qui ont moins de roſe, en deſſus, au milieu des ailes ſupérieures, & dont le fond eſt plus jaune, comme celle Fig. 161 *e*. Son deſſous, Fig. 161 *f*, a les mêmes caractères & les mêmes couleurs que celui du mâle.

Les figures 161 *g*, *h*, préſentent une variété femelle, dont le fond des ailes ſupérieures, tant en deſſus qu'en deſſous, eſt fort mêlangé de noir. Aux ailes inférieures en deſſus, le noir eſt bien plus étendu que dans l'eſpéce, & le roſe qui borde les quatre ailes des deux côtés, ainſi que celui du corps, eſt très-vif. Au milieu des ailes ſupérieures, près le bord d'en haut, il y a une petite tache allongée qui eſt rouge en deſſus & blanche en deſſous.

La figure 161 *i*, eſt une autre variété auſſi femelle, dans laquelle on trouve du gris à la place de la couleur roſe du bord des quatre ailes. Le milieu des ſupérieures eſt mêlangé de noir, avec quelques taches roſe pâle.

Le rose du corps est plus terne, & le verd y est remplacé par du gris. Le dessous de cette variété est semblable à celui 161 *f*, excepté qu'il est un peu plus pâle.

Ces deux variétés sont tirées du Cabinet de M. Gerning. La derniere lui vient de Berlin, où elle a été élevée de la Chenille.

Cette espéce a été décrite par :

Linn. Syst. nat. ed. XII, tom. I, part. II, sp. 18, pag. 801, Porcellus, *Faun. Suec. ed. nov. 1090.*

Geoffroi, Hist. Inf. tom. II, pag. 88, n°. 12. Sphinx à bandes rouges dentelées

De Geer, tom. II, Part. I, Mém. II. pag. 237, n°. 4. Papillon Bourdon, petit pourceau.

Albin. Inf. tab. IX.

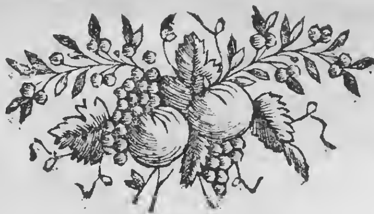
Rösel, tom. I, Cl. II. Pap. N. tab. V, pag. 33.

Fuessly, Inf. n°. 619.

Fabricii, Ent. pag. 544, sp. 26.

Esper, tom. II, tab. X, pag. 97.

Cat. Syst. des Pap. des environs de Vienne, pag. 43, n°. 4.



TROISIÉME CLASSE,

SPHINX DONT LES QUATRE AILES SONT FESTONNÉES.

CES Sphinx composent la premiere Famille de la premiere horde de Linnæus *, & la troisiéme Famille des Papillons Bourdons de de Geer **. Ils ne se nourrissent pas en volant comme les autres Papillons Bourdons, mais se posent sur les fleurs dont ils veulent sucer la liqueur. La petitesse de leur trompe les force à cette position. Leur vie est de peu de durée ; ils semblent n'exister que pour songer à se reproduire, car on les trouve plus souvent accouplés que volans. L'accouplement dure des jours entiers. Dès qu'il est fini, le mâle meurt & la femelle ne survit guères à la ponte de ses œufs. Les Chenilles qui en sortent ont, entr'elles, beaucoup de ressemblance. Elles sont vertes. Leur tête est large par en bas & pointue par en haut. Leur peau est chagrinée. Chaque côté de leur corps, depuis la corne du derriere jusqu'aux pates écailleuses, est traversée par sept rayes obliques.

* Voy. pag. 6.
** Idem.

Ces Chenilles ne vivent pas sur les plantes basses, mais sur les feuilles des arbres. La plupart entrent en terre pour leur transformation, mais n'y font point de coques. Leur crisalide est allongée & de couleur brune. Elles passent l'hiver dans cet état, & donnent leurs Sphinx au printems.



Plan. CXIV, CXV & CXVI, Num. 162.

LE SPHINX DU PEUPLIER.

PREMIER ÉTAT.

LES Chenilles qui produifent ce Sphinx, fe trouvent au milieu de l'été fur tous les Peupliers, & principalement fur celui d'Italie. Elles ne font point voraces, ne mangent ordinairement que fur le foir, & fe tiennent toute la journée collées à une branche ou à une feuille dans une fi parfaite inaction, qu'on les croiroit profondément engourdies. Un verd pâle fait tout leur coloris, Fig. 162 *a*. Avant leur premier changement de peau, les bandes obliques s'apperçoivent à peine, mais elles deviennent blanches de plus en plus, à mefure que les Chenilles prennent de l'accroiffement. Leurs ftigmates font rouges. On trouve quelquefois de ces Chenilles qui ont, des deux côtés du corps, fur chaque anneau, deux taches rouges, comme la Fig. 162 *b*.

SECOND ÉTAT.

C'EST à la fin de Septembre & au commencement d'Octobre, que ces Chenilles fe changent en crifalides noirâtres, Fig. 162 *c*. Elles s'enfoncent très-peu en terre, ou fe cachent dans de la mouffe. Leur Sphinx eft un des premiers qu'on voit éclore au printems.

ÉTAT PARFAIT.

Les couleurs de ce Sphinx font peu éclatantes. Leur nuance eft plus ou moins foncée. Les parties brunes des ailes ont quelquefois une teinte verdâtre, & les parties claires font mêlangées d'un peu de gris de lin; mais ces légeres teintes fe perdent fi facilement, qu'il faut, pour les

appercevoir,

appercevoir, que l'individu ſoit parfaitement frais. Il n'y a pas de différence entre les ſexes de cette eſpéce, mais dans tous les deux la taille varie. La figure 162 *d*, eſt un mâle de grandeur ordinaire; il s'en trouve de plus petits. La figure 162 *f*, fait voir une des plus grandes femelles. Au milieu des ailes ſupérieures, ſur la grande partie brune, on remarque dans tous les deux une petite tache blanche allongée. Le bord d'en bas des ailes inférieures, depuis le corps juſqu'aux deux tiers environ de ſa longueur, eſt couvert d'une teinte jaune mêlangé de rouge, qui s'étend aſſez loin ſur la largeur de l'aile.

Le deſſous de ce Sphinx eſt repréſenté Fig. 162 *e*. Le corps eſt brun comme en deſſus. Les ailes ſont nuancées de gris & de brun. La naiſſance des pattes ſe perd dans les longs poils dont le corps eſt couvert. Celui du mâle eſt terminé par une broſſe bien fournie.

Les Planches CXV & CXVI offrent pluſieurs variétés de cette eſpéce. Les originaux de celles 162 *g*, *h*, *k*, *l*, exiſtent dans la collection de M. Ernſt, qui les a trouvés près de Straſbourg, dans des trous de peupliers, au moment où ils venoient d'éclore. La premiere eſt auſſi remarquable par ſa petiteſſe que par ſa nuance. Le corcelet eſt couvert de poils gris-blanc. La partie poſtérieure eſt d'un blanc-jaunâtre, ainſi que les ailes deſſus & deſſous. On y apperçoit à peine par une teinte un peu plus foncée, la place de quelques-unes des bandes brunes qui caractériſent l'eſpéce. C'eſt une femelle.

Dans celle 162 *k*, *l*, on retrouve les mêmes caracteres que dans l'eſpéce, mais toutes les parties brunes y ſont remplacées par une nuance jaune-rougeâtre. Les parties claires ont auſſi une légere teinte rougeâtre.

La variété 162 *i*, eſt tirée du Cabinet de M. Gerning. Elle a été trouvée près de Francfort, ſur le Meyn. Le fond de ſa couleur eſt bien plus ſombre que dans l'eſpéce. Le milieu des ailes eſt traverſé de beaucoup de bandes noirâtres, dont pluſieurs forment des feſtons. La nuance de leur bord extérieur eſt à-peu-près la même qu'au 162 *d*. La tache du milieu des ſupérieures eſt couleur de paille. Avec autant de différences en deſſus, il eſt ſingulier que cet individu reſſemble en deſſous aux natures ordinaires du Sphinx du Peuplier, c'eſt-à-dire, au 162 *e*.

La figure 162 *m*, eſt une ſingularité fort remarquable qui exiſte dans

la collection de M. Gigot d'Orcy, & qui nous a paru mériter d'être représentée.

C'est un Sphinx de l'espéce que nous décrivons ici, qui a subi un commencement de putréfaction. On n'y distingue plus ni tête ni pattes. Les ailes sont détruites en partie, & l'on n'y retrouve plus aucun de leurs caracteres. De toutes les articulations de son corps, il est sorti des filets blancs-jaunâtres assez grossiers, & qui ressemblent à des racines. M. Richard, qui parle de ce Sphinx dégénéré dans le sçavant Journal de Physique, rédigé par M. l'Abbé Mongez, 1780, tom. XV, pag. 402, dit, que si l'on eût laissé l'insecte plus long-temps en terre, ces filets auroient certainement produit un végétal. Ce n'est pas qu'il adopte l'opinion de la transmutation des animaux en végétaux, au contraire, il la combat; mais sans avoir recours à ce systême chimérique, on peut supposer que la chaleur produite par la fermentation putride d'une substance animale qui se décompose dans la terre, ou à sa surface, & le savon végétal qui se forme à l'entour, font germer les graines microscopiques disseminées sur la terre, ou flottantes dans l'air qui se trouvent dans son atmosphere, & qui, sans cela, n'auroient peut-être jamais germé.

Les figures 162 *n*, *o*, Pl. CXVI, représentent le dessus & le dessous d'un Sphinx du peuplier, qui auroit bien plutôt été pris pour un Sphinx du chêne, donc nous représenterons l'espéce Pl. CXX, s'il n'avoit pas été élevé de la Chenille par M. Gerning. En l'observant avec attention, on y retrouve cependant la plupart des caracteres de son espéce. Ce qui devroit être brun est jaune au bord extérieur des ailes, & dans le milieu d'un gris peu tranchant, avec le fond blanc-jaunâtre. C'est une femelle d'une grandeur extraordinaire.

Nous avons dit plus haut que les bandes brunes des ailes du Sphinx du peuplier, avoient quelquefois une teinte verdâtre. Voici un individu, fig. 162 *p*, qui les a toutes vertes. Il a été élevé de la Chenille par Mad. Semoix Lens. Il est représenté en repos.

Cette espéce a été décrite par :

Linn. S. N. Ed. XII, tom. I, part. II, sp. 2, pag. 797. Populi.

Faun. Suec. ed. nov. 1084. Muſ. Lud. Ulr. 342.

Geoffroy, tom. II, pag. 81, n°. 3. Sphinx à ailes dentelées.

De Geer, tom. I, mém. IV, pag. 148, pl. 8, fig. 1-5, & tom. II, part. I, mém. II, pag. 243, n°. 1. Papillon Bourdon du peuplier.

Röſel, tom. III, ſupp. Cl. I, Pap. N. tab. XXX, pag. 187.

Fabricii, Ent. pag. 537; ſp. 3.

Albin, Inſ. tab. LVII, fig. C.

Scop. Ent. carn. n°. 466.

Sepp. Nederl. Inſ. III, tab. I, pag. 1.

Fueſſly, Inſ. n°. 612.

Seba, Theſ. tom. IV, tab. LIII. fig. G, 19, T 20, V. 21, 22, tab. LIV, fig. 1, 2, & tab. LIX, fig. 7-10, pag. 25, 26, 64, 69.

Schaeffer, Icon. Inſ. Ratiſb. vol. I, part. II, tab. C, fig. V.

Cat. Syſt. des Pap. des environs de Vienne, pag. 41, n°. 4.

Eſper, tom. II, tab. II, pag. 34.

PLAN. CXVI, CXVII & CXVIII, NUM. 163.

LE SPHINX DU TILLEUL.

PREMIER ÉTAT.

C'EST aux mois de Juillet & d'Août qu'on voit paroître la Chenille qui produit ce Sphinx. Elle eſt très-éfilée par devant, Fig. 163 *a*, Pl. CXVI. Ses anneaux vont en diminuant, depuis le milieu du corps juſqu'à la tête. Sa couleur eſt un verd plus ou moins foncé. Ses bandes obliques ſont jaunes & fort larges. Chacune eſt chargée d'une grande tache rouge. Le chaperon de l'anus eſt couvert d'une plaque écailleuſe ovale, formant, par les petites pointes qui l'entourent, comme une eſpéce de couronne. Le centre en eſt ordinairement noir, & quelquefois rouge; le tour eſt jaunâtre. Lorſque cette Chenille prend ſa derniere peau, elle change tout à fait de couleur; le verd pâlit, Fig. 163 *b*, & devient bleuâtre. Le ventre

P ij

prend une teinte rougeâtre. Les bandes obliques s'effacent. La ſéparation des anneaux ſe marque par une ligne d'un rouge pâle, & chacun d'eux porte, au milieu, une petite tache longue & étroite de même couleur.

Cette Chenille ſe tient ordinairement ſur le haut des tilleuls, & n'en deſcend que dans les tems de pluie, ou lorſqu'elle eſt prête à ſe métamorphoſer. Alors elle ſe laiſſe gliſſer juſqu'à terre à l'aide d'un fil, qu'elle lâche à meſure qu'elle deſcend.

SECOND ÉTAT.

LORSQUE cette Chenille veut changer d'état, elle cherche un lieu convenable à ſa transformation, & s'enfonce en terre pour y conſtruire la criſalide repréſentée Fig. 163 *c.* Elle reſte dans cette enveloppe tout l'hiver. On voit paroître ſon Papillon dès le mois de Mai, & on en trouve encore en Juillet & Août, & même en Septembre.

ÉTAT PARFAIT.

CE Sphinx, qui eſt très-commun dans la plus grande partie de l'Europe, varie à l'infini pour le fond de couleur de ſes ailes, pour la forme & la couleur de ſes taches. Les figures que nous en donnons ſur les planches CXVI, CXVII & CXVIII, montrent une partie de ces variétés; mais on en trouve encore bien d'autres qui ont des particularités que nous n'avons pas repréſenté, ou qui ſont un compoſé de pluſieurs de nos portraits. On croiroit qu'il y a pluſieurs eſpéces de Sphinx du tilleul, ſi l'on n'avoit pas l'expérience que des œufs pondus par la même femelle, produiſent des individus qui ont entr'eux toutes les différences que nous remarquons dans ceux que nous prenons volans. Les plus communs ſont repréſentés dans les figures 163 *d, f, g.* Ce ſont trois mâles. On y voit que le fond des ailes ſupérieures eſt tantôt blanchâtre, tantôt avec une légere teinte gris de lin, tantôt enfin couleur de feuille morte tirant ſur le rouge. Le milieu en eſt traverſé par une bande plus ou moins large d'un verd noirâtre, ordinairement coupée par le fond, aux deux tiers de ſa longueur. La partie du bord extérieur eſt verte, tantôt plus, tantôt moins foncée, mais toujours de

nuance plus noirâtre du côté intérieur que du côté extérieur. Vers l'angle d'en haut, il y a une large tache blanchâtre. Près du corps, on trouve encore quelques teintes verdâtres. Les ailes inférieures ſont traverſées, aſſez près du bord extérieur, par une ſuite de taches, communément noirâtres, qui forment une bande, & l'intervalle entr'elles & le bord, eſt rempli d'un verd pâle ou d'un jaune rougeâtre. La couleur du reſte de l'aile varie, & les trois figures que nous décrivons, en fourniſſent la preuve. A l'angle d'en bas, il y a une tache noire qui eſt un caractere conſtant de l'eſpéce, tant en deſſus qu'en deſſous. Un verd obſcur régne ſur le haut du corcelet, & ſe partage enſuite en trois parties, dont deux fort larges par en haut, mais allant en diminuant juſqu'en bas, occupent les côtés près la naiſſance des ailes; la troiſiéme aſſez étroite, deſcend dans le milieu, juſqu'à la moitié environ. Le reſte du corcelet eſt blanchâtre. La partie poſtérieure du corps eſt d'un blanc-verdâtre, coupé de larges bandes d'un verd plus ou moins foncé. Les antennes ſont blanches d'un côté, & brun-jaunâtre de l'autre. La trompe eſt très-courte, & ſe cache entre les barbillons de la tête.

La figure 163 *e*, eſt le deſſous du 163 *d*, & ceux des figures 163 *f*, *g*, ſont preſque ſemblables. Le corps eſt verd-pâle-jaunâtre, mêlangé de verd-brun. Les ailes ſupérieures ſont jaunes du côté du corps. Le milieu & le bord d'en haut, ſont d'un gris-verdâtre. La partie du bord extérieur eſt verte comme en deſſus, mais plus pâle. A l'angle d'en haut, on trouve la même tache blanchâtre qu'en deſſus. Les ailes inférieures du côté de leur naiſſance, & dans toute la partie du bord extérieur, ſont verdâtres. Le milieu, qui eſt blanchâtre, eſt traverſé d'une petite bande verte.

La figure 163 *h*, eſt une femelle qui differe peu du mâle 163 *d*, par les ailes ſupérieures. Le fond en eſt un peu plus blanc. La tache verte du milieu du bord d'en bas, eſt longue & étroite. Elle a cette même forme dans beaucoup d'autres individus des deux ſexes. Ses ailes inférieures, du côté du corps, ſont d'un jaune foncé. Le deſſous de cette femelle reſſemble à celui du mâle.

La figure 163 *i*, eſt une autre femelle qui reſſemble beaucoup au mâle 163 *g*. Sa plus grande différence eſt dans le milieu de ſes ailes ſupérieures. La bande tranſverſale y eſt remplacée par une ſeule tache triangulaire.

La figure 163 *k*, repréſente le deſſus d'une variété extraordinaire tirée

du Cabinet de M. Gerning. Elle a tous les caracteres de l'espéce, mais ses nuances sont très - rembrunies. Le fond des ailes supérieures est jaune-brun.

En dessous, Fig. 163 *l*, les couleurs sont un peu plus foncées que celles du 163 *e*.

La Planche CXVIII offre des variétés encore plus singulieres, & qui s'éloignent davantage des natures communes de cette espéce.

Celle 163 *m*, a le fond des ailes supérieures comme le 163 *i*. Au milieu, il n'y a qu'une petite tache ovale noirâtre entourée de blanc. La partie verte du bord est très-foncée du côté intérieur, & blanchâtre du côté extérieur. Les taches des ailes inférieures se prolongent très-près du bord d'en haut.

Dans celles 163 *n*, *o*, à peine retrouve-t-on sur les ailes, d'autre caractere de l'espéce que la tache blanche de l'angle d'en haut des supérieures. Ce sont deux femelles. La premiere a les ailes mêlangées de verdâtre & de gris. Le bord d'en bas des supérieures, & la plus grande partie des inférieures, sont couleur de feuille morte. L'autre a le fond des ailes supérieures, du côté du corps, d'un rouge pâle. Plusieurs taches d'un brun foncé verdâtre, occupent la place de la bande transversale. Les premieres, par leur réunion, forment une espéce de chevron. La derniere, bien séparée des autres, tient au bord d'en bas. Le côté du bord extérieur est verd-pâle. Les ailes inférieures sont couvertes de larges bandes noires, qui ne laissent presque point d'intervalle entr'elles. Toutes ces variétés sont tirées de la collection de M. Gerning. Outre les différences principales qui les distinguent des natures ordinaires de leur espéce, elles en ont beaucoup d'autres moins sensibles, dont nous ne parlons pas dans les descriptions, parce que la représentation en fait mieux juger que ce que l'on en pourroit dire. Ce qu'il y a de singulier, c'est qu'avec tant de différences en dessus, elles n'ont rien d'extraordinaire en dessous, & ressemblent, à peu de chose près, au 163 *e*.

Les figures 163 *p*, *q*, *r*, sont encore des Sphinx du tilleul sous une couleur différente des premiers, mais presqu'aussi commune. Tout ce qui est verd-brun dans le 163 *f*, est jaune-brun dans le 163 *p*, & les parties verd pâle de l'un sont remplacées dans l'autre par un jaune clair. Les dessous ont entr'eux la même différence que les dessus, c'est-à-dire que tout ce qui

est verd dans le 163 *e*, est jaune dans le 163 *q*. Les caracteres sont d'ailleurs les mêmes dans les natures jaunes que dans les vertes, & éprouvent les mêmes variations dans les nuances. La femelle, Fig. 163 *r*, en fournit un exemple. Elle ressemble en dessus au mâle 163 *p*, mais en dessous le brun n'est pas aussi marqué au bord des ailes. Elle differe encore du 163 *q*, par le milieu de ses ailes supérieures, dans lequel on apperçoit, sous une légere teinte verte, la bande transversale du dessus de ces mêmes ailes.

Enfin, la figure 163 *s*, est une variété qui participe des natures vertes & des jaunes. En dessous, elle ressemble entierement aux dernieres. En dessus, ses taches sont vertes, mais mêlangées de la teinte briquetée qui fait la couleur générale du fond des ailes. La partie postérieure du corps est de même nuance. Elle est remarquable par sa grosseur. M Gerning a reçu cette variété de Hongrie.

Le Sphinx du tilleul se trouve rarement ailleurs que sur cet arbre, & ordinairement le long du tronc. Cependant dans les endroits où il n'y a pas de tilleuls, il se pose & vit sur les saules.

Ce Sphinx a été décrit par:

Linn. S. N. Ed. XII, tom. I, part. II, sp. 3, pag. 797. Tiliæ. *Faun. suec. ed. nov. 1085. Mus. Lud. Ulr. 343.*

Geoffroi, tom. II, pag. 80, n°. 2. Sphinx du Tilleul.

De Geer, tom. II, part. I, Mém. II, pag. 246, n°. 3, Pl. 3, fig. 5-7.

Fabricii, Ent. pag. 537, sp. 4.

Scopoli, Ent. carn. n°. 467, pag. 183.

Rösel, tom. I, Cl. II, Pap. noct. tab. II, pag. 9.

Schaeffer, Icon. Ins. Rat. vol. I, part. II, tab. C, fig. I, II.

Seba, Thes. tom. IV, tab. LIII, fig. E, F, G, pag. 25 & 63.

Frisch, Ins. tom. VII, tab. II.

Wilkes, Eng. Butterfl. tab. I, B. 4.

Albin, Ins. tab. X.

Esper, tom. II, tab. III, pag. 38, & tab. XXII, sup. IV, fig. 3, pag. 177.

Cat. Syst. des Pap. des environs de Vienne, pag. 41, n°. 3.

PLANCHE CXIX, NUMÉRO 164.

SPHINX DEMI-PAON.

PREMIER ÉTAT.

LE Saule est la demeure la plus ordinaire de la Chenille de ce Sphinx. On la trouve aussi sur le peuplier blanc (1), le tilleul & quelquefois sur le pommier. Elle se tient presque toujours au haut de ces arbres, jusqu'à ce qu'elle soit parvenue à son parfait accroissement, ce qui fait qu'on ne la trouve guères qu'à cette époque. Elle change sept ou huit fois de peau; mais dans ces différens changemens, sa couleur varie peu. Elle est toujours d'un verd tendre, & prend seulement une teinte bleuâtre lorsqu'elle est près de sa métamorphose. C'est à ce moment que la représente la figure 164 *a*. Outre les sept bandes obliques, qui sont un caractere de toutes les Chenilles de cette famille, celle-ci en a de chaque côté, fort près du milieu du dos, une droite qui passe sur les premiers anneaux. Toutes ces bandes sont blanches, & bordées d'un verd plus foncé que le corps. La tête est entourée de jaune. Les pattes membraneuses sont vertes, & leur couronne est rouge, ainsi que les pattes écailleuses. C'est à la fin de Juin ou en Juillet que ces Chenilles éclosent, & elles se transforment en Août ou Septembre.

La figure 164 *b*, représente une autre Chenille différente de la premiere, & qui cependant donne le même Sphinx. Le verd de son corps est plus jaune, mais ce qui la distingue particulierement, ce sont, de chaque côté du corps, quatorze taches d'un rouge-brun formant deux lignes, l'une près du dos, l'autre près du ventre. Les stigmates sont placés au centre de ces dernieres, & sont blancs. Cette variété n'est pas fort rare, mais le nombre des taches n'est pas toujours le même. Rösel en représente une qui en a bien plus que la nôtre, & de forme très-différente. Ses bandes sont jaunes.

---

(1) Flore Françoise, tom. II, pag. 235, n°. 242, IV.

SECOND

SECOND ÉTAT.

Lorsque ces Chenilles font parvenues au moment de leur métamorphofe, elles defcendent des arbres & viennent chercher un endroit convenable à leur transformation. Elles s'enfoncent dans de la mouffe, ou fe cachent dans les feuilles, y demeurent immobiles quelques jours, & enfuite fe changent en crifalides d'un brun noir, Fig. 164 *c*. Le Sphinx paroît au mois de Mai fuivant.

ÉTAT PARFAIT.

Les plus anciens Naturaliftes ont connu cette efpéce. Elle varie peu pour la groffeur. La femelle ne fe diftingue du mâle que par fa grandeur, la forme de fon corps, & celle de fes antennes. Dans les deux fexes, le corps eft gris. Une grande tache d'un brun noir occupe prefque tout le corcelet. Les ailes fupérieures font couvertes de beaucoup de raies ondées, & de taches de différens bruns. Le fond tire fur la couleur de chair, Fig. 164 *d*, ou fur le gris de lin, Fig. 164 *f*; mais ces nuances très - tendres s'alterent facilement; & lorfque le Papillon a été confervé quelque tems, le fond devient gris-blanchâtre. Le rofe des ailes inférieures, très-vif d'abord, pâlit auffi fort promptement. Leur bord extérieur eft jaune. La grande tache oculaire dont ces ailes font chargées, eft un caractere qu'on ne trouve dans aucun autre Sphinx. Le milieu en eft noir bordé d'un bleu tendre entouré d'un large cercle noir qui, à l'angle d'en bas, fe confond avec la tache noire qui entoure cet angle.

En deffous, Fig. 164 *e*, *g*, les ailes fupérieures, depuis le corps jufqu'aux deux tiers environ de leur longueur, font du même rouge que le deffus des inférieures. Vers le bord extérieur, on retrouve à peu-près les mêmes raies ou taches brunes qu'en deffus. Le fond de cette partie eft d'une légere nuance fleur de pêcher. Cette même couleur traverfe le milieu des ailes inférieures, & y forme deux raies féparées par une bande grife. Le côté de la naiffance de ces ailes eft d'un brun roux. Vers le bord extérieur, il y a une bande du même brun, & l'extrêmité de ce bord

est grise. Les antennes sont jaunâtres des deux côtés. Elles sont dentelées dans le mâle, & en filet dans la femelle.

Presque tous les Auteurs Naturalistes ont décrit ce Sphinx, entr'autres:

Linn. Syst. Nat. ed. XII. tom. I, part. II, sp. 1, pag. 796. Ocellata. *Faun. suec. ed. nov. 1083. Mus. Lud. Ulr. 341.*
Geoffroi, tom. II, pag. 79, n°. 1. Sphinx demi-Paon.
De Geer, tom. II, part. I, Mém. II, pag. 243, n°. 2.
Rösel, tom. I. Cl. I. Pap. N. tab. I, pag. 1.
Schaeffer, Icon. Inf. Rat. vol. I, part. II, tab. CXIX, fig. V, VI.
Scopoli, Ent. carn. n°. 465.
Raj. Hist. Inf. pag. 148, n°. 1, & pag. 149, n°. 3.
Fuessly, Inf. n°. 611.
Jac. l'amir. Inf. tab. I, pag. 1.
Uddemann. Diss. nov. Inf. sp. 58, fig. 8.
Sepp. Nederl. Inf. III, tab. II, pag. 11.
Albin. Inf. tab. VIII, fig. 2.
Sulzers, Car. Inf. tab. XV, fig. 89.
Seba, Thes. tom. IV, tab. LIX, fig. 4-6, pag. 26 & 69.
Drury, Inf. tom. II, tab. XXV, fig. 2, 3.
Harris, Inf. tom. II, tab. V, fig. a, b.
Esper, tom. II, tab. I, pag. 27.
Cat. Syst. des Pap. des environs de Vienne, pag. 41, n°. 1.



PLANCHE CXX, NUMÉRO 165.

LE SPHINX DU CHÊNE.

PREMIER ÉTAT.

LES Editeurs du Catalogue Syſtématique des Papillons des environs de Vienne, ſont les premiers qui aient découvert ce Sphinx fort rare, & ils n'ont dû ſa connoiſſance qu'à la rencontre qu'ils ont fait de ſa Chenille. Ils l'ont d'abord confondue avec celle du Sphinx du Peuplier, & ne ſe ſont apperçus de leur mépriſe qu'au développement de ſon Papillon. Ils ont donné le portrait & la deſcription de cette Chenille dans leur Ouvrage, & nous y avons puiſé l'un & l'autre. Le fond de ſa couleur eſt ordinairement un verd tendre jaunâtre, comme celle du Sphinx du Peuplier, & quelquefois un verd plus foncé, comme la figure 165 *a*. La tête eſt plus pâle que le corps. Elle eſt bordée de jaune & de rouge. Les pattes écailleuſes & les ſtigmates ſont auſſi de ces deux couleurs. Les bandes qui traverſent obliquement chaque côté de ſon corps, ſont jaune-pâle, & alternativement plus larges l'une que l'autre, ce qui la diſtingue de toutes les Chenilles de cette Famille. L'extrêmité des pattes membraneuſes, & celle de la partie poſtérieure ſont d'un blanc-jaunâtre. Ces Chenilles ſont très-difficiles à élever, & la plupart périſſent avant d'arriver à leur perfection. Elles ſe nourriſſent de feuilles de jeunes chênes.

SECOND ÉTAT.

LEUR criſalide, Fig. 165 *b*, eſt courte & ramaſſée. Sa couleur eſt rouge-brun. En la touchant, à peine la fait-on s'agiter un peu, & ſeulement par la partie poſtérieure. Trois ſemaines ſuffiſent pour le développement de ſon Sphinx.

ÉTAT PARFAIT.

Au moment où ce Sphinx sort de sa coque, ses ailes resserrées par de petits plis paroissent très-courtes, mais en peu de minutes elles se développent & se montrent dans toute leur étendue. Les Auteurs que nous avons ci-dessus cité, nous apprennent que le fond de leur nuance varie beaucoup. De deux seuls individus qu'ils aient pu élever de la Chenille, l'un avoit le corps & les ailes supérieures de couleur orangée très - vive & très - brillante, l'autre d'ocre pâle. Dans tous les deux, les ailes inférieures étoient de couleur canelle à leur bord extérieur, & d'un rouge sombre vers le milieu & près du corps. Les portraits que nous donnons ici, different de ces deux descriptions. Ils sont copiés sur des originaux très-frais du Cabinet de M. Gigot d'Orcy, qui les a reçus des environs de Vienne en Autriche, & depuis peu, nous en avons vu d'autres qui leur ressemblent parfaitement. Dans les deux sexes, le fond des ailes & du corps en dessus, Fig. 165 *c*, *e*, est chamois. Le bord extérieur des quatre ailes est brunâtre. Les supérieures sont traversées par deux bandes noirâtres, larges par en haut, & allant en diminuant vers le bas. Les inférieures sont blanchâtres au bord d'en haut & au bord d'en bas, & d'un rouge tendre ou fleur de pêcher, au milieu & près du corps. On trouve à l'angle d'en bas des quatre ailes, deux taches presque noires, l'une qui touche le bord, & l'autre au-dessus. Les antennes sont blanchâtres en dessus, & couleur d'orange en dessous. Elles sont dentelées dans le mâle, & en filet dans la femelle. Celle-ci a le corps beaucoup plus gros que le mâle.

Le dessous des deux sexes differe beaucoup. Celui du mâle, Fig. 165 *d*, est d'un blanc-jaunâtre, avec de petites raies brunes très-étroites. Celui de la femelle, Fig. 165 *f*, est d'un jaune un peu rougeâtre. Une partie des ailes inférieures est blanchâtre.

On n'a encore trouvé cette espéce qu'aux environs de Vienne en Autriche, & peu d'amateurs la possédent.

Elle a été décrite sous le nom de *Quercus*, par :

Le Cat. Syst. pag. 244, tab. I a, *fig. 1* a, *1* b, *& tab. I* b, *fig. 1.*

Esper, tom. II, tab. XIX. Supp. I, pag. 164.
Fuessly, Mag. Ent. 1er. Cahier, pag. 106.

PLANCHE CXXI, NUMÉRO 166.

LE SPHINX DE L'EPILOBE.

PREMIER ÉTAT.

LA forme des ailes de ce Sphinx l'a placé dans notre troisiéme division, mais sa Chenille ne ressemble point à celles de cette classe. Sa tête est petite & sphérique. Elle n'a point de raies obliques sur les côtés. Dans son premier âge, son corps est d'un beau verd clair couvert de taches d'un verd plus foncé. Les stigmates sont rouges. Au lieu d'une corne sur le dernier anneau, elle a une plaque ronde jaune bordée de noir, au centre de laquelle il y a un point noirâtre. Lorsque cette Chenille prend sa derniere peau, toutes ces couleurs disparoissent. Dans l'espace de quelques minutes, elle grandit & grossit du double, & devient brune, telle que nous la représentons Fig. 166 *a*. La plaque sur le derriere, qui auparavant élevée en forme de voûte, étoit lisse & brillante, s'affaisse & se ternit. C'est sans doute cette étonnante métamorphose qui a fait dire à M. Fuessly qu'il y avoit dans cette espéce des Chenilles brunes & des Chenilles vertes. En effet, il faut avoir suivi ces changemens avec attention, pour pouvoir se persuader que ce soit le même individu qui paroisse sous deux aspects si différens. Arrivée à ce dernier état, cette Chenille mange considérablement pendant trois jours, après lesquels elle cesse de prendre de l'accroissement. On la trouve ordinairement au mois de Juin, sur l'Epilobe velue ou sur celle des marais (1). Elle aime aussi beaucoup les feuilles fraiches, & encore plus les boutons des fleurs d'une plante autrefois étrangere, mais actuellement connue en Europe, appellée par

(1) Flore Françoise, Tom. III, pag. 479 & 480, n°. 1077, IV & VII.

Linnæus, *Oenothera biennis*, & par la Flore Françoiſe, *Onagre biſannuelle* (1).

SECOND ÉTAT.

Lorsque cette Chenille eſt au moment de ſa métamorphoſe, elle ſe roule dans des feuilles ou des brins d'herbe qu'elle attache avec un fil, & s'y change en criſalide très-petite, Fig. 166 *b*. On ne conçoit pas qu'elle ait pu ſe renfermer dans un ſi petit eſpace. Sa couleur eſt rouge-brun. La pointe de l'arriere-corps eſt très-aigue. Le Sphinx ne paroît que dans le mois de Mai ou de Juin de l'année ſuivante.

ÉTAT PARFAIT.

Ce Sphinx, vu en deſſus, Fig. 166 *c*, reſſemble abſolument par le corcelet, à celui que nous avons repréſenté Pl. CIV, n°. 153, ce qui l'a fait nommer par quelques amateurs, *le petit Sphinx du Nerion*. Il en differe beaucoup par la forme de la partie poſtérieure de ſon corps, qui, au lieu d'être pointue, ſe termine par une groſſe broſſe bien fournie. Ses ailes ſupérieures ſont de différens verds, mais ſans mêlange de roſe & de lilas comme au grand Sphinx du Nerion. Elles ont dans le milieu, près du bord d'en haut, une tache noire entourée de blanc. C'eſt un caractere de l'eſpéce. Les ailes inférieures ſont d'un jaune-ſouci du côté du corps, & d'un verd foncé au bord extérieur. Ces deux couleurs ſont ſéparées par des taches noires. Les antennes ſont vertes, & leur extrêmité eſt blanche.

En deſſous, Fig. 166 *d*, le corps & les ailes ſont d'un verd d'olive. Une bande blanche traverſe la moitié des ailes ſupérieures, & la totalité des inférieures. A l'angle d'en haut des ſupérieures, on trouve, comme en deſſus, un clair qui eſt encore un caractere de cette eſpéce. Des deux côtés, la frange eſt noirâtre aux ailes ſupérieures, & blanche aux inférieures.

Il n'y a pas long-tems que ce Sphinx eſt connu. M. Pallas, Profeſſeur à S. Peterſbourg, eſt le premier qui en ait parlé. On le trouve dans pluſieurs

(1) Flore Françoiſe, Tom. III, pag. 478, n°. 1076.

parties de l'Allemagne. Il se voit aussi dans les Provinces méridionales de France. Celui copié sur cette Planche est tiré du Cabinet de M. le Baron de la Peyrouse, qui l'a trouvé près de Toulouse dans le mois de Juin. Il n'y a point de différences entre les sexes de cette espéce.

Les figures 166 *e, f,* font voir un Sphinx que M. Gerning a reçu comme variété de celui que nous décrivons. A son peu de ressemblance avec lui, on le prendroit plutôt pour une espéce différente. Il vient du Tyrol; il a quelques rapports avec le 166 *c, d,* mais la bande transversale de ses ailes supérieures en dessus, tire plutôt sur le jaune que sur le verd. La tache noire au milieu de cette bande est très-petite & point entourée de blanc. Le bord extérieur de ces mêmes ailes, n'a ni la couleur ni les caracteres de celui du 166 *c.* Le clair manque à l'angle d'en haut. Il part seulement de cet angle un petit trait blanc, & plus bas on en trouve un autre qui se prolonge jusqu'aux trois-quarts de la longueur de l'aile. Le jaune des ailes inférieures est moins foncé qu'au 166 *c,* & s'étend plus près du bord extérieur, lequel est noir sans mêlange de verd. Le corps ressemble à celui du précédent pour la forme, mais il n'a pas les mêmes caracteres, & ses couleurs sont beaucoup plus claires. Les antennes sont jaune-brun.

En dessous, Fig. 166 *f,* les quatre ailes, du côté du corps, sont d'un jaune-rougeâtre couvert en partie, aux ailes supérieures, d'un verd-noirâtre. Le reste est jaune clair un peu verdâtre, & le milieu des inférieures est traversé par une bande blanchâtre.

Les figures 166 *g, h,* présentent une autre variété qui a été trouvée auprès de Francfort sur le Meyn. Les différentes nuances de verd des 166 *c, d,* y sont remplacées par différentes nuances de brun. La partie postérieure du corps est grise, coupée de brun à la séparation des anneaux. Le clair manque des deux côtés à l'angle d'en haut des ailes supérieures, & le jaune des ailes inférieures du 166 *g,* n'est pas si foncé que celui du 166 *c.*

La figure 166 *i,* est une femelle produite par une Chenille élevée à Francfort. Elle est sur-tout remarquable par ses ailes inférieures. La couleur souci y est plus foncée, & en même tems, comme voilée de brun, ce qui la rend très-terne. Le dessous de cette femelle ne differe pas de celui des natures ordinaires de son espéce.

Toutes ces variétés sont tirées du Cabinet de M. Gerning.

Les seuls Auteurs qui aient fait mention de ce Sphinx, sont :

Pallas, Spicileg., Zoolog., Fasc. IX, pag. 26, tab. II, fig. 7. Sphinx Proserpina.

Cat. Syst. des Pap. des environs de Vienne, pag. 43, n°. 1.

Fuessly, Mag. Ent. 1er. cahier de la 2e. partie, pag. 65, tab. I, fig. 9, 10.

Esper, tom. II, tab. XX, Supp. II, pag. 167.

Ces trois derniers l'appellent *Sphinx Oenotheræ.*

PLANCHE CXXII, NUMÉRO 167.

LE PYGMÉE.

CE Papillon, qui ne se dérobe peut-être à la recherche de la plupart des Amateurs, que par sa petitesse & le peu d'éclat de ses couleurs, se trouve sur les hayes & sur les prés. Nous le plaçons le dernier des Sphinx, à cause de ses antennes en forme de fil, comme celles de plusieurs Phalenes; mais il ne vole que le jour & en plein soleil, ce qui le sépare absolument de la classe des Phalenes. Son corps en dessus, Fig. 167 *a*, est noirâtre mêlangé de jaune sur la tête & sur le corcelet; ses ailes sont d'un jaune-souci, couvert de beaucoup de taches noires, & de plusieurs blanches assez grandes. Ces dernieres sont transparentes.

Le dessous, Fig. 167 *b*, ressemble au dessus, excepté qu'il y a moins de noir à la naissance des ailes. On trouve ce Sphinx en Eté. Il habite ordinairement les Pays méridionaux; cependant Fuesly l'a vu en Suisse, & nous l'avons pris en Alsace. Son vol n'est pas très-rapide.

Il a été décrit sous le nom de *Fenestrina*, par :

Fabricii, Gen. Inf. Mant. pag. 272.

Esper,

Esper, tom. II, tab. XXIII, Supp. V, fig. 1, pag. 179.
Fuessly, Mag. Ent. 1er. cahier, pag. 112 & 134, tab. I, fig. D.
Cat. Syst. des Pap. des environs de Vienne, pag. 44, n°. 8.

Même Pl. suite du Num. 114, Pl. LXXXVI & LXXXVII.

LA figure 114 *l*, fait voir ce Sphinx hermaphrodite du Liseron dont nous avons parlé pag. 16 du 1er. cahier des Sphinx. M. Gerning, qui en est actuellement possesseur, nous en a envoyé le portrait. D'un côté, il porte les caracteres du mâle de l'espéce, & de l'autre, ceux de la femelle. Son dessous offre la même singularité.

Même Pl. suite du Num. 139, Pl. XCVIII.

CE Sphinx qui porte mal-à-propos sur la Planche, le n°. 138, est une variété du Sphinx du Peucedan, représenté n°. 139, Pl. XCVIII. M. Gerning l'a reçue de Hongrie. C'est une femelle. Le fond de ses ailes supérieures est plus noir que celui du 139 *a*. Les taches en sont presque blanches. Le rouge des ailes inférieures est mêlangé de jaune, & l'on y trouve, près le bord d'en haut, une grande tache jaune pâle, qui est absolument étrangere à cette espéce. La ceinture de la partie postérieure du corps, est souci foncé.

Cette variété ressemble en dessous au 139 *e*, excepté que le rouge est plus pâle.



Même Pl. suite du Num. 154, Pl. CV.

Il existe dans la collection de M. Gerning, une femelle du Sphinx à tête de mort, dont les ailes n'ont rien de remarquable; mais dont le corps est d'une forme très-singuliere. Nous le représentons sous la figure 154 *n*. Il est très-gros & extrêmement court; on diroit que sa partie postérieure est coupée à la moitié, au plus, de sa longueur. Son corcelet n'a aucune trace de la tête de mort qui caractérise cette espéce.

Même Pl. suite du Num. 157, Pl. CX.

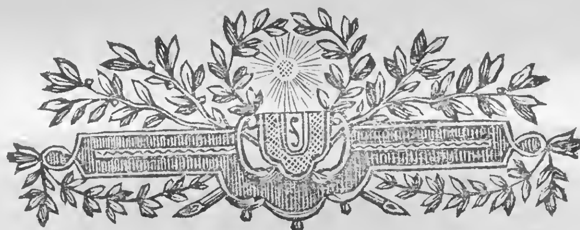
Les figures 157 *f*, *g*, font voir un Sphinx qui a été apporté à M. Gerning, comme une variété du Phœnix, représenté sur la Pl. CX. Il a effectivement, au premier coup-d'œil, beaucoup de ressemblance avec lui, mais en l'examinant avec attention, on y trouve assez de différences pour douter qu'il soit de la même espéce. Les lignes jaunes sur le corcelet du 157 *d*, manquent au 157 *f*. Les rayes qui accompagnent la ligne blanche du milieu de la partie postérieure de ce dernier, sont beaucoup plus larges & moins noires qu'au premier. La bande claire qui traverse ses ailes supérieures, est plus droite. Au lieu d'être blanche, elle est rougeâtre, & n'est pas bordée de lignes noires comme au Phœnix, mais accompagnée de chaque côté, d'une bande brune. Celle du dedans est fort large, & entr'elle & le corps, il n'y a ni rayes ni chevrons noirs. Les ailes inférieures différent entierement de celles du 157 *d*. Près du bord extérieur, on y voit une bande claire un peu rougeâtre, traversée par une bande brune. Tout le reste est d'un brun verdâtre.

En dessous, Fig. 157 *f*, le fond des ailes est d'un jaune-rougeâtre. Le côté du corps est mêlangé, aux ailes supérieures, de verd & de brun. Le côté extérieur est coupé de bandes d'un brun-rouge, & le bord des quatre ailes est gris. C'est une femelle.

Même Pl. suite du Num. 165, *Pl.* CXX.

La figure 165 *g*, repréſente une femelle du Sphinx du Chêne, d'une grandeur extraordinaire. Nous avons dit dans la deſcription de cette eſpéce, pag. 117, que ſa couleur varioit beaucoup. Cette femelle a le fond des ailes ſupérieures, depuis le corps juſqu'à la bande brune du milieu, d'un blanc-jaunâtre, & après cette bande, d'un blanc-verdâtre. Les ailes inférieures ſont rougeâtres, excepté le long du bord d'en haut & du bord d'en bas. Ces parties ſont blanchâtres comme au 165 *e*. Près l'angle d'en bas des quatre ailes, on retrouve les taches brunes ordinaires à l'eſpéce. Elles ſont, dans cette variété, proportionnées à la grandeur de l'individu.

Le deſſous de cette femelle reſſemble à celui 165 *f*.



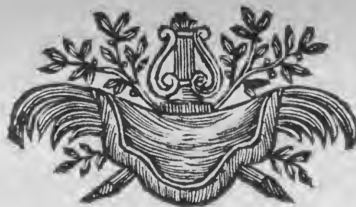
TABLE

ALPHABÉTIQUE DES SPHINX.

Noms François.	Num. des Pl.	Num. des Fig.	Pages.	Noms de Linnæus.	Num. de Lin
Sphinx de l'Achilliere	XCIX	141	60		
Appendice	CII	149	70		
Asiliforme	XC	119	30		
Belier brun à points rouges	C	143	62		
noir à bande rouge	XCVI	135	50		
de la Bruyere	C	142	61	*Fausta*	42
du Caillelait	LXXXIX	116	21	*Stellatarum*	27
Cendré	CXI	159	98		
du Chêne	CXX CXXII	165	117 125		
Chrysidiforme	XC	118	28		
de la Coronille	CI	146	66		
Crabroniforme	XCI	121	32	*Apiformis*	29
Culiciforme. (le grand)	XCIII XCV	126	38 44	*Culiciformis*	30
(le petit)	XCIII	127	39		
Demi-Paon	CXIX	164	114	*Ocellata*	1
Eaque	CII	148	69		
Empiforme	XCIII	128	40		
de l'Epilobe	CXXI	166	119		
de l'Esparcette	XCIX	140	57	*Caffra*	37
de la Filipendule	XCVII	137	52	*Filipendulæ*	34
de la Garence	CIX	156	91	*Euphorbiæ*	19
des Graminées	XCVIII	138	55		
Gazé. (le grand)	LXXXIX	117	24	*Fuciformis*	28
des Hayes	CIII	152	74	*Infausta*	43
Ichneumoniforme	XCV	132	43		
de la Lavande	CI	145	65		
Livournien	CX, CXI	158	96		
du Liseron	LXXXVI LXXXVII CXXII	114	13 123	*Convolvuli*	6
de la Luzerne	C	144	63	*Ephialtes*	36
Mouche minime	XCII	123	35		
du Nerion	CIV	153	77	*Nerii*	5
Oestriforme	XCII	125	37		
du Peucedan	XCVIII CXXII	139	56 123		

S

Noms François.	Num. des Pl.	Num. des Fig.	Pages.	Noms de Linnæus.	Num. de Lin.
Sphinx du Peuplier	CXIV CXV CXVI	162	106	*Populi.*	2
Le Phœnix	CX CXXII	157	94 124	*Celerio*	12
de la Pilofelle.	XCV XCVI	132	43		
du Pin	LXXXVIII	115	17	*Pinaftri*	22
du Piffenlit	CII	147	67	*Phægea*	35
des Prés	XCVII	136	51		
du Prunelier	CIII	151	73		
Pygmée	CXXII	167	122		
de la Scabieufe	XCVI	134	49		
Sireciforme	XCI	122	33		
Spheciforme.	XC	120	31		
Tenthrediniforme.	XCIV	131	42		
Tête de mort	CV, CVI CXXII	154	80 124	*Atropos*	9
du Tilleul	CXVI CXVII CXVIII	163	109	*Tiliæ*	3
Tipuliforme. (le grand & le petit)	XCIV	129 130	41	*Tipuliformis* . .	32
du Tithymale.	CVII CVIII	155	86	*Euphorbiæ* . . .	19
du Troefne.	LXXXV	113	9	*Liguftri*	8
Turquoife	CIII	150	72	*Statices*	47
Vefpiforme	XCII	124	36		
de la Vigne	CXII	160	99	*Elpenor*	17
(le petit) . . .	CXIII	161	102	*Porcellus*	18



TABLE

NUMÉRIQUE DES SPHINX,

INDIQUANT l'ordre qui doit être observé dans l'arrangement d'une Collection.

Nos.	NOMS.	PLANCHES.	PAGES.
113	Sphinx du Troesne	LXXXV	9
114	du Liseron	LXXXVI, LXXXVII, CXXII	13, 123
115	du Pin	LXXXVIII	17
116	du Caillelait	LXXXIX	21
117	Gazé (le grand)	LXXXIX	24
118	Le Chrysidiforme	XC	28
119	L'Asiliforme	XC	30
120	Le Spheciforme	XC	31
121	Le Crabroniforme	XCI	32
122	Le Sireciforme	XCI	33
123	Le Sphinx mouche minime	XCII	35
124	Le Vespiforme	XCII	36
125	L'Oestriforme	XCII	37
126	Le grand Culiciforme	XCIII, XCV	38, 44
127	Le petit Culiciforme	XCIII	39
128	L'Empiforme	XCIII	40
129	Le grand Tipuliforme	XCIV	41
130	Le petit Tipuliforme	XCIV	42
131	Le Tenthrediniforme	XCIV	42
132	L'Ichneumoniforme	XCV	43
133	Sphinx de la Piloselle	XCV, XCVI	46
134	de la Scabieuse	XCVI	49
135	belier noir à bande rouge	XCVI	50
136	des Prés	XCVII	51
137	de la Filipendule	XCVII	52
138	des Graminées	XCVIII	55
139	du Peucedan	XCVIII, CXXII	56, 123
140	de l'Esparcette	XCIX	57
141	de l'Achilliere	XCIX	60

Nos.	Noms.	Planches.	Pages.
142	Sphinx de la Bruyere	C	61
143	belier brun à points rouges	C	62
144	de la Luzerne	C	63
145	de la Lavande	CI.	65
146	de la Coronille	CI.	66
147	du Pissenlit	CII	67
148	Eaque	CII	69
149	Appendice	CII	70
150	Turquoise.	CIII	72
151	du Prunelier	CIII	73
152	des Hayes	CIII	74
153	du Nerion	CIV	77
154	à Tête de mort.	CV, CVI, CXXII	80, 124
155	du Tithymale.	CVII, CVIII	86
156	de la Garence	CIX	91
157	Le Phœnix	CX, CXXII	94, 124
158	Le Livournien	CX, CXI	96
159	Le Cendré	CXI	98
160	Le Sphinx de la Vigne	CXII	99
161	Le petit Sphinx de la Vigne	CXIII	102
162	Le Sphinx du Peuplier	CXIV, CXV, CXVI	106
163	du Tilleul.	CXVI, CXVII, CXVIII	109
164	demi Paon.	CXIX	114
165	du Chêne	CXX, CXXII	117, 125
166	de l'Epilobe	CXXI	119
167	Le Pygmée.	CXXII	122



ADDITIONS ET CORRECTIONS

POUR LES SPHINX.

LISTE DES SOUSCRIPTEURS.

PAGE *VII*, lig. 2 de la lettre N, ſupprimés le titre de M. Néré, fils.

DESCRIPTIONS.

Pag. 1, à la citation en marge de De Geer, au lieu de *Tom. I, pag.* 223, liſ. *Tom. II*, *Part. I*, *pag*, 213.
Pag. 7, à la citation en marge de Geoffroi, au lieu de *pag.* 276, liſ. *pag.* 76.
Pag. 33, *lig.* 2 *des citations*, ajoutez, *Faun. ſuec.* 1093.
Pag. 52, lig. 14, *Filipendulæ*, liſ. *Filipendula.*
Pag. 53, *lig.* 16, transformer, *liſ.* transforme.
Pag. 59, *lig.* 7 & 8 *des citations*, Onobrichis hædiſarum (1) *pag.* 147, *liſ.* Onobrychis hediſarum (1), & *pag.* 147.
Pag. 62, lig. 8 des citations, *fig.* 71 *a*, liſ. *fig.* 1 *a.*
Pag. 65, *lig.* 1, Shpinx, *liſ.* Sphinx.
Pag. 70, lig. avant derniere, *Appendicalata*, liſ. *Appendiculata.*
Pag. 75, lig. derniere, *ſp.* 47, liſ. *ſp.* 43, Infauſta.
Pag. 89, *lig.* 14, au lieu de 255, *liſ.* 1 5.
Pag. 93, lig. 1 des citations, *Euphorbiæ*, liſ. *in Euphorbia.*

Pag. 104, lig. 8 des citations, *Cl. II*, liſ. *Cl. I.*

Pag. 108, *lig. 8*, dans le ſçavant Journal, &c. *liſ.* dans un Mémoire inſéré dans le ſçavant Journal, &c.

Pag. 109, lig. 11, *fig. G*, *19*, liſ. *fig. S 19.*

Pag. 113, lig. 8 des citations, *Cl. II*, liſ. *Cl. I.*

Pag. 116, lig. 6 des citations, *tab. CXIX*, liſ. *tab. XCIX.*

De l'Imprimerie de P. M. DELAGUETTE, rue de la Vieille-Draperie.